

L'AVOCETTE

Centrale
Ornithologique
Picarde

43, chemin de
halage
80 000 Amiens

- P. ROYER : Note sur la nidification hivernale du Grebe huppe *Podiceps cristatus* dans la vallée de l'Avre (Somme). p. 29-39
- Y. LECOMTE : Nidification d'un Pic épeichette *Dendrocopos minor* dans une souche. p. 40
- P. MORONVALLE : Nidification du Pic épeichette *Dendrocopos minor* à une hauteur assez inhabituelle. p. 40
- X. COMMECY : Hivernage et reproduction des rapaces diurnes dans le Sud-Est amiennois, Somme. p. 41-52
- G. NEVEU et P. ROYER : Nidification du Hibou des marais *Asio flammeus* dans la vallée de la Noye (80) en 1991. Statut de l'espèce. p. 53-56
- F. SUEUR : Le Lorient d'Europe *Oriolus oriolus* en Picardie. p. 57-63
- F. SUEUR : Hivernage de la Bergeronnette de Yarrell *Motacilla alba yarrelli* dans le Ponthieu (Somme). p. 64
- P. CARRUETTE, S. ATINAULT et P. BERRY : La nidification de l'Avocette *Recurvirostra avosetta* en 1991 au Parc Ornithologique du Marquenterre p. 65-70
- P. CARRUETTE : Invasion et nidification probable du Bec croisé des Sapins *Loxia curvirostra* dans le Marquenterre. p. 71-72
- F. SUEUR : Le régime alimentaire du Moineau domestique *Passer domesticus* dans la Somme. p. 73-78
- F. SUEUR : Les oiseaux consommateurs de faines p. 79-80
- Y. LECOMTE : Régime alimentaire de la Chouette hulotte *Strix aluco* et du Hibou moyen-duc *Asio otus* en forêt de Hez-Froidmont. p. 81-83
- F. SUEUR : Captures de pulli de Mouettes rieuses *Larus ridibundus* par un Héron cendré *Ardeus cinereus*. p. 84
- F. SUEUR : Nouvelles données sur le régime alimentaire du Goéland argente *Larus argentatus* sur le littoral picard. p. 85-86
- F. SUEUR : Le régime alimentaire du Goéland cendré *Larus canus* sur le littoral picard. p. 87-93
- F. SUEUR : Commensalisme des Bécasseaux sanderling *Calidris alba* et variable *Calidris alpina* vis-à-vis du Goéland cendré *Larus canus* p. 94
- F. SUEUR : Kleptoparasitisme du Goéland cendré *Larus canus* et de la Mouette rieuse *Larus ridibundus* vis-à-vis du Vanneau huppé *Vanellus vanellus* et du Pluvier doré *Pluvialis apricaria* p. 95-97
- F. SUEUR : Utilisation des estrans comme biotopes d'alimentation par la Corneille noire *Corvus corone corone*. p. 98
- F. SUEUR : Reflexions sur la faunistique et la floristique en Picardie. p. 99-104

Note sur la nidification hivernale du grèbe huppé dans la vallée de l'Avre (Somme) (Podiceps cristatus)

par P. ROYER.

Dans un article précédent, JB Mouronval (1988) évoquait la nidification précoce d'un couple de grèbe huppé (Podiceps cristatus) sur les étangs de Boves à 10 km au sud Est d'Amiens. L'auteur décrit un cas de nidification où le premier oeuf aurait été déposé le 25-30 Janvier pour donner des éclosions fin Février début Mars. Au cours des prospections effectuées dans la vallée de l'Avre et plus particulièrement sur les étangs du marais dit du "Bout du Monde" à Amiens, nous avons pu constater au cours de ces cinq dernières années que ce cas n'était pas isolé avec des tentations de reproduction au coeur de l'hiver.

1) Chronologie des événements :

a) Hiver 1986-1987 : Lieu : étangs du Marais du Bout du Monde.

Premier nid recensé le 20 Mars 1987, soit à une date reconnue comme normale. Le mois de Janvier 1987 est marqué par des températures négatives ainsi que la 2ème quinzaine de Février. Pendant ces deux périodes, les eaux douces sont prises en glace.

b) Hiver 1987-1988 : Lieu : étangs du Marais du Bout du Monde

2 Décembre 1987 : un couple présent sur le site,

28 Janvier 1988 : un couple en plumage nuptial parade et construit un nid. Un des deux partenaires (la femelle) stationne sur le nid mais il est impossible d'observer la dépose d'oeufs.

28 Février 1988 : un individu couve sur le nid.

4 Avril 1988 : le couple évolue avec trois jeunes dont l'âge est estimé à six semaines (la taille correspond au 3/4 de celle de l'adulte).

La ponte aurait été déposée autour du 27 Janvier pour le premier oeuf et la première éclosion se situe vers le 28 Février (l'incubation dure 25 à 29 jours).

Ce cas de nidification est à mettre en relation avec celui décrit par JB Mouronval car il s'est déroulé à des dates quasiment identiques la même année sur deux sites différents. Les trois jeunes nés de ce couple ont survécu à la fin de l'hiver. Ils étaient observés volants à nouveau le 15 Juin en compagnie des parents. En 1988, sur les étangs de Boves deux autres couples ont pondu à des dates précoces selon les estimations suivantes :

- 1er couple : - date de ponte entre le 7 et le 10 Février
- éclosions vers le 9 Mars, production de 4 jeunes qui ont survécu
- 2ème couple : - date de ponte entre le 15 et le 18 Février
- éclosions vers le 11 Mars, production de 2 jeunes qui ont survécu.

Plus tard, les dates de premières pontes constatées sur les deux sites précédents pour huit couples se situent en Mars

Ailleurs, nous avons observé des dates de nidification encore plus tardives qui s'étalaient entre Avril et Juin.

Ainsi, les deux premiers couples nicheurs présentaient une avance de un mois et les deux seconds de quinze jours par rapport aux autres individus nicheurs de la vallée de l'Avre.

La marge est encore plus grande si on considère les autres couples installés autour d'Amiens puisqu'elle peut atteindre plus de trois mois.

c) Hiver 1988-1989

4 Décembre 1988 : Au cours d'une sortie ornithologique organisée par le GEPOP au Marais du Bout du Monde nous observons un couple de grèbe huppé dont un des individus est en train de couvrir sur un nid fraîchement construit.

15 Décembre 1988 : Le premier couple observé précédemment assure toujours la couvaison tandis qu'un deuxième couple s'installe et construit un nid.
Tous les adultes nicheurs présentent un plumage nuptial en plein mois de Décembre.

20 Décembre 1988 : Un couple construit un nid sur les étangs de Boves, un individu est en plumage nuptial tandis que le second présente des traces de parure hivernale.

26 Décembre 1988 : Un deuxième couple en plumage nuptial construit un nid à Boves tandis qu'un troisième parade.

1er Janvier 1989 : Les deux couples du Marais du Bout du Monde occupent toujours les nids.

Sur les étangs de Boves les deux nids construits restent abandonnés tandis qu'un troisième couple façonne une plate-forme de végétaux.

14 Janvier 1989 : Les deux couples du Marais du Bout du Monde couvent toujours tandis qu'un troisième s'installe sur un autre plan d'eau.

Sur les étangs de Boves tous ces grèbes ont abandonné la nidification à la suite du gel des étangs.

26 Janvier 1989 : Le deuxième couple du Marais du Bout du Monde donne naissance à un poussin dont l'éclosion se situe vers le 10 Janvier tandis que le premier continue de couvrir en pure perte puisque plus d'un mois et demi s'est déroulé depuis qu'il a été observé la première fois sur le nid.

4 Février 1989 : Le jeune grèbe a disparu et ne sera pas revu par la suite tandis que ses parents évoluent seuls. Le gel des étangs fin Janvier début Février a dû être fatal au poussin qui n'a pas survécu à des températures négatives.

L'autre couple reste présent malgré la prise en glace et s'acharne à couvrir des oeufs qu'on peut considérer comme stériles.

19 Février 1989 : Deux couples à nouveau présents sur le nid aux étangs de Boves.

26 Février 1989 : Marais du Bout du Monde. Le couple dont le jeune a disparu entame une deuxième couvée, l'autre couple est toujours présent au nid.

Les observations futures montreront que ce dernier a déposé une nouvelle ponte qui remplacera la première stérile. Deux autres couples apparaissent sur les plans d'eau, ils ont construit des nids.

Trois couples précoces produiront des jeunes au Marais du Bout du Monde. Le couple qui a perdu un poussin en Février élèvera 2 jeunes ; celui qui a produit une ponte stérile sera revu avec 4 jeunes fin Avril, enfin, un des couples installé fin Février sera vu plus tard avec 2 jeunes.

Les éclosions se situent pour ces trois couvées dans les derniers jours de Février, premiers jours de Mars.

Sur les étangs de Boves, deux couples auraient déposé leur ponte entre le 10 et le 15 Février. Le premier a produit cinq jeunes éclos aux alentours du 10 Mars, le second semble avoir échoué et aurait produit une ponte de remplacement.

Pour la saison de nidification 1989, les dates de première ponte présentent un écart de un mois à un mois et demi par rapport à huit autres couples qui se sont installés sur ces même sites dans la première décade de Mars.

d) Hiver 1989-1990

21 Décembre 1989 : lieu : Marais du Bout du Monde.
Deux couples en plumage nuptial.

11 Janvier 1990 : Un couple construit un nid, tandis qu'un second couve.

18 Février 1990 : Un couple évolue avec un poussin de quelques jours, les observations suivantes montreront que les jeunes étaient au nombre de trois. L'autre couple continue de couvrir mais la ponte est stérile.

Sur les étangs de Boves, deux nids occupés sont observés le 22 Février. Un seul produira deux jeunes dont l'éclosion se situe autour de cette même date. L'autre couple échouera.

e) Hiver 1990-1991

Le 11 Novembre 1990 au Marais du Bout du Monde un couple en plumage d'hiver parade et construit un nid.

24 Novembre 1990 : Ce même couple présente un plumage d'éclipse avec apparition de couleurs estivales et continue d'élaborer une plate-forme de végétaux. Un autre couple s'installe sur le même plan d'eau.

15 Décembre 1990 : Les deux couples sont présents en plumage d'été.
Le gel des étangs oblige les grèbes à se réfugier sur les bordures restées en eau libre mais les oiseaux restent fidèles au site. Les nids sont plus ou moins détruits, l'un d'eux est submergé (?).

20 Janvier 1991 : Les deux couples sont toujours présents.
Deux nids sont reconstruits et occupés.

2 Février 1991 : Un individu couve sur le nid. La première quinzaine de Février 1991 est marquée par un froid vif avec des températures négatives et prise en glace des étangs. Les oiseaux ont abandonné toute tentative de nidification et fuient le site. La reproduction s'effectuera plus tard à des dates "normales", c'est à dire que les grèbes occupent à nouveau les plans d'eau début Mars après le dégel des étangs. Le 9 Mars, un couple nidifie et les premiers jeunes seront observés début Avril (5 jeunes pour la couvée la plus précoce). Sur les étangs de Boves aucune tentative de nidification ne sera observée avant la deuxième décade de Mars. La prise en glace des étangs a reconduit la reproduction à des dates plus "officielles".

DATES ESTIMEES ET SUCCES
DE LA REPRODUCTION DU
GREBE HUPPE EN HIVER
DANS LA VALLEE DE L'AYRE.

DP : Date première ponte.
DE : Date première éclosion.

Années \ Lieux	Etangs du Marais du Bout du Monde	Nbre de jeunes	Etangs de Boves	Nbre de jeunes
1987	Premier nid vers le 20 Mars			
1988	DP : entre le 26 et 29 Janvier DE : 22 Février	3	<u>Couple N°1</u> DP : entre 25 et 30 Janvier DE : fin Février début Mars	4
			<u>Couple N°2</u> DP : entre 7 et 10 Février DE : vers le 9 Mars	4
			<u>Couple N°3</u> DP : entre le 15 et 18 Février DE : vers le 11 Mars	
1989	<u>Couple N°1</u> 4 Décembre : couvaïson 15 Décembre : couvaïson 1er Janvier : couvaïson 14 Janvier : couvaïson 2ème couvée : DP : 15 Janvier DE : 11 Février	échec 2	- 20 Décembre : 1 couple construit un nid - 26 Décembre : un 2è couple construit un nid - 1 er Janvier : un 3è couple construit un nid - 14 Janvier : Abandon des nids (gel)	

	<p><u>Couple N°2</u> DP : 17 Décembre 1988 DE : 10 Janvier 1989</p> <p>2ème couvée DP : 12 Février DE : 10 Mars</p> <p><u>Couple N°3</u> Construit un nid le 26 Février</p> <p><u>Couple N°4</u> DP : 24 Janvier DE : 20 Février</p>	<p>1 meurt échec</p> <p>4</p> <p>échec dû au changement</p> <p>2</p>	<p><u>Couple N°1</u> DP : vers le 10-15 Février DE : vers le 10 Mars</p> <p><u>Couple N°2</u> DP : vers le 10-15 Février (une ponte de remplace- ment)</p>	échec
1990	<p><u>Couple N°1</u> DP : 14 Janvier DE : 10 Février</p> <p><u>Couple N°2</u> DP : Janvier ?</p> <p>24 Novembre 1990 Construction de nid</p>	<p>3</p> <p>échec</p>	<p>2 nids le 22 Février</p> <p><u>Couple N°1</u> DP : 19 Janvier DE : 16 Février</p> <p><u>Couple N°2</u> échec ?</p>	2
1991	20 Janvier 1991 : 2 nids	échec		

2) Discussion

A) Facteurs favorisant la reproduction hivernale :

Le principal facteur qui fait échouer la reproduction hivernale du Grèbe huppé reste la prise en glace des étangs. Les faibles températures entraînent un risque d'échec majeur car les adultes ne peuvent conserver longtemps un climat nécessaire à l'incubation des oeufs. D'autre part, les poussins résistent mal au froid et au gel, comme le montre l'observation réalisée en Janvier 1989 au Marais du Bout du Monde. Les températures négatives figent les plans d'eau dans la glace et les Grèbes ne peuvent plus évoluer à la surface mais surtout ils ne peuvent plus plonger sous l'eau pour capturer des poissons. Privés de leurs proies, les oiseaux fuient vers des zones plus accueillantes.

En hiver, la nourriture ne semble guère manquer aux grèbes huppés tant que la glace ne vient pas s'interposer comme obstacle, elle semble même aussi abondante qu'aux autres saisons, sinon les adultes ne pourraient pas s'alimenter et de plus fournir des proies aux jeunes. La disponibilité des poissons en saison hivernale pourrait expliquer que les oiseaux n'hésitent pas à nicher à cette période de l'année.

B) Fidélité au site

a) Fidélité dans l'espace :

Les grèbes huppés nicheurs en hiver sont très attachés à leur territoire et lorsque la glace fige la surface des étangs ils restent sur place tant que subsiste une flaque d'eau libre, même si celle-ci représente quelques mètres carrés. Ils ne fuiront les plans d'eau que contraints et forcés lorsque la glace aura envahi toute la superficie.

Il faut remarquer que les Grèbes réapparaissent rapidement : lorsque le dégel libère à nouveau les plans d'eau, ce sont les premiers à occuper les étangs. Les individus qui n'affichent pas de comportement reproducteur en hiver présentent moins de fidélité au site.

b) Fidélité dans le temps

Les tentatives de nidification hivernales concernent des adultes qui essaient de se maintenir toute l'année sur un territoire fixe. Chaque année, il semble que ce sont les mêmes individus qui renouvellent les cas de reproduction car les nids sont toujours construits au même emplacement à quelques mètres près.

c) A propos des dates de reproduction hivernale

Dans la littérature ornithologique internationale, des auteurs tels que Oeroudet (1972), Colin Harrisson (1975), Siegfried Hocker (1973) ne citent pas de cas de reproduction en hiver : ils situent la saison de nidification d'Avril à Septembre. Cramp et Simmons (1977) reprennent ces dates et précisent que les oeufs déposés dans la dernière semaine de Février constituent des cas extrêmes.

En Belgique, un couple construit un nid le 2 Février 1975 à HARCHIES (Aves 1974).

Au niveau régional, Kerautret (1975) décrit un cas de nidification hivernale dans le Pas de Calais en 1974 sur les étangs de la vallée de la Sensée. Un couple construit un nid le 22 Décembre 1974, couve le 15 Janvier 1975 et donne naissance à deux poussins vers le 10 Février. Ce cas est à rapprocher au niveau des dates de la tentative effectuée pendant l'hiver 1988-1989 au Marais du Bout du Monde mais ce dernier s'est soldé par un échec après un coup de froid.

En Picardie, X. COMMECY (1991) signale 8,8 % des 612 couples suivis entre 1980 et 1989 observés accompagnés de leurs poussins en dehors de la période 1 Mai - 31 Août.

Dans le Nord de la France, les premières parades sont notées le 24 Janvier 1987, la construction de nid (2 couples) le 21 Février 1987 à la Mare à Goriaux. Un couple construit un nid le 28 Février 1986 à Beuvry (Pas de Calais).

Pour la Picardie, Sueur (1990) donne les dates extrêmes suivantes :

- Parades : 3 Février
- Copulation : 19 Janvier
- Construction de nid : 19 Janvier
- Oeufs entre le 25 et le 30 Janvier
- Poussins : fin Février début Mars.

Les dates enregistrées au Marais du Bout du Monde en 1988-1989 viennent bouleverser ce calendrier avec pour date de ponte le 17 Décembre et date d'éclosion le 10 Janvier.

Dans le département de la Somme, la période de reproduction de la majorité des couples de grèbe huppé peut s'inclure entre la première décade de Mars et fin Août (Commecy, 1986), d'ailleurs la plupart des adultes suivis dans la vallée de l'Avre choisissent début Mars pour nidifier.

Ainsi, la tentative de reproduction constatée en Décembre 1988-Janvier 1989, constitue un cas marginal tout à fait exceptionnel favorisé par un hiver doux, mais ce genre de comportement ne peut se solder que par un échec car les coups de froid sont trop fréquents en Janvier, Février et Mars dans notre région.

D) Réflexions sur les cas précoces constatés au Marais du Bout du Monde.

Les observations de nidification hivernale nous ont amené à nous poser quelques questions sur le comportement particulier de ces oiseaux. Nous nous sommes demandés si la lumière dispensée la nuit par les puissants projecteurs de la gare de tirage de Longueau toute proche ne prolongeait pas artificiellement la durée du jour, de telle manière que les oiseaux sont perturbés dans leur cycle hormonal.

En effet, dès le mois de Décembre, les couples présents sur les étangs du Marais du Bout du Monde présentent un plumage nuptial complet après avoir mué en Novembre. La mue est à mettre en relation avec la nidification précoce.

Pendant l'hiver 1990-1991 nous avons comparé l'état du plumage sur les deux sites d'étude (voir graphique N°1).

Nous avons constaté que le plumage nuptial concernait tous les individus présents sur les étangs du Marais du Bout du Monde dès le mois de Décembre alors que les oiseaux présents à Boves gardaient leur plumage d'hiver jusque fin Février. D'autre part, les individus en plumage nuptial nidifient sur le premier site alors que sur le second, les autres oiseaux ne présentaient aucun comportement reproducteur. Cette constatation devrait attirer l'attention des observateurs : tout grèbe huppé en plumage nuptial l'hiver est un nicheur potentiel dont il faut rechercher des indices de reproduction. Cependant, il faut se méfier car nous avons également noté des individus en plumage d'hiver qui construisaient un nid, mais en général ceux-ci présentent des prémices de plumage d'été qu'ils ne tardent pas à arborer peu de temps après.

Conclusion :

La reproduction hivernale du grèbe huppé constitue désormais un évènement régulier dans la vallée de l'Avre, au Sud Est d'Amiens, on peut même le qualifier de banal ces cinq dernières années. Les observateurs devraient rester attentif à ce phénomène dans d'autres secteurs des trois départements picards. Certes, des conditions météorologiques favorables sont à l'origine de la reproduction à des dates plutôt inattendues, mais il faut remarquer que la nidification au coeur de l'hiver se solde souvent par un échec à différents stades :

- les grèbes nicheurs sont vite obligés de quitter les étangs et leurs nids dès qu'un coup de froid amène la prise en glace des plans d'eau,

- les oeufs deviennent stériles si des températures basses se maintiennent trop longtemps. Le pourcentage d'échec reste élevé comme nous l'avons constaté dans notre étude : près de la moitié des tentatives n'atteignent même pas l'éclosion des jeunes (47,6 % dans la vallée de l'Avre, voir tableau 2, graphique A).

La reproduction hivernale présente une faible productivité par rapport à la moyenne constatée en période normale, en effet, le nombre moyen de jeunes par couple est inférieur au niveau habituel. (voir tableau 2, graphique B)

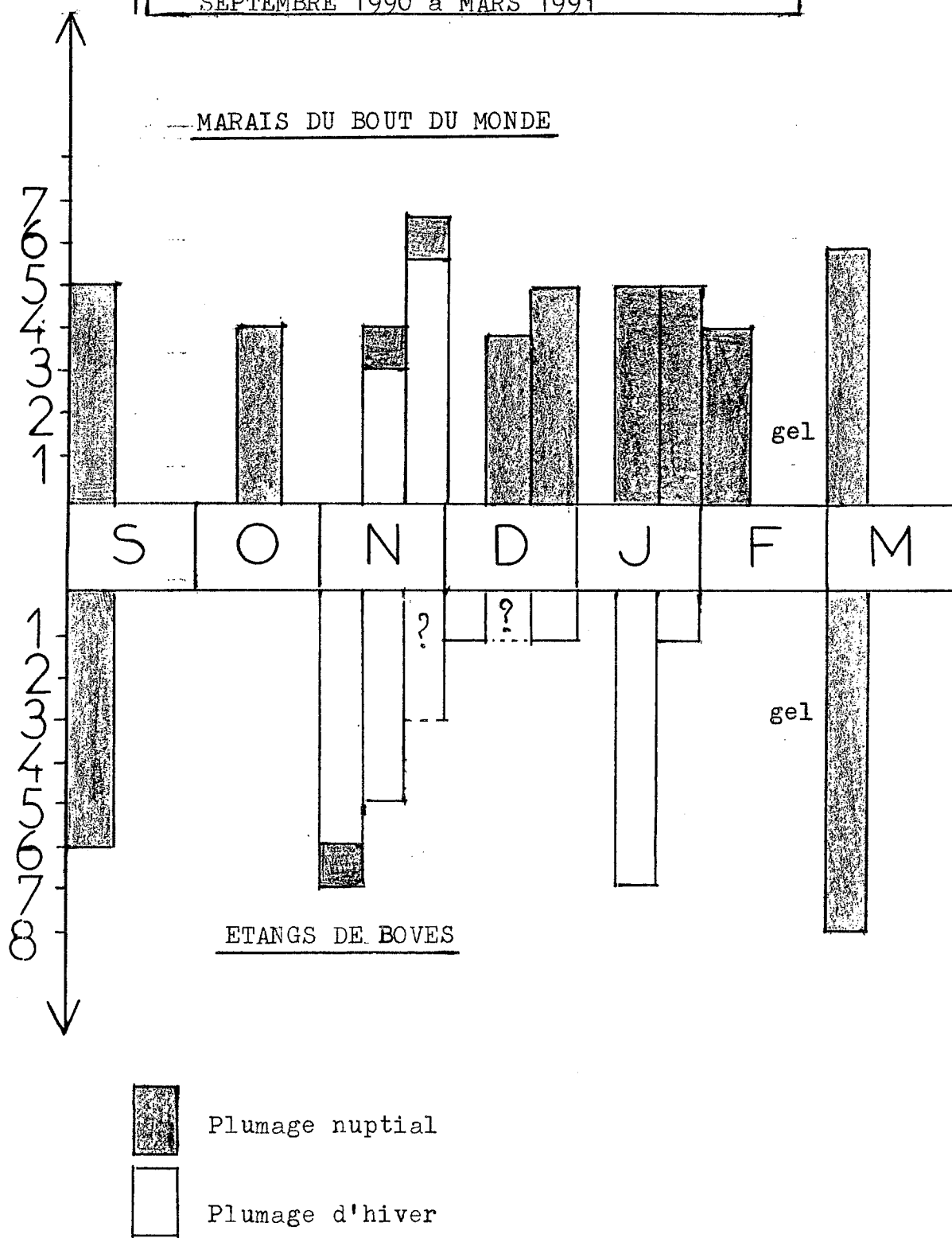
Les poussins nés en hiver voient leur chance de survie augmenter en même temps que les dates d'éclosion approchent la période normale de productivité des jeunes (mois de Mars).

Plus on avance en saison, plus les périodes de coup de froid régressent et favorisent des cas de nidification.

Fin Février, début Mars demeurent les dates où le succès de la reproduction est complet.

Effectif par décades des Grèbes huppés
en plumage nuptial et plumage d'hiver
sur deux sites.

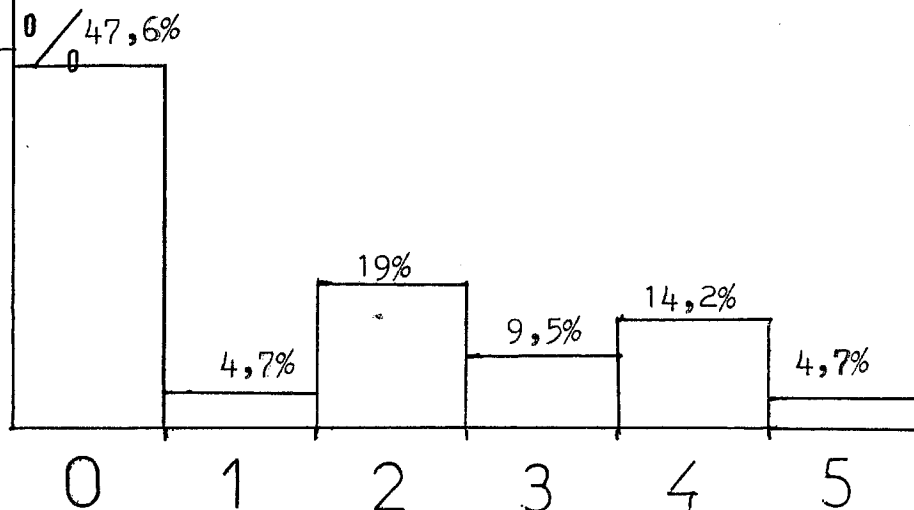
SEPTEMBRE 1990 à MARS 1991



100%

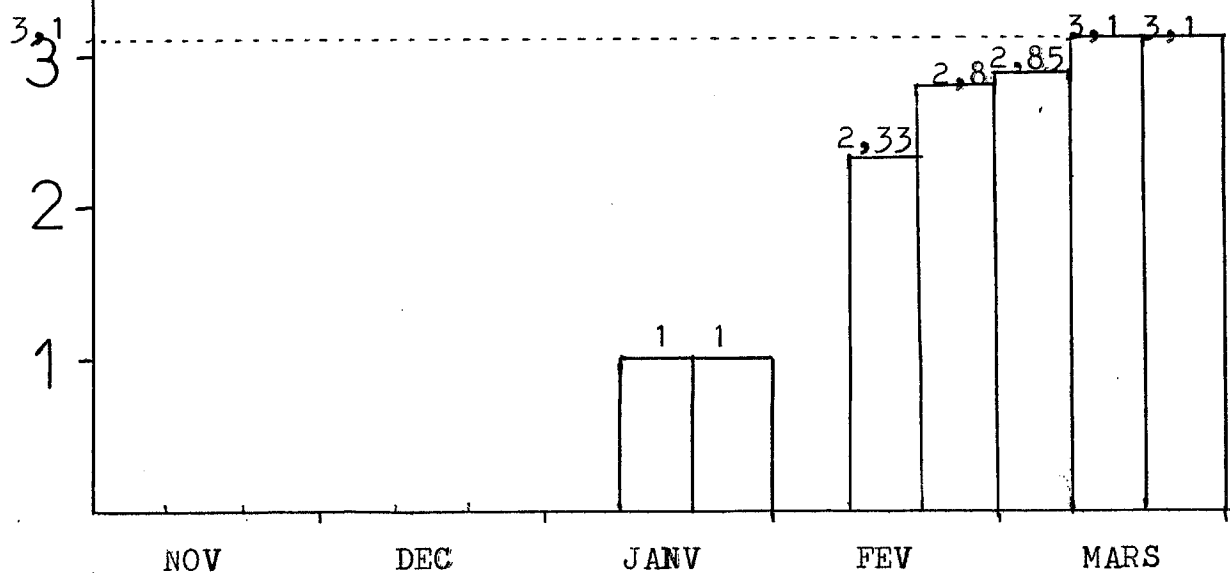
POURCENTAGES DES COUPLES
DE GREBE HUPPE (N = 21)
EN FONCTION DU NOMBRE
DE JEUNES

50%



NOMBRE DE JEUNES

MOYENNE DU
NOMBRE DE JEUNES PAR COUPLE
ET PAR DECADE.



Bibliographie

- COMMECY X. (1986) Eco-éthologie du grèbe huppé (Podiceps cristatus) en Picardie.
L'Avocette 1986-10 (1) 1-60 p 5-29
- COMMECY X. (1991) : Dates anormales de reproduction du grèbe huppé (Podiceps cristatus)
en Picardie
L'Avocette 1991-15 (1) p 19-20
- CRAMP S. et SIMMONS K.E.L. (1977) : The Birds of the Western Palearctic Vol. 1. Oxford,
London 722 p.
- GEROUDET P. (1972) Les Palmipèdes, Neufchatel (Delachaux et Niestlé) 2ème édition 284
p.
- HARRISSON Colin (1977) A field guide to the Nests, Eggs and Nestlings of British and European
Birds collins 415 p.
- KERAUTRET L. (1976) : Notes sur la reproduction du grèbe huppé Podiceps cristatus dans le
Nord de la France Alauda p 181-186.
- SUEUR F. (1990) Phénologie de la reproduction de l'avifaune en Picardie
L'Avocette 1990 14(1) 1-42 p 6 à 35.
- Synthèse des observations de l'hiver 1986-1987 p 5 à 34.
Le Héron vol 21 N°1 Juillet 1988
- Synthèse des observations de Septembre 1987 à Février 1988 p 189 à 226 Le Héron vol 22
N°4 Mai 1990.
- HOEHER Siegfried (1973) Nid et oeufs des oiseaux d'Europe Centrale et occidentale. Delachaux
et Niestlé, Neufchatel 272 p.

NIDIFICATION D'UN PIC EPEICHETTE *Dendrocopos minor* DANS UNE SOUCHE

par Yves LECOMTE

La lecture de la note de BAWEDIN et LOUVET (*L'Avocette* 1990, 14 : 70) sur la nidification anormalement basse d'une Sittelle torchepot *Sitta europaea* me rappelle une observation du même type réalisée chez le Pic épeichette *Dendrocopos minor*.

Le 20 juin 1990, lors d'une sortie au marais de Breuil-le-Vert (60) en compagnie de mon fils Yvan, j'observe à plusieurs reprises des Pics épeichettes nourrissant des poussins et sortant d'une souche de Peuplier euro-américain *Populus euro x canadensis* abattu depuis 1987. Le trou d'envol est situé à 18 cm du sol alors que GEROUDET (1981, *Les Passereaux et ordres apparentés. I. Du Coucou aux Corvidés*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 240 p.) indique comme moyenne 3 à 7 m et extrêmes 1 et 20 m.

La souche est recouverte de Gaillet gratteron *Galium aparine* et de quelques pieds de Grande Berce *Heracleum sphondylium*.

NIDIFICATION DU PIC EPEICHETTE *Dendrocopos minor* A UNE HAUTEUR ASSEZ INHABITUELLE

par Peter MORONVALLE

Le 12 septembre 1990, lors d'une sortie dans le marais du Houillon à Pont-Noyelles (80) à la recherche de quelques migrateurs, une loge de Pic épeichette *Dendrocopos minor* est découverte dans le tronc d'un Saule *Salix sp.* têtard foudroyé situé à quelques mètres de la rivière Hallue.

La loge a une profondeur de 125 mm et son trou d'envol un diamètre de 35 mm (respectivement 120 à 230 mm et 32 à 40 mm selon GEROUDET, 1961).

Ces dimensions, caractéristiques de celles d'une loge de Pic épeichette, ne sont pas le fait marquant de cette observation. En effet, la loge est située à seulement 63 cm du sol. Ceci est intéressant car GEROUDET (1961) l'indique entre 3 et 7 m en moyenne avec des extrêmes de 1 et 20 m.

HIVERNAGE ET REPRODUCTION DES RAPACES DIURNES DANS LE SUD-EST AMIENOIS, SOMME.

Par Xavier COMMECY

INTRODUCTION

Les dernières tentatives d'estimations des populations de rapaces dans notre région de Picardie remontent aux années 1979-1982 avec notre participation à l'estimation nationale (FIR/UNAO) (1) de ces populations. Cette enquête avait montré à quel point notre région est pauvre en rapaces nicheurs et combien les densités observées chez nous sont faibles ; parmi les plus faibles de France.

Depuis, seules des données partielles ont été publiées ; elles ont porté sur quelques espèces (Busards dans un souci de protection par intervention avant les moissons (3) ou Faucon crécerelle (2,)) soit sur des espaces restreints (6) soit sur des comportements particuliers (3 et 4). C'est un complément à ces études partielles que nous voulons apporter ici en espérant pour bientôt que des enquêtes de plus grande envergure pourront être entreprises dans nos trois départements sur tout ou partie des espèces de rapaces qui les fréquentent. En plus de cet aspect cognitif du statut des espèces étudiées ici, nous essayons ainsi d'agir pour la protection de ces oiseaux à l'encontre desquels les voix de nombreux chasseurs s'élèvent. Pensant quant à nous qu'il est préférable de nous appuyer sur une connaissance des réalités du terrain plutôt que sur des *a priori*, nous avons entre autres observations entrepris cette étude d'Octobre 1990 à Juillet 1991.

LE MILIEU ET LA METHODE D'ETUDE

Le milieu prospecté

Deux carrés mitoyens de 10×10 kilomètres chacun ont été délimités ; ce sont ainsi 200 Km² qui ont été prospectés. Ils correspondent à des plateaux cultivés, bordures Ouest du plateau du Santerre. L'altitude est comprise entre 80 et 100 mètres sauf au niveau des vallées qui entaillent profondément ces plateaux sur une profondeur d'environ 50 mètres. Le fond des vallées est occupé par des marais tourbeux et des peupleraies ainsi que par quelques pâtures. Les flancs où le calcaire vient souvent à l'affleurement, contrairement au dessus du plateau crayeux où la couche de limon est épaisse, sont souvent occupés par des pelouses rases et xérophytes (les Larris) ou par des taillis d'arbustes (Cornouiller, Noisetiers, Fusains, Eglantiers...). Sur les plateaux la culture intensive (Betteraves, Blé, Orge, Maïs) règne, éliminant presque complètement les haies et les talus ; les bois subsistants sont de petites tailles, de l'ordre d'1 Km². Le carré Ouest est plus boisé et plus vallonné que l'Est, essentiellement dans sa moitié Sud-Ouest. Le carré Est est remarquablement plat (altitude 90-100 mètres) mis à part la vallée de la Luce. Cette variété de milieux :

vallées plus coteaux, petits bois et vallonements, plateau cultivé est assez représentative du paysage de la Somme (hors zone littorale).

Répartition et importance des milieux (en %)

	Ouest (100Km ²)	Est (100 Km ²)	Total (200 Km ²)
Cultures	64,5	86	75
Bois	11,5	4	8
Vallées	16	4	10
Zones urbanisées	8	6	7
Altitudes	30 à 110 m	40 à 100 m	30 à 110 m

Méthode d'étude

Les recherches ont essentiellement été faites à bord d'une voiture roulant à faible vitesse avec des arrêts fréquents. Chaque observation de rapace était reportée sur une carte. La répartition des sorties sur les neuf mois d'étude s'établit comme suit.

	X	XI	XII	I	II	III	IV	V	VI
Nombre sorties *	4	2	6	6	2	6	3	3	5
Temps passé h.	19	13,5	19,5	18	11	19	14	14	30
Km parcourus	225	170	260	220	140	265	120	200	210

* ne sont indiquées que les sorties spécifiques à la recherche des rapaces. Dans le temps passé et les kilomètres parcourus sont ajoutés les trajets quotidien domicile-travail dont une partie traverse le secteur étudié et pendant lesquels les rapaces étaient recherchés.

Au total, 37 sorties spécifiques, 164 heures d'observation (dont 77 spécifiques), 1840 kilomètres parcourus (dont 610 spécifiques). La localisation des nids n'a pas été recherchée (mis à part le cas des Busards nichant en cultures) et il faut considérer les valeurs apportées comme des informations sur le nombre de couples cantonnés au printemps et non comme des certitudes de nidification (même si des preuves certaines ont pu être obtenues à l'occasion).

RESULTATS ET DISCUSSION

Hivernage

Quatre espèces de rapaces ont été repérées (Buse variable *buteo buteo*, Epervier d'Europe *Accipiter nisus*, Busard Saint-Martin *Circus cyaneus* et Faucon crécerelle *Falco tinnunculus*). On peut supposer que le Faucon émerillon *Falco columbarius* est au moins occasionnel pendant cette période (plusieurs contacts ayant été obtenus les années précédentes sur place) mais il n'a pas été vu cette année ; nous rejoignons en cela les hypothèses de J.C. TOMBAL (8) qui considère ce petit faucon comme un hivernant régulier sur les plateaux de l'intérieur des terres.

FAUCON CRECERELLE *Falco tinnunculus*

Evolution de la population hivernante :

D'Octobre à Février, 169 observations ont été réalisées soit 2, 08 obs./heure de recherche ; la répartition de ces observations s'établit comme suit :

	: X :	XI :	XII :	I :	II :
d'observations	: 26 :	30 :	57 :	41 :	15 :
Nb. ind. différents :	14 :	13 :	26 :	17 :	6 :
Nb. obs./heure	: 1, 4 :	2, 2 :	2, 9 :	2, 3 :	1, 4 :

La superposition et le regroupement des observations réalisées au cours des différents mois donne au total 35 à 38 oiseaux hivernants pour 200 Km² (L'incertitude porte sur 3 oiseaux observés en un endroit seulement 1 fois au cours des 5 mois ; migrateurs ou hivernants ?). La carte 1 montre la répartition de ces hivernants. Le carré Ouest accueille 20 à 22 individus, l'Est 15 à 16. Cette différence entre les deux carrés ne constitue pas une surprise, le boisement plus important (surtout sous forme de petits bosquets) et la plus grande surface de vallées étant plus favorable à l'espèce que les cultures. La carte montre bien l'importance de ces vallées où sont regroupés plus de la moitié des oiseaux (20/38) pour seulement 5 % de la surface concernée. Les autres oiseaux sont souvent repérés en bordure voire même dans les zones urbanisées là où quelques pâtures, haies et friches subsistent encore.

La densité obtenue 38 oiseaux pour 200 Km² soit 0, 19 crécerelles par Km² est bien faible et on peut espérer en une progression de l'espèce pour qui des sites favorables ne sont pas occupés. Le sex-ratio semble équilibré tout au long de l'hiver au vu des trop rares fois où nous avons noté le sexe des oiseaux observés (8 M. 7 F.)

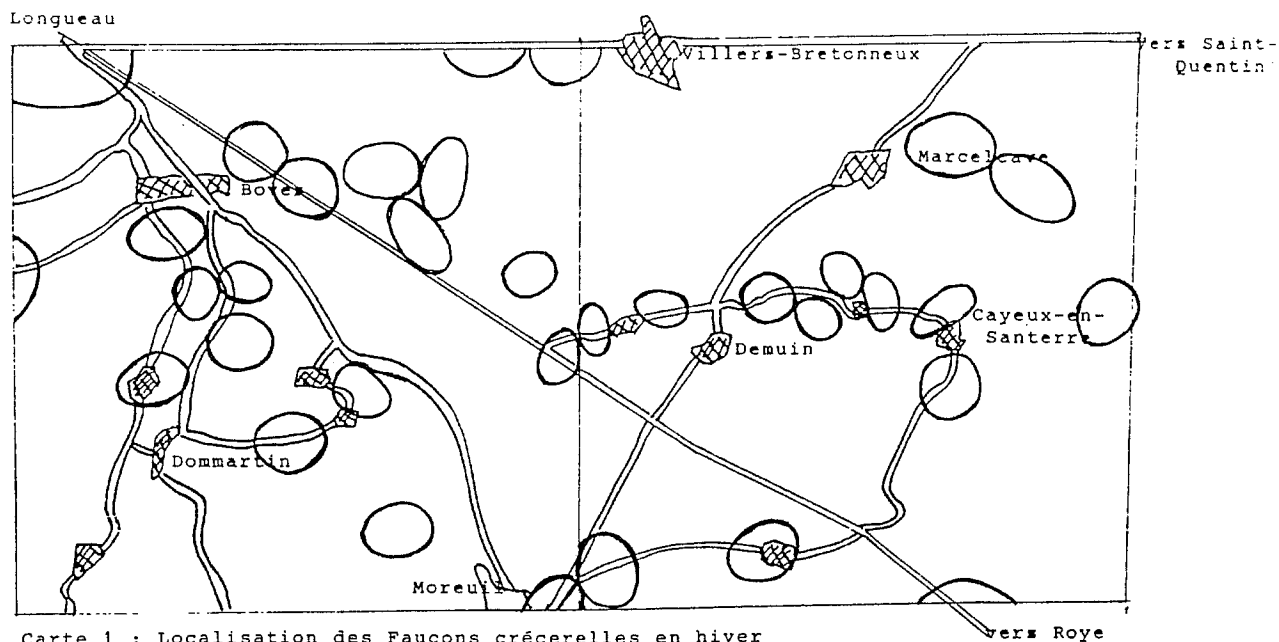
Déroulement de l'hivernage :

La répartition des observations ramenée au nombre d'observations par heure de recherche indique l'arrivée progressive des hivernants en Octobre-Novembre-Décembre, un départ dès Janvier et surtout en Février (départ accentué cette année par une vague de froid qui s'est développé sur la région en Février). Pendant cet hivernage, les Faucons crécerelles ne sont que très exceptionnellement observés de façon non solitaire (3 fois 2 ensemble... ou du moins proches l'un de l'autre).

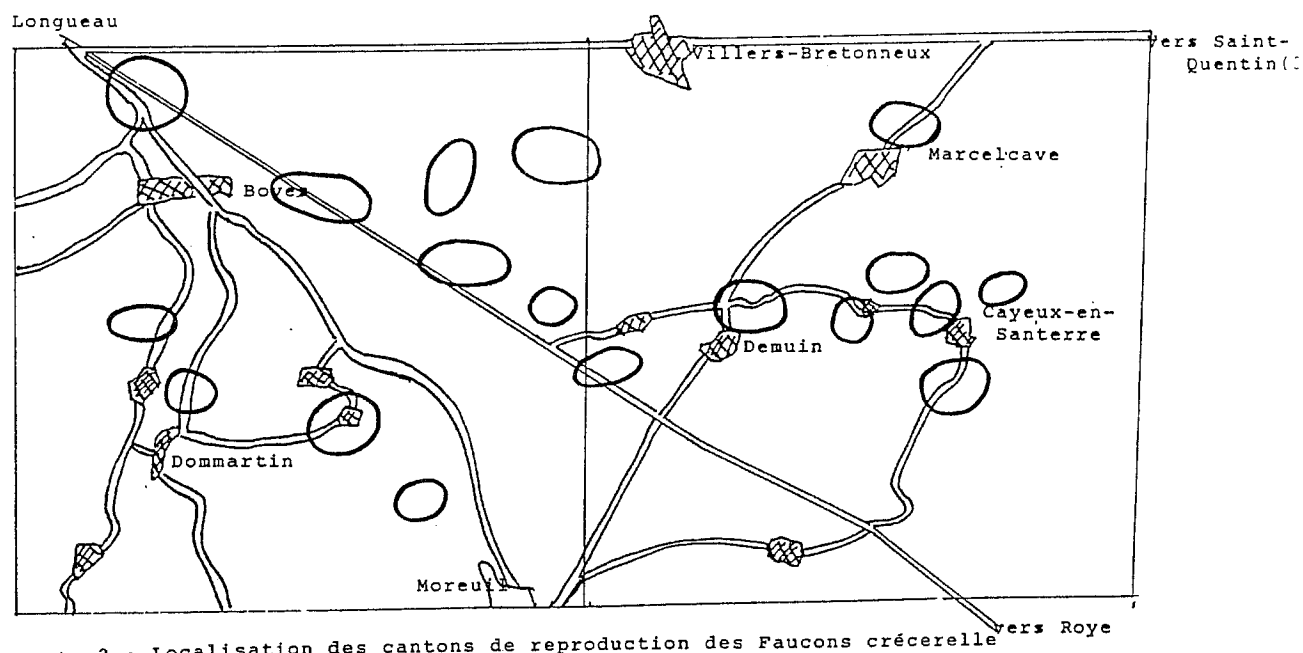
Reproduction :

62 observations (dont 4 fois les 2 individus d'un couple ensemble) ont été faites entre Mars et Juin soit 1, 3 obs./heure (à comparer aux 2, 1 obs./heure en hiver). 18 couples cantonnés ont été repérés (10, 5 sur le carré Ouest, 7, 5 sur le carré Est) ; la qualité du paysage joue aussi en été (voir carte 2).

Les valeurs obtenues, tant sur 200 Km² que pour chaque carré pris séparément indiquent que 2 fois plus de cantons sont repérés en hiver qu'en été. Il semblerait donc que les 2 individus d'un couple reproducteur se partagent l'espace en dehors de la saison de reproduction (et la comparaison des cartes de distribution semble montrer ce "déboulement" des cantons hivernaux à partir d'un canton de reproduction). La réalité doit être plus complexe car l'existence de migrateurs exogènes est certaine (données de baguage et observations de migrateurs actifs) et les jeunes de l'année ne sont pas nécessairement tous migrateurs.



Carte 1 : Localisation des Faucons crécerelles en hiver



Carte 2 : Localisation des cantons de reproduction des Faucons crécerelle

Il doit donc y avoir un mélange de tous les phénomènes :

- certains reproducteurs restent sur place d'autres migrent
- des migrateurs viennent s'installer en Picardie
- des jeunes restent sur place et se dispersent en hiver, d'autres migrent.

La répartition des couples nicheurs est saisissante : 9 en vallées, 3 dans les secteurs les plus forestiers et les autres à proximité de friches (Larris) ou dans les petits bois isolés des plateaux.

On repère bien ici l'impact des activités agricoles intensives qui transfigurent le milieu rural.

Les densités atteintes, 1 c./1100 hectares sont 2 fois moins élevées qu'en Normandie ou en Bretagne (d'après (7)) et 10 fois moins qu'en zones favorables à l'espèce.

Dans l'enquête F.I.R. nous avons avancé le chiffre de 75 à 110 couples nicheurs pour le département. Cette valeur peut être revue à la hausse et doit atteindre (si les densités trouvées ici sont retrouvées ailleurs, ce qui est probable) environ 500 couples. Ce qui est bien peu pour tout un département.

BUSE VARIABLE Buteo buteo

Hivernage :

D'Octobre à Mars, 17 observations ont été réalisées soit 4, 8 heures de recherche pour voir une Buse ! Voilà une valeur qui devrait surprendre bien des ornithologues de nombreuses régions où l'espèce est d'observation régulière et fréquente.

La répartition des observations s'établit comme suit :

	X	: XI	: XII	: I	: II	:
Nombre d'observation :	6	: 2	: 4	: 4	: 1	:

Ces observations correspondent à 4 cantons (plus d'une observation en un site pendant ces 4 mois) et 7 observations isolées dans le temps en 7 endroits différents, 7 cantons ? L'espèce étant peu repérable en hiver (elle reste l'essentiel du temps posée ou dans les bois) contrairement au printemps et l'été, on peut supposer que 11 cantons hivernaux ont été repérés (6 sur le carré Ouest, 5 sur le carré Est) soit 12 oiseaux (1 bois occupé par 2 oiseaux) pour 200 Km². Chiffre ridiculement faible et certains voient chez nous une prolifération de l'espèce !

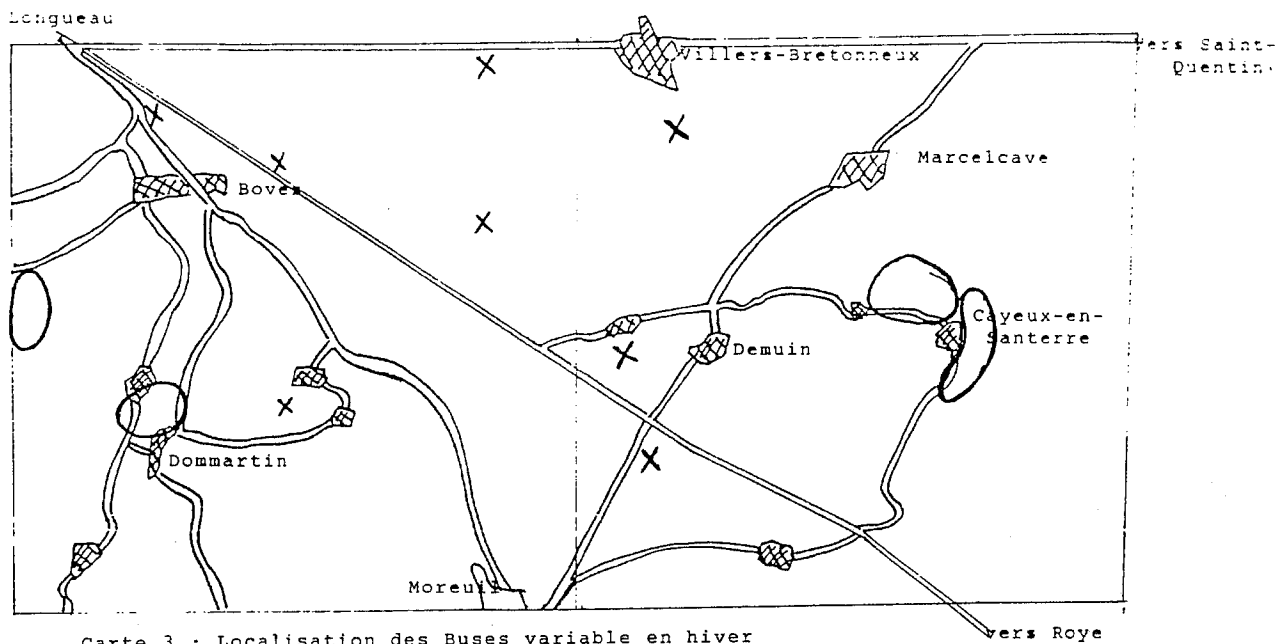
Les secteurs boisés et les vallées boisées sont bien entendu les sites d'élection pour cette espèce. (voir carte 3)

Nidification :

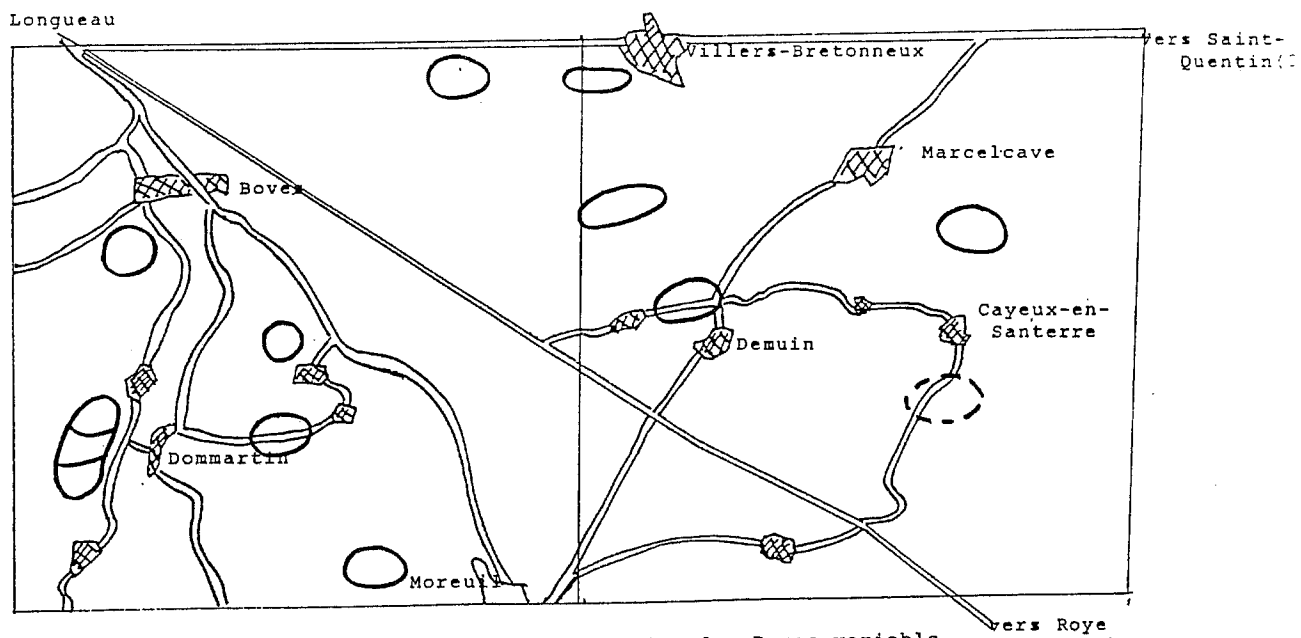
12 couples cantonnés (plus peut-être un treizième ?) ont été repérés (8,5 carré Ouest, 3, 5 (+1 ?) carré Est). Ces 12 couples soit 24 oiseaux représentent donc plus d'estivants que d'hivernants et c'est inattendu.

Dans le carré Ouest, la densité maximale atteinte est donc de 1 c./1200 hectares (1 c./2200 ha dans le carré Est). Cette valeur est à comparer aux densités optimales trouvées dans d'autres régions de France (7) : 1 c./100 à 200 ha.

En 1979-1982, nous avons donné 17 à 24 couples pour le département de la Somme ; si nous extrapolons les valeurs trouvées ici, cela donnerait 300 à 350 couples. On peut y voir là l'indéniable progression des effectifs nicheurs de la Buse variable ces 10 dernières années dans la région mais nous ne pensons pas qu'une



Carte 3 : Localisation des Buses variable en hiver



Carte 4 : Localisation des cantons de reproduction des Buses variable

telle augmentation soit applicable pour tout le département. Il faudra des recherches sur une des plus grandes surface pour préciser la situation de cet oiseau.

EPERVIER D'EUROPE Accipiter nisus

Hivernage :

D'Octobre à Février, 12 observations de ce rapace ornithophage ont été faites soit 0,14 obs./heure de recherche.

Répartition des observations

: Oct. : Nov. : Dec. : Janv. : Fev. :

Observations : 3 : 3 : : 4 : 1 :

Ces observations correspondent à 5 cantons (3 dans le carré Ouest et 2 dans le carré Est)

Les oiseaux exploitent tous les milieux du secteur : vallées, bois, plaines et villages (chasse dans les jardins).

Cette valeur doit être considérée comme un minimum mais l'espèce est de toute façon peu abondante localement.

Nidification :

4 couples repérés, 3 couples nicheurs certains (Fouencamps -donnée P. ROYER et G. NEVEU), Hailles (donnée N. RANSON) et Ignaucourt, tous 3 dans des vallées.

1 couple probable à Gentelles, sur le plateau (ce couple sera trouvé nicheur certain en 1992).

Bien que faible rapportée en densité, 4 couples pour 200 Km², voilà qui est nouveau et intéressant pour le département. Rappelons que dans l'enquête FIR/UNAO 1979/1982 nous n'avions pas trouvé 1 couple nicheur certain pour tout le département de la Somme (peut-être en existait-il déjà en vallée de la Bresles à la limite picarde de la forêt d'Eu(76), J.M. SANNIER Com. pers.). Ce n'est qu'au milieu des années 80 que des indices de nidification de ce rapace sont notées dans le département; en vallée, par exemple à La Chaussée-

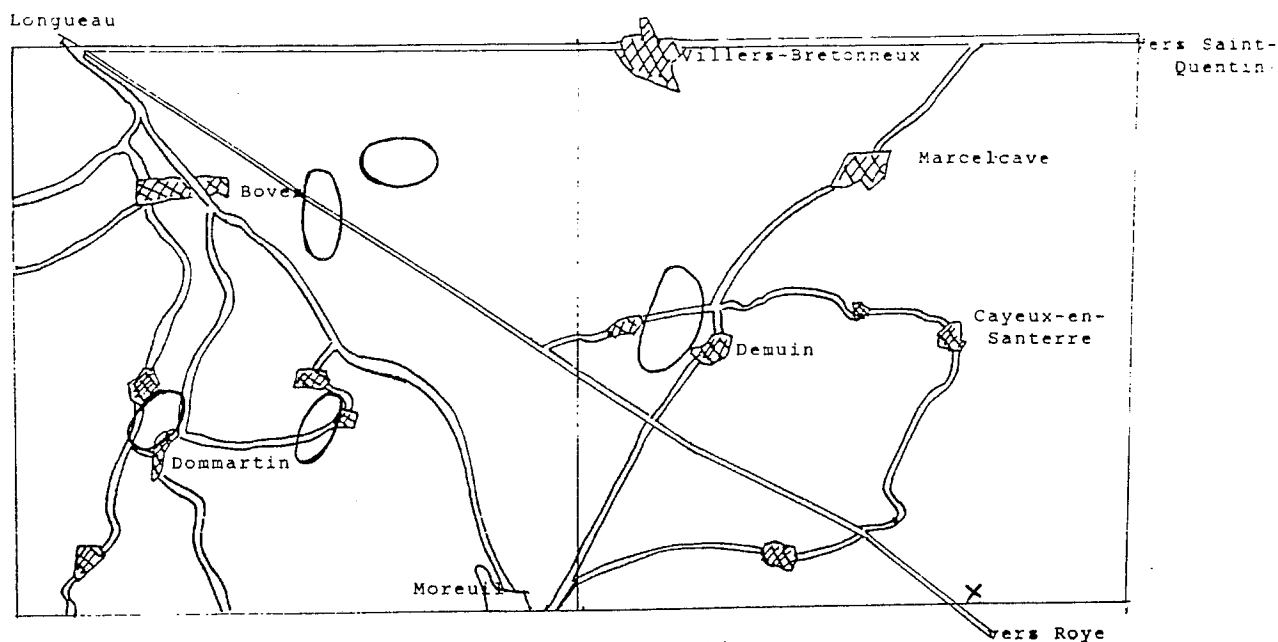
Tirancourt en 1984, en forêt, par exemple en forêt de Crécy en 1984 (J.M. SANNIER) ou sur le littoral en 1987 (FOURNIER M. 1988)... Ce retour ne montre pas la prolifération de l'espèce mais le simple rétablissement d'une espèce que les pesticides et les plombs avaient fait disparaître (en Picardie comme dans bien des régions); ce qui prouve que le département de la Somme a gardé ses potentialités d'accueil, à nous de les préserver encore.

Cette "forte" densité pour la région : 1 couple/50 Km² est à comparer à ce que l'on peut trouver ailleurs en France : densité optimale 1 couple/300 Ha, 1 couple/500 Ha en zone bocagère; et des densités calculées pour une région à 1 couple/2000 Ha (en Normandie ou en Bretagne).

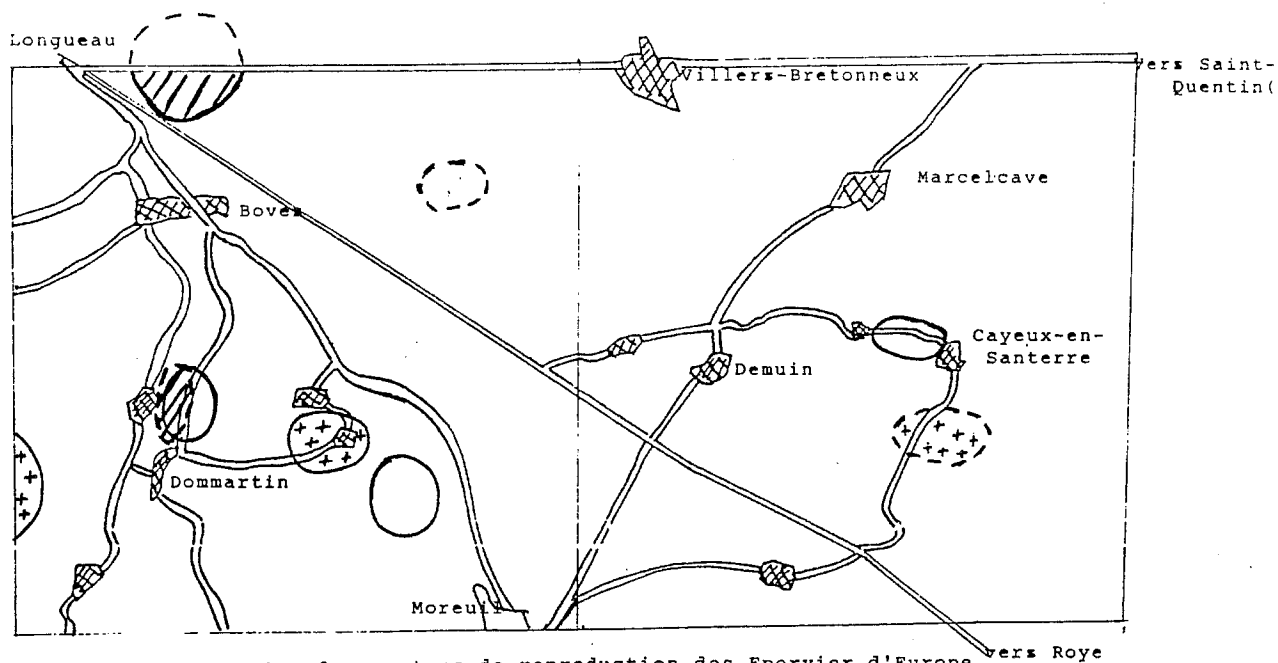
Pour le département de la Somme on peut estimer à probablement plusieurs dizaines de couples (une centaine?) les Eperviers nicheurs.

FAUCON HOBREAU Falco subbuteo

2 cantonnements repérés pour cette espèce discrète, 1 à Longueau (un terrain d'aviation servant de terrain de chasse) et 1 à Fouencamps dans la vallée (donnée G. NEVEU et P. ROYER). Difficilement repérable, il est possible que quelques rares couples nous aient échappé (1 couple localisé à Cachy en 1990 et non retrouvé en 1991 par exemple était-il encore présent ?) mais de toute façon, l'espèce reste assez rare dans le département (la densité maximale y étant atteint en basse vallée d'Authie et sur le littoral (6).



Carte 5 : Localisation des Eperviers d'Europe en hiver



Carte 6 : Localisation des cantons de reproduction des Epervier d'Europe, Faucons hobereau et Bondrées apivore.

Faucon hobereau	Nicheur certain ou probable		Nicheur possible	
Epervier d'Europe	Nicheur certain ou probable		Nicheur possible	
Bondrée apivore	Nicheur certain ou probable		Nicheur possible	

BONDREE APIVORE Pernis apivorus

2 ou 3 cantonnements repérés; 2 couples nicheurs probables dans le carré Ouest (plus boisé) à COTTENCHY ET HAILLES; une observation de début Août à Cayeux en Santerre marque probablement un troisième cantonnement (carré Est).

L'espèce est donc peu abondante comme nicheuse (de même qu'en migration) dans le département mais cela ne constitue pas une surprise; dans l'enquête FIR/UNAO 1979-1982, 4 à 5 couples avaient été repérés pour le département qui peu boisé n'est pas très propice à la Bondrée; de plus aucune tendance à l'augmentation des effectifs n'a été repérée en France ces dix dernières années (de par ses dates de migration, arrivée tardive et départ précoce, la Bondrée est peu sujette à la destruction par les chasseurs)

BUSARD DES ROSEAUX Circus aeruginosus

Pas d'hivernant repéré, l'hivernage de l'espèce est récent dans la région et n'est régulier que sur le littoral.

Nidification :

6 couples (2 nicheurs certains, 2 nicheurs probables, 2 nicheurs possibles) découverts, ce qui constitue une des surprises de cette enquête par le nombre de couples repérés et surtout par la découverte de 2 couples nicheurs certains dans des cultures à Cachy et à Gentelles (COMMECY X. 1990) et un couple possible à Cayeux en Santerre.

Les deux couples probables se sont installés plus classiquement en vallée (Ignaucourt, cantonnement dans une friche) et Moreuil (le site du nid est probablement dans la vallée qui jouxte le secteur prospecté mais en est au dehors, les plateaux servant de zone de chasse). Enfin, un autre couple nicheur possible à Fouencamps (site où le Busard des roseaux a déjà niché de façon certaine récemment) dans une phragmitaie.

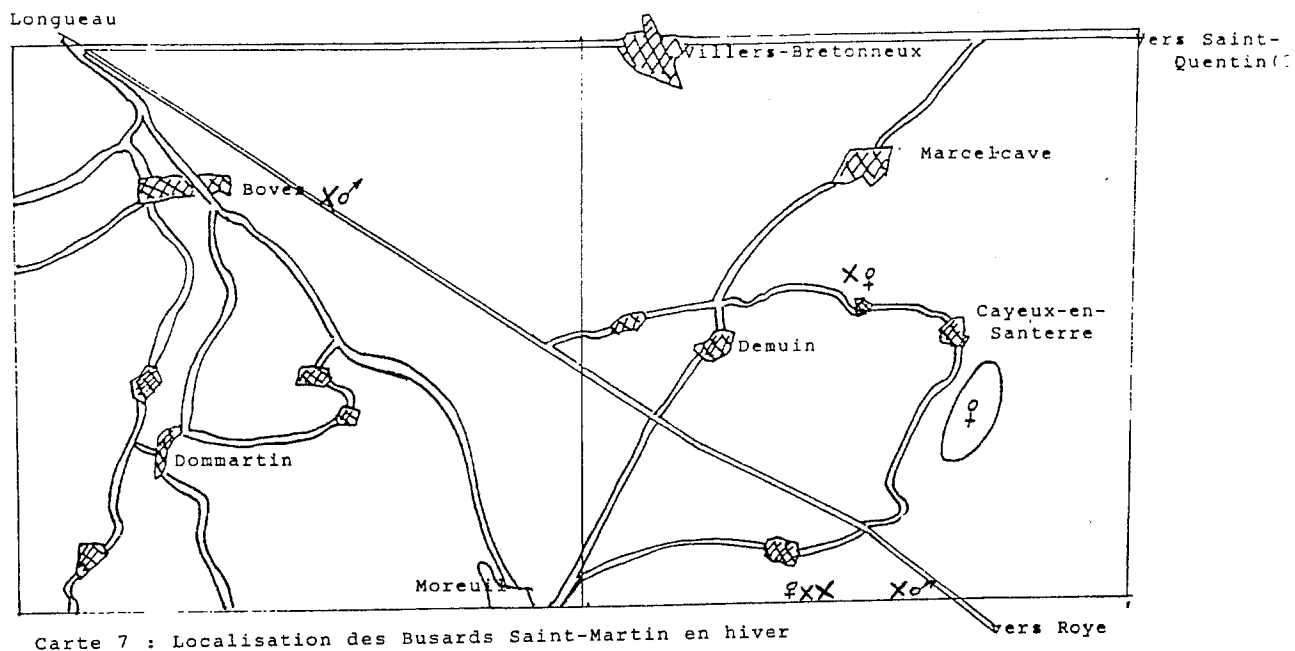
Cette installation des Busards des roseaux en cultures se fait-elle au dépend des 2 "Busards gris"? L'absence de couples de Busard cendré et la non découverte de couples de Busard Saint-Martin peuvent le laisser croire; il faudra s'attacher dans les prochaines années à le confirmer ou non. Cette installation peut s'expliquer par la présence de plusieurs couples nicheurs depuis des années dans les vallées proches (Avre, Noye, Somme) où le milieu semble saturé.

BUSARD SAINT MARTIN Circus cyaneus

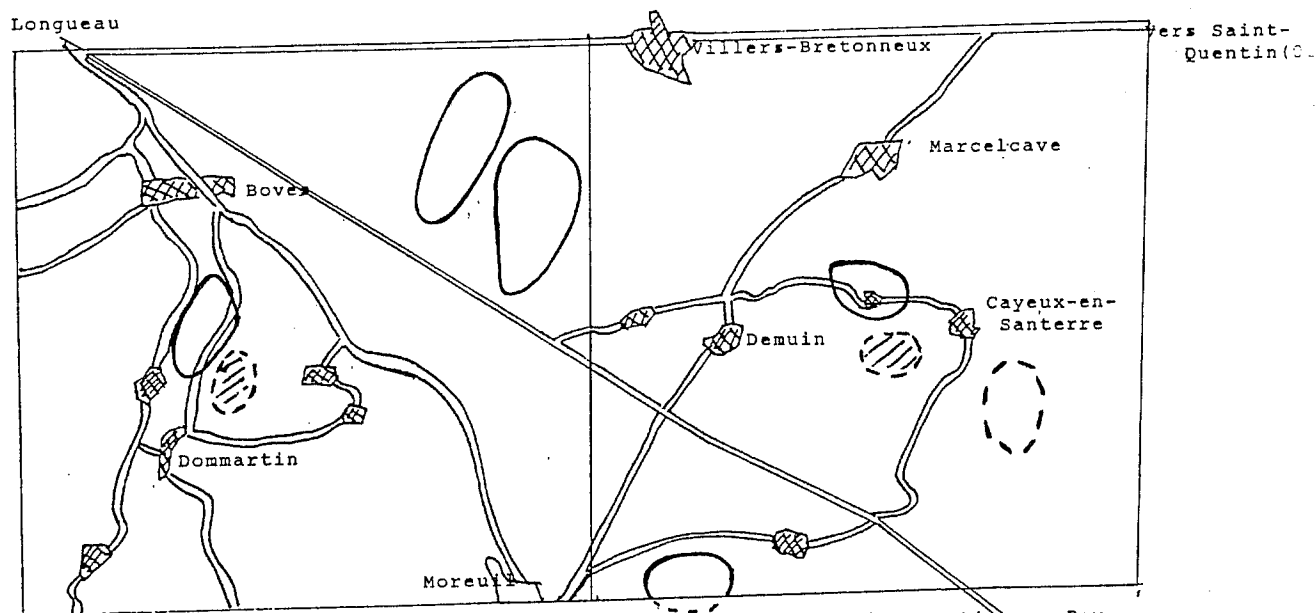
Hivernage :

7 observations (2 de mâles, 5 de femelles) correspondant à 4 ou 5 oiseaux (2 mâles, 2 ou 3 femelles) pour 164 heures d'observation! N'ayant pas recherché de dortoirs, le nombre d'observation est assez faible mais le temps passé sur le terrain doit compenser la méthode peu adaptée utilisée pour le dénombrement sur le secteur.

Ces Busards ont surtout été observés sur le carré Est, dans le carré Ouest, plus boisé, une seule observation (ceci est confirmé par P. ROYER qui observe lui aussi intensément une partie du carré Ouest et n'a pas observé de Busard Saint-Martin pendant la période considérée). En hiver l'espèce recherche donc plutôt les milieux cultivés.



Carte 7 : Localisation des Busards Saint-Martin en hiver



Carte 8 : Localisation des cantons de reproduction des Busards Saint-Martin vers Roye et des Busards des roseaux

Busard Saint-Martin	Nicheur certain ou probable		Nicheur possible	
Busard des roseaux	Nicheur certain ou probable		Nicheur possible	

		51	HIVER	:	ETE	:
		W		E	W	E
Faucon crécerelle	Nombre de cantons :	35/38	:	18	:	
	Densité/100Km2 :	20/22	15/16:	10,5	7,5 :	
Buse variable	Nombre de cantons :	12	:	16	:	
	Densité/100 Km2 :	7	5 :	8,5	7,5 :	
Epervier d'Europe	Nombre de cantons :	5	:	4	:	
	Densité/100Km2 :	3	2 :	3	1 :	
Faucon hobereau	Nombre de cantons :		:	0-2	:	
	Densité/100Km2 :		:	0-2	0 :	
Bondrée apivore	Nombre de cantons :		:	0-3	:	
	Densité/100Km2 :		:	0-2	0-1:	
Busard Saint-Martin	Nombre de cantons :	4-5	:	0-2	:	
	Densité/100Km2 :	0-1	3-4 :	0-1	0-1:	
Busard des roseaux	Nombre de cantons :		:	5-6	:	
	Densité/100Km2 :		:	2-3	3 :	

Tableau 1 : Nombre de cantons repérés et densités

N.B. : en hiver (Octobre à Février), 1 canton = 1 oiseau; en été (Mars à Août), 1 canton = 2 oiseaux.

	Amiénois	Ternois	Marquenterre	Cambrésis
Buse variable	7 à 9	14	1	0 à 1
Busard des roseaux	2 à 3	0	12	1 à 2
Busard Saint-Martin	0 à 1	4	0	0 à 1
Busard cendré	0	?	1	0 à 2
Faucon crécerelle	7 à 11	17	14-18	6 à 13
Faucon hobereau	0 à 2	3	8	0 à 1
Epervier d'Europe	1 à 3	8-10	3	0
Bondrée apivore	1 à 2	5	3	0

Tableau 2: Comparaison des densités/100Km2 dans divers ses régions du Nord Pas de Calais /Picardie.

Amiénois -80- (Présente étude) : Plateaux cultivés + vallées + petits boisements

Ternois - 80 et 62 - (FLOHART G. 1988) Plateaux cultivés + Bocage

Marquenterre -80- (FLOHART G. 1988) Marais + Bocage + Bois

Cambrésis -59- (TOMBAL J.C. 1990) Plateaux cultivés

Nidification :

0 à 2 couples pour 200 Km²! Pas de certitude obtenues; un couple probable (parades en Avril) à Ignaucourt, oiseaux non revus ensuite malgré des heures de recherche; un autre à Dommartin (une observation d'une femelle en Juin). D'autres secteurs de l'Amiénois sont heureusement plus riches en Busards Saint-Martin nicheurs. Malgré cela, ces 2 couples hypothétiques représentent encore trop pour les chasseurs locaux qui ont récemment demandé son déclassement en tant qu'espèce protégée pour...prolifération. Demande appuyée par une importante campagne médiatique. L'espèce est donc bien plus nombreuse en hiver qu'en été, la région accueillant des migrateurs nordiques et orientaux.

CONCLUSION

Même si elle n'a été effectuée que sur une surface limitée (200 Km²), ces observations ont apporté des informations intéressantes pour tout le département. Rétablissement des populations de Buses variables et d'Eperviers d'Europe, installation de Busards des roseaux en plaine, confirmation de l'existence de couples dispersés de Bondrées apivore et Faucons hobereau, Faucons crécerelles bien représentés et très faible présence des Busards gris (Saint martin et cendré), ceci en période de nidification comme en hiver (Tableau 1). La comparaison avec d'autres enquêtes similaires réalisées dans le département ou dans des départements voisins (Tableau 2) montre que chaque secteur a ses spécificités et qu'il faut plusieurs secteurs d'étude pour extrapoler à une estimation départementale ou régionale des effectifs de rapaces. Quelques secteurs suivis ainsi à intervalle de temps régulier permettront de suivre l'évolution de ces populations de prédateurs sans à priori; les observateurs de la C.O.P. devront s'y attacher.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) X. COMMECY (1984) in (5) - Picardie p 161 à 167.
- (2) X. COMMECY (1984) : Le Faucon crécerelle (*Falco Tinnunculus*) dans le département de la Somme. L'Avocette 8 (1-2) 35 - 40.
- (3) X. COMMECY (1989) : Réaction du Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) face à une vague de froid. L'Avocette 13 (2-3-4) p 84-86.
- (4) X. COMMECY et F. SUEUR (1990) : Technique de chasse inhabituelle d'un Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) L'Avocette 14 (1) p 41-42.
- (5) FIR-UNAO (1984) : Estimation des effectifs des rapaces nicheurs diurnes et non rupestres en France. Ministère de l'Environnement et Direction de la Protection de la Nature. 177 p.
- (6) FLOHART G. (1988) Rapaces diurnes nicheurs en vallée de l'Authie. En 1988 LE HERON 21 119-123.
- (7) GAVORY L. (1991) Opération Busards - Bilan 1991 Picardie Nature N° 53/54 p 16-19 (par exemple)
- (8) TOMBAL J.C. (1989) Observation du Faucon émerillon (*Falco colombarius*) dans la région Nord-Pas de Calais durant les périodes internuptiales 1985-86 et 1986-87. LE HERON 22 p 82-83.
- (9) TOMBAL J.C. (1990) Rapaces nicheurs en Cambrésis en 1990. LE HERON 23 p 77-86.

NIDIFICATION DU HIBOU DES MARAIS (Asio FLAMMEUS) DANS LA VALLEE DE LA NOYE (80) EN 1991. Statut de l'espèce.

par G. Neveu
et P. Royer.

La reproduction du Hibou des marais (*Asio flammeus*), supposée possible en 1990 (une observation en Mai), a été mise en évidence en 1991 dans la vallée de la Noye, à 12 kms au Sud Est d'Amiens.

Le milieu choisi pour la reproduction est constitué d'une vaste roselière avec quelques Saules épars. Le nid se situe à une trentaine de mètres d'une petite rivière (La Noye). Sur ce vaste ensemble, le niveau de l'eau est très stable toute l'année, sans variations saisonnières.

L'accessibilité au nid est rendue difficile, sinon impossible, car la pénétration de ce secteur est délicate : nombreuses sources, vases fluides et profondes, nombreux petits canaux effondrés par l'abandon d'une ancienne cressonnière, végétation dense, haute et agressive (orties, gaillets, chardons...).

Ce site jouit d'une grande quiétude depuis quelques années malgré la proximité du lycée agricole et de l'école des gardes pêche du Paraclet.

La première observation date du 20 Mai 1991 : un rapace nocturne transportait une proie dans ses serres mais la détermination était rendue difficile par l'obscurité naissante. La confirmation est venue le 29 Mai 1991 lorsqu'un adulte chassait, capturait et transportait à nouveau une proie, il s'agissait bien d'un Hibou des marais. A partir de cette date, un adulte est visible tous les soirs et ceci à partir de l'heure qui précède la nuit totale. Ces observations ont eu lieu pendant tout le mois de Juin.

Le 6 Juin, nouvel événement important : deux jeunes étaient posés dans un arbre à un mètre du sol. Cette date semble correspondre à la sortie du nid. Leurs cris incessants se manifestaient en fin de soirée, vers 19 h - 20 h, et ressemblaient à ceux émis par les jeunes Hiboux moyen duc lorsqu'ils réclament leur pitance, un "psie" aigu et plaintif qui portait à grande distance. La voix des jeunes se prolongeait dans la nuit et cessait de se manifester vers 0 h - 1 h du matin. Les cris incessants se sont amplifiés en totalité avec la croissance des jeunes et devenaient audibles fort loin.

Les cris émis par les jeunes déclenchaient le départ en chasse de l'adulte dans le quart d'heure qui suivait et permettaient aux observateurs de localiser facilement les oiseaux.

La famille n'a jamais été vue dans son intégralité (un seul adulte visible à la fois) mais au moins quatre jeunes hiboux volaient parfaitement début Juillet.

Les adultes adoptaient un parcours de chasse immuable : départ de la cressonnière, survol de la route et de la clôture bordant l'étang de l'école des gardes pêches et capture de proies aussitôt franchi cet obstacle. Tous les herbages du Paraclet et les paturages bordant le bois Magneux étaient explorés. L'éloignement maximum du point de départ était de 800 mètres.

Chaque soir, le nombre de proies capturées variait fortement de zéro à sept petits rongeurs. Les échecs étaient imputables aux conditions météorologiques. L'efficacité de la chasse était parfois nulle pendant les soirées pluvieuses et venteuses, par contre, un temps calme et sec permettait plus de réussite. La recherche des proies se poursuivait tard dans la nuit mais le

suivi des observations était rendu difficile par l'obscurité

Le nombre de captures maximum constaté au cours d'une même soirée et jusque dans la nuit avoisinait trente petits rongeurs. Toutes les proies capturées avaient la même taille et la même silhouette, probablement des campagnols.

Une seule fois l'adulte a brusquement attaqué une petite troupe d'Etournaux sans succès et très vite, est revenu à sa quête méthodique des pelouses et herbages.

De nombreux observateurs et photographes ont pu voir l'adulte à une distance inférieure à dix mètres sans lui occasionner de frayeurs ni de modification dans son comportement. Plusieurs fois le périmètre du court de tennis de l'Ecole du Paraclet était minutieusement inspecté, provoquant une suspension du match à la suite de l'étonnement des joueurs...

Ces oiseaux magnifiques et méconnus ont permis de réconcilier de nombreuses personnes avec les rapaces nocturnes.

Mise au point sur le statut du Hibou des marais dans le département de la Somme.

Le Hibou des marais s'observe toute l'année dans le département de la Somme où il se classe dans trois catégories : de passage, hivernant, nicheur.

Le passage régulier en Octobre, Novembre fait l'unanimité à la fin du siècle dernier et au début du vingtième siècle dans la littérature ornithologique locale, dans l'arrondissement d'Abbeville et sur le littoral picard. Cependant, les auteurs de cette époque décrivent des variations d'effectifs : "commun suivant les années" (Marcotte, 1860) ou encore, "il y a des années où le passage est extrêmement abondant, d'autres années au contraire où l'on en voit fort peu" (Magaud d'Aubusson, 1900).

De nos jours, si les passages d'automne existent, ils n'apparaissent pas réellement et se confondent avec le début de l'hivernage qui débute en Octobre. Un passage en Mars est signalé en 1982 près de la côte picarde avec cinq observations entre le 21 et le 28. (Commechy, Rigaux, Sueur, 1984). L'hivernage apparaît régulier dans le département de la Somme, du Pas de Calais et du Nord, selon l'enquête réalisée pour l'Atlas des hivernants de 1977 à 1981 (Yeatman-Berthelot, 1991). Le Hibou des marais est présent sur les deux cartes I.G.N. (1/50 000) qui couvrent la côte picarde.

Au cours de ces vingt dernières années, la majorité des observations de Hibou brachyote hivernants provient du littoral picard, essentiellement du Hable d'Ault et du Parc ornithologique du Marquenterre.

La présence hivernale à l'intérieur des terres est plus discrète mais la "pression" ornithologique y est moindre. Parmi les témoignages anciens, un seul relate la présence d'un Hibou des marais le 5 Novembre 1916 dans la vallée de l'Ancre près d'Englebelmer (Kennedy, 1916).

Plus tard, le brachyote est observé à la mauvaise saison vers les années 1960 autour d'Amiens en Octobre, Novembre, Décembre (Ranson. N./comm. pers.). Plus près de nous, il est signalé dans la vallée de la Somme, au Hamel en 1976 et 1978 (6 ind tué à l'automne, G. Neveu.) à Fouilloy et à Estrées Mons en 1985, à Airaines en 1982.

Les recherches systématiques à l'intérieur des terres entreprises pour l'Atlas des hivernants dévoilent sa présence sur trois cartes du département de la Somme et une de l'Oise.

Des rassemblements importants regroupent parfois plusieurs individus et semblent correspondre à des dortoirs hivernaux : 12 ind. le 3 Janvier 1979 POM, 13 ind le 8 Novembre 1987, Hable d'Ault, 12 ind le 22 Décembre 1987 Hable d'Ault.

La nidification du Hibou des marais dans le département de la Somme reste un phénomène irrégulier et mal connu.

La littérature ornithologique entre 1860 et 1930 ne signale que le mouvement d'automne mais ne mentionne aucun cas de nidification localement. Il faut attendre 1973 pour découvrir la première donnée de reproduction certaine dans les polders du Marquenterre : un nichée avec des juvéniles non volants au printemps (Mouton J. 1976). Jusqu'en 1979, la nidification reste possible dans ce même secteur avec des individus vus au printemps et en été. A la même époque, l'Atlas des oiseaux nicheurs (Yeatman, 1976) vient de renforcer mes connaissances sur la reproduction du Hibou des marais : celle-ci est certaine au sud de la Baie de Somme (secteur du Hable d'Ault) probable dans la zone arrière littorale (cartes d'Hesdin et

d'Abbeville) et sur la carte de Poix (secteur de la vallée des Evoissons). L'Oise détient deux cas de nidification probable et un possible tandis que le brachyote est totalement absent de l'Aisne.

Près d'Amiens, un nid est découvert le 3 Mai 1975 à Rivery : il contenait 1 jeune et trois œufs (Ranson N.). Les informations recueillies par la C.O.P. à partir de 1979 ne permettent que des soupçons :

- Nidification probable à Airaines (1979, 1983) au marais de Rue (1982) à Noyelles sur mer (1982, 1983)
- Nidification possible à Lamotte Brebière (1983) à Bray sur Somme (1987), Querrieu (1987 et 1988) Saily Laurette (1987) Lamotte Warfusée (1988).

Conclusion

Le Hiboux des marais est un nicheur rare et irrégulier estimé à 100 couples sur le plan national (Yeatman 1976) et entre 1 et 10 couples au niveau régional. Les faibles effectifs rendent difficiles la détection de cette espèce dans les trois départements picards et des recherches plus soutenues permettraient peut-être d'obtenir des résultats plus étoffés. Le littoral picard constitue un site d'hivernage régulier important pour l'espèce et également une zone de reproduction grâce à des habitats favorables. A l'intérieur des terres cet oiseau de proie devient moins abondant pendant la mauvaise saison et encore moins en tant que nicheurs.

Le cas de reproduction observé sur la commune de Fouencamps constitue donc un événement exceptionnel, peut être favorisé par une pullulation de campagnols. Cet oiseau nomade a la réputation de ne pas nicher deux fois au même endroit : affaire à suivre en 1992 !...

BIBLIOGRAPHIE

L'Avocette : Synthèse des observations ornithologiques du département de la Somme, différents numéros de 1977 à 1991. Centrale Ornithologique Picarde.

GEPOP Bulletin n°6 1975

centrale ornithologique GEPop : quelques observations ornithologiques en 1973 p 18-19.

GEPOP Bulletin d'information et de liaison

Section ornithologique : synthèse des observations de l'année 1974 p 10 à 29.

Marquenterre Nature (Bulletin de l'Association)

Comptes rendus années 1975-1990.

Commechy X. Sueur F. 1990 Guide des oiseaux de la Baie de Somme, GEPop 192 P.

Etienne P. Robert JC Triplet P. (1991) : Avifaune nicheuse du Marquenterre (deuxième partie) Picardie Ecologie VI (1) p 28-45.

Geroudet P. 1965 Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe Neuchatel (Delachaux et Niestlé) 426 p.

Kennedy JN 1918 : Les oiseaux dans la vallée de Ancre durant l'hiver 1916-1917 RFO 10 p 241-249.

Magaud d'Aubusson 1900 : Note sur les oiseaux de proie observés dans la région de l'estuaire de la Somme. Le Naturaliste, 22 p 200-201.

Marcotte 1860 : Les oiseaux vertébrés de l'arrondissement d'Abbeville. Mémoire de la Société impériale d'Enlulation d'Abbeville.

Mebs T. Guide des Rapaces Nocturnes 1989 : Chouettes et Hiboux Delachaux et Niestlé.

Mouton J. (1976)

Inventaire des oiseaux nicheurs du Marquenterre

observations ornithologiques de 1970 à 1975 Le Héron p 43 à 50.

Neveu G. Sueur F. (1978)

Avifaune de la Moyenne vallée de la Somme. Secteur de Bray sur Somme et Corbie. Les autres vertébrés p 1-20 L'Avocette 2 (1).

Triplet P. (1983) Avifaune du Hable d'Ault. Le Hable d'Ault, Picardie Ecologie hors série n°1, p 58 à 137.

Yeatman I 1976 Atlas des oiseaux nicheurs de France. 284 p S.O.F. Ministère de la qualité de la vie.

Yeatman-Berthelot (1991) Atlas des oiseaux de France en hiver.

LE LORIOT D'EUROPE *Oriolus oriolus* EN PICARDIE

par François SUEUR

INTRODUCTION

Ayant réalisé de nombreuses observations détaillées de Lorient d'Europe *Oriolus oriolus* en Picardie de 1973 à 1991, nous avons entrepris d'en présenter un aperçu synthétique : migrations, chronologie de la reproduction, biotopes utilisés et effectifs. Nous avons également utilisé nombre de publications traitant de cette espèce dans la région permettant de tracer une vue d'ensemble du statut de cet oiseau.

MIGRATIONS

Généralement, les premiers Loriots arrivent en Picardie dans la deuxième quinzaine d'avril, parfois un peu plus tôt avec comme dates les plus précoces les 10, 11 et 13 (BOUTINOT 1980, NEVEU et ROYER 1988, NEVEU et SUEUR 1978).

COMMECY (1980) calcule sur 6 années (1974 à 1979) une date d'arrivée moyenne correspondant au 27 avril. ETIENNE et MONTEL (1986) reculent cet événement entre les 1er et 2 mai. Toutefois, ils introduisent dans leur échantillonnage un biais dû en grande partie au fait qu'ils mélangent les données d'un groupe (GEPOP puis COP avec *L'Avocette* de 1978 à 1983) avec une forte prospection de certaines portions de la vallée de la Somme où les populations de Lorient sont conséquentes (voir "Biotopes" et "Effectifs") aux résultats de trois individualités oeuvrant essentiellement dans des secteurs géographiques plus modestes où cette espèce est généralement plus clairsemée : vallée des Evoissons (ROBERT 1978), vallée de la Bouvaque (MONTEL) et Marquenterre (ETIENNE). Les premières dates d'arrivée publiées par ROBERT (1978) confirment d'ailleurs ce biais (6 mai 1965, 7 mai 1967, 9 mai 1968, 11 mai 1969, 2 mai 1970, 8 mai 1972, 5 mai 1973), tout comme nos résultats pour l'ensemble de la plaine maritime picarde (données obtenues d'ailleurs dans le Marquenterre) avec comme date la plus précoce le 5 mai 1980 (COMMECY et SUEUR 1983), toujours d'actualité à ce jour (SUEUR et COMMECY 1990). Il faut également tenir compte du fait que cette date d'arrivée moyenne serait très probablement avancée si nous disposions de données régulières du sud de la Picardie.

Ayant calculé la date moyenne de première observation du Lorient en Picardie, celle d'arrivée pouvant la précéder de quelques jours, nous arrivons à une remarquable concordance avec le résultat publié par COMMECY (1980) puisque celle-ci est située entre les 26 et 27 avril pour la période 1974-1986.

La migration prénuptiale de cet oiseau se déroule en Picardie entre le 10 avril et la mi-mai ; la postnuptiale plus étalée de fin juillet à fin août, parfois jusqu'en septembre : 1er septembre 1974, 7 septembre 1985 et 13 septembre 1968 (COMMECY 1980, GAVORY *in* Centrale Ornithologique Picarde 1987, ROBERT 1978). BOUTINOT (1980) signale de très rares observations en septembre.

Avant le départ en migration, des oiseaux peuvent se regrouper : 12 individus le 3 juillet 1982 à Fouencamps (COMMECY et coll. 1984).

Nous ne connaissons qu'une seule reprise d'un oiseau bagué en Picardie. Elle a été effectuée au sud-est de notre région, ce qui correspond à l'axe préférentiel de migration de cette espèce, à l'inverse de nombreux Passereaux, à cette époque de l'année : un adulte bagué le 31 août 1964 à Saint-Quentin (Aisne) et repris le 5 septembre 1967 à Fratta (Padova, Italie ; BOUTINOT 1980).

NIDIFICATION

Seule la chronologie de la reproduction sera détaillée, des renseignements sur les biotopes fréquentés et les effectifs étant apportés plus loin.

Les chants s'entendent sans interruption, contrairement à ce qu'écrit ETIENNE (1988), du 13 avril au 18 août (SUEUR 1990) avec cependant une tendance à ne plus être émis que de bonne heure le matin au fur et à mesure que la saison s'avance, probablement en raison de la moindre nécessité de défendre le territoire et de l'augmentation des températures. Des esquisses peuvent encore être entendues jusqu'au 22 août (SUEUR 1990).

Des parades ont été notées un 30 juin (SUEUR 1990). Des oeufs peuvent être découverts dans les nids entre les 15 mai et 12 juillet (BOUTINOT 1980, SUEUR 1990) et des poussins du 10 juin au 25 juillet (ETIENNE et MONTEL 1986, NEVEU et ROYER 1988).

BIOTOPES

Les biotopes fréquentés par le Lorient en Picardie en période de nidification sont les bois, les marais boisés et surtout les ripisylves, y compris les peupleraies (ROBERT 1978, BOUTINOT 1980). Nous avons été amené à écrire "Alors que cet oiseau est un nicheur commun dans la vallée de la Somme, il est peu fréquent dans la zone étudiée... La quasi-absence de ripisylves dans la Plaine maritime picarde peut expliquer cette relative rareté, les Lorient s'y établissant préférentiellement dans le département de la Somme" (COMMECY et SUEUR 1983). Ce texte est interprété de manière erronée par ETIENNE et MONTEL (1986) qui écrivent : "... le Lorient

occupe la couronne des grands arbres tout comme les ripisylves pour établir son nid ; pour COMMECY et SUEUR (1983), ce dernier milieu semble même être le seul répondant aux exigences "prononcées" de l'oiseau."

ETIENNE et MONTEL (1986) notent ensuite : "Qui penserait donc, en lisant les ouvrages généraux, que le Lorient s'établit au beau milieu d'une forêt de Pins..." Heureusement, plus loin, ils modèrent cette affirmation en signalant que le territoire d'un des deux couples étudiés "est composé à 95 % de feuillus". Dans un travail ultérieur, l'un des deux auteurs (ETIENNE 1988) atténue encore cette proposition. Ayant eu l'occasion d'étudier la composition floristique des territoires, nous avons pu constater que les biotopes étaient bien loin de correspondre à "une forêt de Pins" (= pinède, pineraie ou pinière) pour reprendre l'expression de ces auteurs.

Nous avons effectué deux transects dans le bois occupé par le premier couple (selon la terminologie d'ETIENNE et MONTEL 1986) du Parc Ornithologique du Marquenterre. Le long de ceux-ci, nous avons relevé le nombre d'individus de chaque essence ou arbustive. Le long du premier transect, les résultats sont les suivants pour la strate arborescente (n = 148) :

Peuplier gris <i>Populus canescens</i>	59	39,9 %
Erable sycomore <i>Acer pseudoplatanus</i>	46	31,1 %
Peuplier tremble <i>P. tremula</i>	27	18,2 %
Frêne élevé <i>Fraxinus excelsior</i>	5	3,4 %
Peuplier du Canada <i>P. trichocarpa</i>	4	2,7 %
Pin laricio <i>Pinus nigra laricio</i>	4	2,7 %
Pin maritime <i>P. pinaster</i>	3	2,0 %

et pour la strate arbustive :

Peuplier gris <i>P. canescens</i>	+ 100 (rejets)
Argousier <i>Hippophae rhamnoides</i>	+ 100
Buis <i>Buxus sempervirens</i>	10
Prunier <i>Prunus domestica</i>	+ 5
Saule cendré <i>Salix cinerea</i>	2
Clématite des haies <i>Clematis vitalba</i>	2
Cornouiller sanguin <i>Cornus sanguinea</i>	2
Prunier <i>Prunus sp.</i>	1
Sureau noir <i>Sambucus nigra</i>	1
Troëne commun <i>Ligustrum vulgare</i>	1

Le long du deuxième transect, nos données quantitatives concernent la seule strate arborescente (n = 57) du fait de la difficulté de pénétration du milieu :

Peuplier gris <i>P. canescens</i>	35	61,4 %
Aulne glutineux <i>Alnus glutinosa</i>	10	17,5 %
Saule cendré <i>S. cinerea</i>	9	15,8 %
Frêne élevé <i>F. excelsior</i>	3	5,3 %

Seul le Peuplier gris a un bon développement. Les Aulnes glutineux et Saules cendrés, du fait de la densité élevée des individus, sont particulièrement malingres. Le sous-bois est constitué d'Aulnes glutineux et de Peupliers gris. Signalons également l'existence à proximité d'une zone peu fréquentée par le couple de Lorient où l'Aulne glutineux domine.

Avec une à trois espèces de Peupliers représentant 60,8 à 61,4 % des arbres le constituant, ce bois fréquenté par le premier couple de Lorient tend vers la peupleraie. Composé seulement de moins de 5 % de Pins, il est très difficile de l'assimiler, voire de le confondre, avec une pinède.

Cette conclusion est encore plus nette avec le bois occupé par le deuxième couple de Loriots dont ETIENNE et MONTEL (1986) écrivent qu'il "est composé à 95 % de feuillus". Sa strate arborescente (n = 117) est constituée de :

Bouleau coriace <i>Betula pubescens coriacea</i>	47	40,1 %
Frêne élevé <i>F. excelsior</i>	26	22,2 %
Peuplier du Canada <i>P. trichocarpa</i>	22	18,8 %
Erâble sycomore <i>A. pseudoplatanus</i>	8	6,8 %
Peuplier gris <i>P. canescens</i>	4	3,4 %
Chêne pédonculé <i>Quercus robur</i>	3	2,6 %
Tilleul de Hollande <i>Tilia x vulgaris</i>	3	2,6 %
Aulne glutineux <i>A. glutinosa</i>	2	1,7 %
Pin laricio <i>P. nigra laricio</i>	1	0,9 %
Pin maritime <i>P. pinaster</i>	1	0,9 %

Le sous-bois se compose de Coudrier *Corylus avellana*, de Buis, de Saule cendré, de Bouleau coriace, d'Aulne glutineux, d'Aulne glutineux, de Chêne pédonculé et de Frêne élevé. Avec seulement 1,8 % de Conifères constituant la strate arborescente, nous minorons encore la part de ces essences dans ce bois.

En conclusion, si "le Lorient n'est pas inféodé exclusivement aux peupleraies comme on a trop tendance à le croire" (ETIENNE et MONTEL 1986), peupleraies ici assimilées un peu hâtivement aux ripisylves, ce qu'aucun auteur picard ne semble avoir affirmé contrairement aux suppositions de ces deux auteurs, il n'en est pas pour autant un hôte des pinèdes.

Signalons également qu'un troisième couple au Parc Ornithologique du Marquenterre occupait un territoire situé à cheval sur un bois de feuillus et une mare aux abords fortement boisés notamment de Saules *Salix* sp. C'est très probablement le mâle de ce couple qui entraînait parfois en contact avec les 2 autres, son territoire étant situé entre ceux de ces derniers et distant d'environ 500 m et 600 m de chacun de ses voisins, et non pas directement ces 2 oiseaux aux territoires distants d'un kilomètre comme l'affirment ETIENNE et MONTEL (1986).

Dans le Marquenterre, le Lorient fréquente aussi les bois humides à Saules, Peuplier gris, Aulne glutineux et Bouleau pubescent (SUEUR 1983 révisé), les dunes boisées à strate arborescente constituée des Peupliers gris et tremble et strate arbustive où le Troène commun domine largement, l'Aubépine à un style *Crataegus monogyna* est représentée par de nombreux individus qui émergent de ce peuplement arbustif tandis que l'Argousier y est peu abondant.

Dans la vallée de la Somme, tout comme dans les autres vallées picardes, les ripisylves et surtout les peupleraies constituent le biotope d'élection du Lorient. Ces dernières voient souvent en effet se développer un sous-bois arbustif favorable à l'épanouissement d'une entomofaune permettant l'alimentation de l'oiseau.

Il se cantonne également en densités plus faibles dans les bois croissant sur les côteaux bordant ces vallées ainsi que dans ceux des plateaux.

En forêt de Crécy, le Lorient se rencontre en période de reproduction dans les taillis-sous-futaie, les futaies pures de Hêtre *Fagus sylvatica* ou mixtes avec cette essence associée au Chêne pédonculé.

Les densités du Lorient sont très variables selon les biotopes :

- 0,1 couple pour 10 ha en futaie de Hêtre (Crécy)
- 0,2 couple en taillis-sous-futaie (Crécy)
- 0,8 couple en marais boisé (Rue, ETIENNE et MONTEL 1986)
- 1 couple en marais boisé (Abbeville, ETIENNE et MONTEL 1986)
- 1 couple en futaie (bois d'Holnon, BOUTINOT 1980)
- 1,3 couple dans un parc de château (Rue, ETIENNE et MONTEL 1986)
- 1,6 couple en marais boisé (Vermandois, BOUTINOT 1980)
- 1,9 couple en bois humide (Rue, SUEUR 1983)
- 2 couples en peupleraie (Vermandois, BOUTINOT 1980).

EFFECTIFS

Le Lorient d'Europe est considéré comme un nicheur commun dans la vallée de la Somme et peu fréquent dans la plaine maritime picarde (COMMECY et SUEUR 1983).

"Une étude systématique des zones humides du département" de la Somme permet à ETIENNE (1988) d'enregistrer 73 couples du 25 mai au 5 juillet si nous nous référons au texte. Par contre, la carte indique 76 sites répartis dans le Marquenterre, la vallée de la Somme et ses affluents. L'auteur connaît d'autres sites sur l'Authie et la Bresle mais volontairement ne les a pas figurés. Il conclut son travail en écrivant : "Il nous a semblé important de quantifier le nombre de couples reproducteurs de loriots dans la Somme afin de combler les lacunes en ce domaine." Il omet par la même occasion de signaler qu'il vient de faire passer le Lorient de nicheur commun dans la vallée de la Somme à plutôt peu fréquent (73 à 76 couples = sites moins les 15 ou 16 du Marquenterre).

La seule lecture des densités du Lorient dans certains biotopes (voir ce point) permet de constater que cette conclusion est très probablement erronée, celle du travail de l'auteur incriminé d'en comprendre les raisons. Même si ETIENNE (1988) affirme que "les résultats sont encourageants car ils montrent qu'en peu de temps une sérieuse connaissance de l'espèce autorise un bon recensement", il n'en demeure pas moins que les prospections ont été réalisées à une époque où le Lorient est peu détectable, même aux heures les plus favorables, comme l'a montré une étude réalisée sur quadrat avec 0 à 20 % des couples repérables entre les 10 avril et 4 mai (la plupart ne sont pas encore arrivés ou se cantonnent tout juste), 40 à 100 % du 7 au 15, 20 à 40 % du 20 mai au 26 juin et enfin 0 à 20 % jusqu'à la période de décantonnement (en juillet ou août selon les couples). De plus, il est impossible de prospecter l'ensemble des zones humides de la Somme en un mois et demi aux heures les plus favorables pour la détection du Lorient, soit entre 4 h 40 et 8 h 45 TU en mai et juin (même étude sur quadrat), même si l'espèce peut se manifester en pleine après-midi chaude et ensoleillée.

Pour tenter de préciser les effectifs du Lorient en Picardie, il n'est bien évidemment pas question d'extrapoler sans discernement à partir des densités obtenues dans des biotopes plus ou moins favorables où l'espèce est parfois jusqu'à presque 3 fois moins abondante que le Merle noir *Turdus merula* (SUEUR 1983), oiseau sensiblement de la même taille, le Lorient étant absent de façon inexplicable de milieux apparemment similaires. Nous disposons de données pour 63 communes et quelques secteurs géographiques :

vallée de la Somme	162 à 182 couples (probablement plus de 200)
Marquenterre	24 à 26 couples
vallée des Evoissons	10 couples (Centrale Ornithologique Picarde 1987)
forêt de Crécy	20 à 25 couples
camp de Sissonne	+ 5 couples.

Remarquons que l'espèce est loin d'être absente de communes situées sur des plateaux sans vallées humides comme à Gentelles, en bordure du Santerre, avec au moins 2 ou 3 couples (X. COMMECY) et à Estrées-Mons (Vermandois) avec au moins 2 couples. A partir de ces observations, nous arrivons à des estimations aux fourchettes assez larges en raison de l'imprécision des données souvent sous-estimées : 1600 à 2500 couples dans l'Aisne, 1300 à 2100 dans l'Oise et 1700 à 2600 dans la Somme.

BOUTINOT (1980) signale une stabilité des effectifs du Lorient dans le Vermandois de 1950 à la fin des années 70.

CONCLUSION

Nicheur estivant (dates extrêmes : 10 avril et 13 septembre), le Lorient d'Europe est représenté en Picardie par 4600 à 7200 couples. Bien que les ripisylves constituent le biotope où cet oiseau atteint ses densités les plus importantes, elles n'abritent pas la majorité de la population dans la mesure où le Lorient fréquente divers milieux boisés en feuillus. Nous n'apportons que peu d'informations nouvelles sur la chronologie de la reproduction par rapport à une de nos publications antérieures (SUEUR 1990).

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier monsieur Xavier Commecy pour les observations qu'il a bien voulu nous communiquer.

BIBLIOGRAPHIE

- Boutinot S. (1980) *Etude écologique de l'avifaune du Vermandois. Structure, dynamique et évolution des populations depuis 1950* - Thèse Doct. Université Reims, 444 p.

- Centrale Ornithologique Picarde (1987) Synthèse des observations ornithologiques réalisées dans la Somme (80) en 1985 - *L'Avocette* 11 : 133-175.
- Commecy X. (1980) Remarques sur quelques passereaux et autres migrants de la Somme - *L'Avocette* 4 : 25-30.
- Commecy X., Rigaux T. et Sueur F. (1984) Synthèse des observations 1982 dans la Somme - *L'Avocette* 8 : 49-122.
- Commecy X. et Sueur F. (1983) *Avifaune de la baie de Somme et de la plaine maritime picarde* - Amiens (GEPOP), 235 p.
- Etienne P. (1988) Statut du Lorient *Oriolus oriolus* dans la Somme et synthèse des données européennes sur la reproduction et la migration - *Picardie Ecologie*, Série II, (2)7-20.
- Etienne P. et Montel F. (1986) Reproduction en Picardie du Lorient *Oriolus oriolus* - *Picardie Ecologie*, Série II, (1)73-80.
- Neveu G. et Royer P. (1988) L'avifaune de la confluence des vallées de l'Avre et de la Noye (suite). 2ème période : 1977-1988 - *L'Avocette* 12 : 97-165.
- Neveu G. et Sueur F. (1978) Avifaune de la Moyenne Vallée de la Somme : secteurs de Bray-sur-Somme et Corbie. Les autres vertébrés - *L'Avocette* 2 : 1-20.
- Robert J.C. (1978) L'Avifaune de la vallée des Evoissons. Approche écologique - *Documents zool.* 1(2)21-50.
- Sueur F. (1983) Densité d'oiseaux nicheurs dans un bois humide du Marquenterre et calcul des coefficients de conversion des résultats de points d'écoute - *L'Avocette* 7 : 200-205.
- Sueur F. (1990) Phénologie de la reproduction de l'avifaune en Picardie - *L'Avocette* 14 : 6-35.
- Sueur F. et Commecy X. (1990) *Guide des oiseaux de la baie de Somme* - EDF, DRAE Picardie, GEPOP, 192 p.

HIVERNAGE DE LA BERGERONNETTE DE YARRELL *Motacilla alba yarrelli* DANS LE PONTHEU (SOMME)

par François SUEUR

Le 12 décembre 1990, une Bergeronnette de Yarrell *Motacilla alba yarrelli* femelle est notée dans le centre d'Abbeville. Du 26 janvier au 9 février 1991, un mâle de cette même sous-espèce en plumage nuptial (!) est observé en compagnie d'un individu type *M. a. alba* en plumage internuptial à Nouvion-en-Ponthieu.

La Bergeronnette de Yarrell est une hivernante rare en Picardie. Elle n'a été notée que sur 3 cartes au 50 000ème (Rue, Saint-Valery-sur-Somme et Poix) de 1977 à 1981 pendant l'enquête des oiseaux en hiver (CZAJKOWSKI in YEATMAN-BERTHELOT 1991) soit sur le littoral et dans la vallée des Evoissons. Elle n'était pas connue dans le Ponthieu et semble absente du reste du département de la Somme, comme des deux autres départements picards (Aisne et Oise).

BIBLIOGRAPHIE

Yeatman-Berthelot D. (1991) *Atlas des oiseaux de France en hiver* - Paris (SOF), 575 p.

LA NIDIFICATION DE L'AVOCETTE *Recurvirostra avosetta* EN 1991 AU PARC ORNITHOLOGIQUE DU MARQUENTERRE

par Philippe CARRUETTE, Serge ATINAULT et Patrick BERRY

HISTORIQUE

Jusqu'en 1975, l'Avocette *Recurvirostra avosetta* n'est observée que lors des deux migrations, avec quelques individus en estivage ou en hivernage. C'est à cette date que les 12 premiers couples nichent sur le Parc Ornithologique récemment créé (1973). Les effectifs ne firent ensuite qu'augmenter pour atteindre un maximum de 108 couples en 1983 (SUEUR et COMMECY, 1990). Le nombre de couples nicheurs chuta ensuite régulièrement notamment avec les mauvaises conditions atmosphériques des années 1987, 89 et 90 avec bien peu de poussins nés sur le site. Lors des années plus favorables, la remontée des effectifs fut ensuite freinée par la prédation du Goéland argenté *Larus argentatus* sur les poussins.

LA NIDIFICATION EN 1991

Elle fut suivie quotidiennement : comptages des Avocettes et de leurs nids indiqués sur un plan, comportements et réactions à d'éventuelles perturbations notées, niveaux d'eau et conditions climatiques relevés.

Installation des couples

Le 15 février, plusieurs aménagements importants sont effectués : labourage de 3 îlots au poste A, création de deux îlots en graviers au poste E intérieur puis façonnage et labourage de 10 îlots au poste E extérieur.

Les premiers individus arrivent très tôt sur le site de nidification avec 2 oiseaux le 25 février. Dès début mars (10 individus le 11), plusieurs couples occupent des îlots et creusent des cuvettes.

Les aménagements s'avèrent très favorables puisque les Avocettes s'installent en priorité aux postes A et E. Le poste E extérieur, suite au développement de la végétation, est occupé par environ 300 couples de Mouettes rieuses *Larus ridibundus*. Deux couples d'Avocettes tentent de s'installer au poste D sur une vaste presqu'île venant d'être labourée sur les berges par un groupe de Sangliers *Sus scrofa*. Favorable au niveau de la morphologie du terrain, elle est vite abandonnée du fait du dérangement car utilisée comme reposoir de marée haute par des centaines de Laro-limicoles.

Déroulement de la nidification

Les premiers accouplements ont lieu le 13 mars (25 mars en 1990, 28 mars en 85 et 89, 30 mars en 88) avec 19 individus présents. Les effectifs vont ensuite augmenter : 78 oiseaux le 24 mars et maximum de 87 le 29. Ensuite en avril-mai, le nombre d'individus correspond aux nicheurs (78 individus les 8 et 19 avril, 66 le 18 mai) sachant que des oiseaux vont toujours se

nourrir en baie de Somme. Cela suppose une quasi-absence de stationnement d'oiseaux de passage en direction de l'Europe du Nord-Ouest. Il faut rappeler que 1990 fut une année déplorable pour la nidification de l'Avocette en Europe. Le premier nid avec un adulte couvant est noté le 17 avril au poste A (un autre en construction) où la colonie va se fixer sur deux des trois îlots labourés. 15 couples et 7 nids sont notés le 19 avril, 15 nids le 26, 21 le 3 mai, 27 le 4, 29 le 5, 34 le 6, 35 le 7 avec 4 nids en construction ou supposés occupés (voir schémas). Sur les 35 nids, 32 sont regroupés le long des berges d'un îlot (proximité de l'eau) alors que le centre est déserté ou occupé par une soixantaine de nids de Mouettes rieuses.

Le 6 mai, les trois premiers poussins naissent sur l'îlot principal.

Le 12 mai, 25 nids ont disparu (14 nids demeurent occupés), 52 Avocettes sont présentes se déplaçant et alarquant sans cesse. Des individus déposent des végétaux sur des cuvettes vides. Sur l'îlot principal, seuls restent 7 nids et sur le deuxième îlot 7 autres (dont 3 nouveaux). Une enquête plus précise permet de découvrir des pas sur l'îlot principal, confirmant notre première impression. Les oeufs prêts à éclore ont été volés : trafic d'oeufs et de poussins vers l'Europe du Nord ? Le vol a été effectué par une personne connaissant bien les lieux : aucun nid de Mouette rieuse n'a été touché et seul l'îlot à forte concentration d'Avocettes a été visité. Durant les jours suivants, les Avocettes sont affolées au moindre bruit ou dérangement, quittent facilement les nids et se déplacent vers d'autres postes.

Cas du poste E intérieur

Ce poste possède deux îlots à graviers mis en place cette année pour favoriser la nidification de certains Limicoles, notamment les Petits Gravelots *Charadrius dubius*.

Le 17 avril, 14 couples sont formés et 3 nids (plus un en construction) sont dénombrés sur un îlot en graviers. 7 accouplements sont notés en une demie-heure. Le 24 avril, les Avocettes ont abandonné les lieux suite à une mauvaise gestion des niveaux d'eau. En effet, ce poste est alimenté en eau saumâtre par une vanne. Il est absolument indispensable que les niveaux soient suffisamment hauts pour que les îlots soient toujours entourés d'eau. Que les îlots se retrouvent sans eau et accessibles à pied sec et les Avocettes abandonnent le site. En 1990, 24 nids furent ainsi abandonnés au poste B (niveau d'eau incontrôlable sur ce poste). En mai 1991, un couple de Petits Gravelots abandonna le nid pour cette raison.

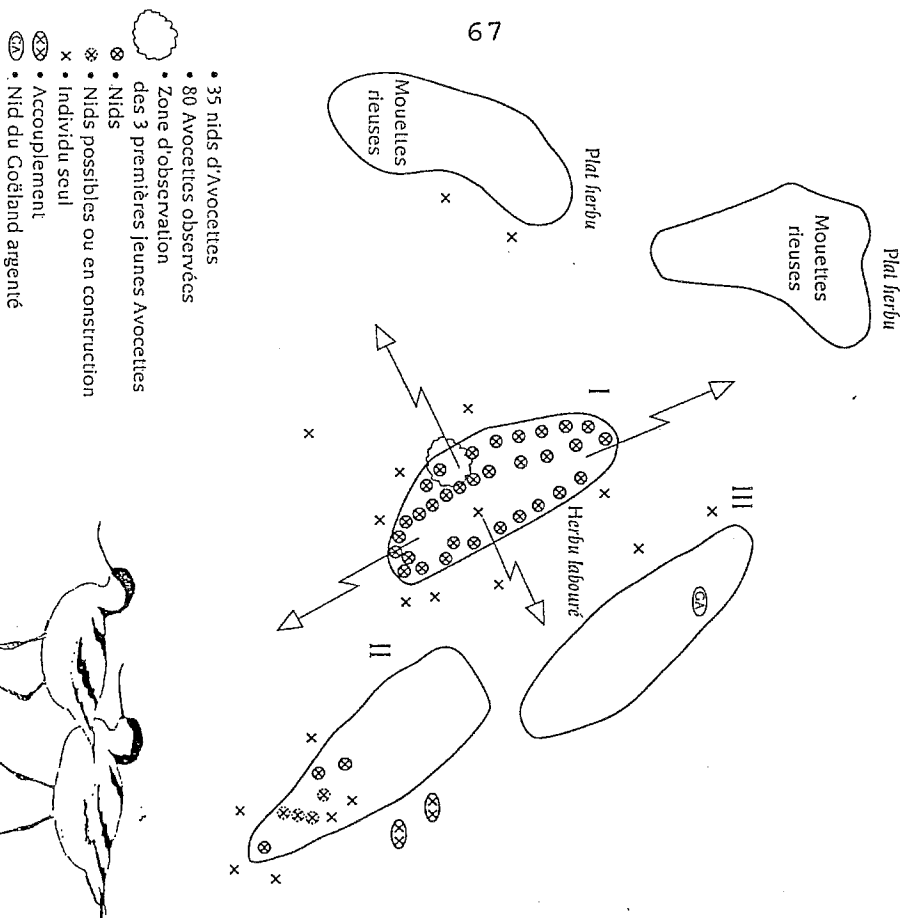
Deuxième couvée

Rapidement, une nouvelle couvée est entreprise par les couples du poste A. Le troisième îlot labouré et occupé par de nombreuses Mouettes rieuses est colonisé par un couple d'Avocettes dès le 13 mai. Le 17, nous y notons 13 nids plus 2 nouveaux sur l'îlot I et un sur l'îlot II (voir schémas). 37 nids sont dénombrés les 25 et 27 mai et un maximum de 39 nids (soit un total de 40 couples cette année) le 28 dont 21 sur l'îlot III. L'îlot I, ayant subi le pillage, est donc pratiquement déserté (7 nids).

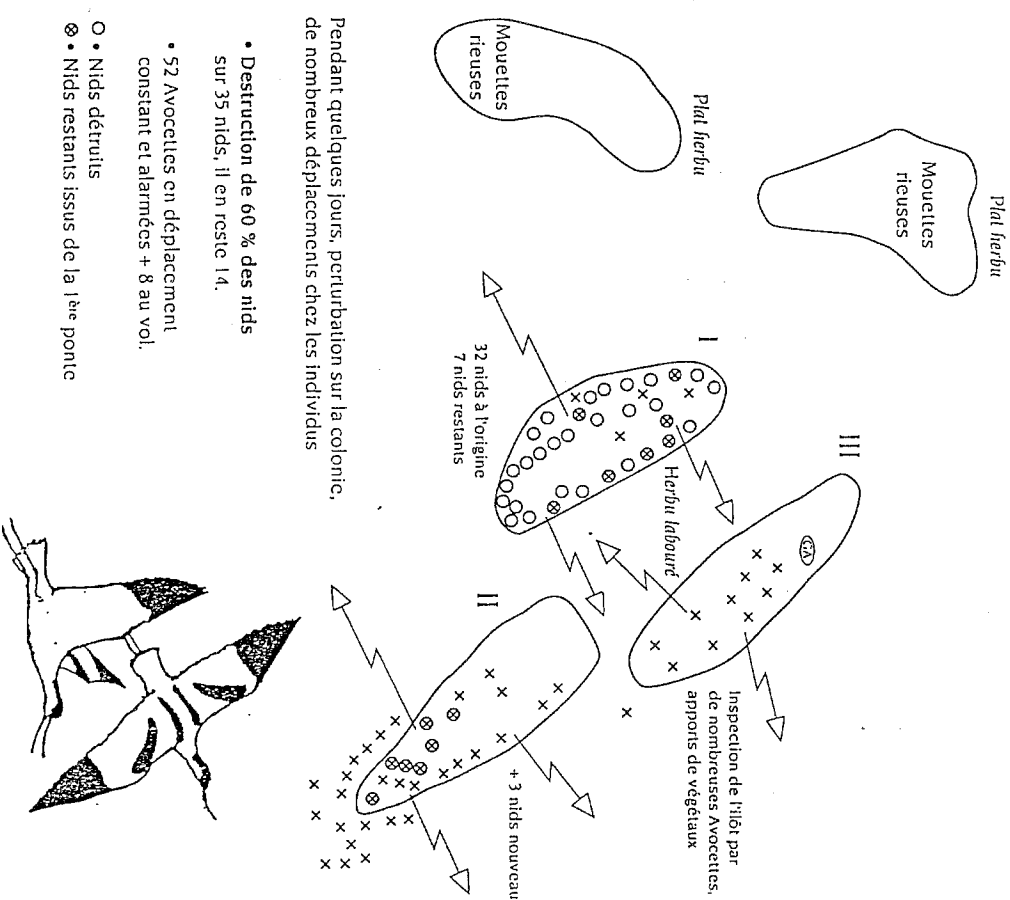
Hélas, cette deuxième couvée supporte alors la prédation d'un couple de Goélands argentés, tant au niveau des oeufs que des pulli. Un minimum de 22 pulli est né entre les 28 mai et 14 juin. La majorité est capturée par le Goéland argenté mâle. Les deux derniers nids (probablement une couvée de remplacement et une autre épargnée par le vol) sont pillés également par les Goélands argentés. Deux cas de prédation de pulli par une Mouette rieuse ont aussi été observés.

Evolution de la nidification des Avocettes durant le mois de mai 1991

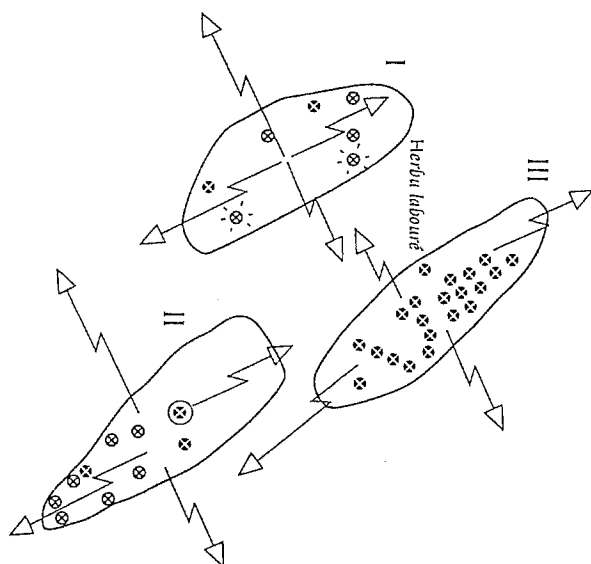
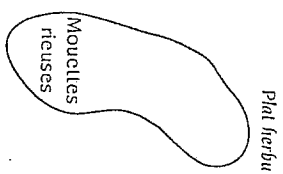
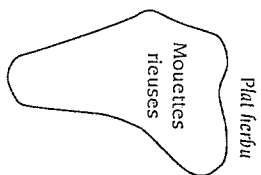
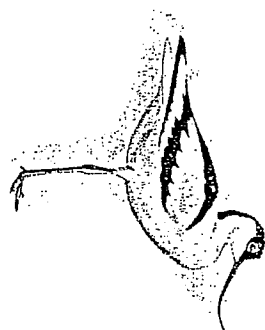
Poste A – 6 mai 1991



Poste A – 12 mai 1991



Poste A – 28 mai 1991



• 65 avocettes présentes
 ⊗ • 2ème pontic

Les facteurs défavorables

Taille et évolution des îlots : L'Avocette s'installe d'autant mieux sur certains secteurs quand elle peut avoir le choix d'occuper des îlots de petite taille assez allongés (3 à 15 m de long sur 3 à 4 m de large) afin d'avoir un contact visuel permanent avec l'eau à proximité du nid. Les grands îlots sont délaissés ou occupés uniquement en bordure de berges ne favorisant pas une forte densité d'oiseaux, source de sécurité et de réussite des couvées. Une couverture végétale abondante et des îlots aplatis, sans relief, sont aussi rejetés. Des zones de buissons et des touffes de hautes herbes, masquant la visibilité, sont des sources d'insécurité.

Niveaux d'eau : Il est indispensable que les îlots de nidification soient entourés d'eau (voir cas du poste E). Une baisse de salinité de l'eau est tout à fait défavorable à l'Avocette pour la recherche de sa nourriture. Tous les couples nicheurs sont installés sur des postes alimentés en eau saumâtre.

Mauvaises conditions atmosphériques : Elles touchent les individus sur les nids en les obligeant à abandonner la couvaison face à une pluie continue, voire à une grêle ; les jeunes Avocettes de quelques jours et fragiles mais la mortalité est surtout forte à deux ou trois semaines lorsqu'ils ne peuvent plus s'abriter sous les parents ; les individus en stationnement migratoire qui ne restent pas, notamment par de forts vents d'ouest, par temps de grêle ou même de neige comme en 1989. 1986, 1988 et 1989 furent particulièrement défavorables et expliquent en partie la baisse progressive de la colonie.

Prédation naturelle : Cela concerne principalement le Goéland argenté avec au moins un couple spécialisé nicheur dans la colonie de Mouettes rieuses et d'Avocettes. La prédation est surtout très forte sur les jeunes Mouettes rieuses (6 pulli capturés en 1 heure en 1990) mais elle est orientée sur tous les poussins, surtout lorsqu'ils naissent avant l'apparition des premiers poussins de Mouettes rieuses.

Présence de la colonie de Mouettes rieuses : La colonie de Mouettes rieuses s'est fortement développée sur le Parc avec des effectifs en constante hausse : 105 couples en 1984, 391 nids en 88, 245 en 89 et 785 en 90. La Mouette rieuse ne peut entrer en concurrence lors de l'installation de l'Avocette sur les lieux de nidification. L'Avocette s'installe généralement avant et sait parfaitement défendre son territoire contre les Mouettes rieuses. En 1991, comme nous l'avons vu, les Avocettes ont réalisé leurs deuxièmes couvées sur un îlot favorable occupé par des Mouettes rieuses, certes en faible densité. Il est évident que cette concurrence ne peut que s'accentuer et devenir un handicap pour l'Avocette dans le contexte actuel d'une colonie de Mouettes rieuses en pleine explosion démographique et d'une colonie d'Avocettes en déclin.

Conditions humaines : Des explosions de mines sont effectuées lors des fortes marées hautes de septembre à avril par les Services de déminage. Le bruit très important provoque un affolement général de la colonie, le départ vers le nord d'oiseaux en halte migratoire et une perturbation, maintes fois constatée, des parades nuptiales et des accouplements. Il est possible que les vibrations au sol aient des effets néfastes sur l'oeuf et son embryon en avril. En 1990, des oiseaux ont couvé plus d'un mois et demi sans aucune éclosion. Des photographes et d'autres perturbations extérieures involontaires ont provoqué certaines années de graves conséquences sur la colonie. Ainsi en mai 1990, 14 couples abandonnent le site suite au dérangement par un photographe. L'Avocette ne supporte aucun dérangement lors de son installation sur les lieux de nidification, notamment au moment des parades nuptiales et de la construction des nids, périodes particulièrement sensibles. Le pillage des nids, phénomène nouveau semble-t-il, s'ajoute de manière grave aux multiples agressions sur cette colonie. Au vu des comptages, il n'est pas exclu que cet acte scandaleux ait eu lieu les années précédentes, notamment en 1989 et 90.

En résumé, la colonie d'Avocettes du Parc du Marquenterre souffre depuis cinq ans d'une absence quasi-totale de renouvellement des couples nicheurs, même si cette espèce a une durée de vie importante, faute de jeunes parvenant à l'envol.

Les remèdes

Entretien des îlots : Depuis 3 ans, plusieurs îlots sont labourés en février avant l'arrivée des Avocettes. Ils sont choisis sur les lieux les plus fréquentés par ces échassiers et dans la mesure du possible là où nous pouvons contrôler les niveaux d'eau. Il n'est pas nécessaire de labourer trop d'îlots sur différents secteurs afin de ne pas disperser la colonie et l'affaiblir. Des îlots à graviers, appréciés par les Avocettes, sont créés. Le façonnage au bulldozer d'autres îlots qui dans leur forme actuelle ne sont pas favorables aux Avocettes (îlots trop larges, trop grands...) est également réalisé.

Surveillance quotidienne des niveaux d'eau : Il est préférable en début de saison de nidification d'avoir un niveau d'eau un peu trop haut (bien entendu sans submersion des îlots !) plutôt qu'un niveau trop bas, étant donné qu'il est beaucoup plus facile d'évacuer un excédent d'eau plutôt que d'en faire rentrer (obligation de fortes marées). De plus, les Avocettes supportent mal une brusque montée des eaux. En résumé, elles apprécient un niveau constant. Seule la naissance des poussins nécessite une légère baisse des niveaux, sans toutefois provoquer un assèchement. Cela nécessite une surveillance quotidienne qui n'est pas encore tout à fait au point, même si en 1991 des efforts importants furent réalisés.

Apport régulier d'eau salée : Cela doit être effectué à chaque forte marée en été et en automne afin d'amener larves et invertébrés benthiques sur le site. Un niveau d'eau important doit être maintenu en hiver (limitation du gel). Au printemps, la rentrée d'eau doit être exceptionnelle et ne se faire que de manière progressive afin de maintenir un niveau constant.

Surveillance et suivi quotidiens de la colonie.

Un point très positif : En 1991, suite à des demandes répétées, les explosions de mines n'ont pas eu lieu en avril, ce qui, à notre avis, n'est pas étranger à une remontée de la colonie.

Limitation de la colonie de Mouettes rieuses : Elle peut se faire en rendant le milieu des Avocettes défavorable à cette espèce. Le labourage des îlots supprimant la végétation et la présence de graviers ne sont pas appréciés et colonisés par les premiers couples de Mouettes rieuses. Elles choisissent en priorité des îlots vastes avec une végétation plus abondante. Ces îlots doivent être conservés en l'état pour y fixer la colonie de Laridés. Une étude sur les comportements et les relations entre les deux espèces devrait être entreprise.

CONCLUSION

40 couples d'Avocettes ont tenté, sans succès, de se reproduire en 1991 au Parc Ornithologique du Marquenterre. Seule, la mise en place rigoureuse, chaque année, de mesures adéquates (notamment dans la gestion hydraulique) pourra permettre un retour progressif à une colonie d'Avocettes prospère et dynamique.

BIBLIOGRAPHIE

Sueur F. et Commecy X. (1990) *Guide des oiseaux de la baie de Somme* - EDF, DRAE Picardie, GEPOP, 192 p.

INVASION ET NIDIFICATION PROBABLE DU BEC-CROISE DES SAPINS *Loxia curvirostra* DANS LE MARQUENTERRE

par Philippe CARRUETTE

INTRODUCTION

Sur le littoral picard, le Bec-croisé des sapins *Loxia curvirostra* est un visiteur occasionnel. Une invasion fut décelée en 1983. En effet, le Bec-croisé est connu pour ses invasions liées à une mauvaise fructification des conifères en Europe du Nord et à une augmentation préalable de ses effectifs. Un couple a niché dans les dunes boisées de Quend en 1981 (SUEUR et COMMECY, 1990).

En 1990 et 1991, suite à une invasion spectaculaire, l'espèce fut suivie sur le Parc Ornithologique et le Domaine du Marquenterre. Le comptage en migration fut effectué à partir du point de vue du Parc dans le cadre du suivi migratoire général.

L'INVASION DE 1990

Les premiers oiseaux sont entendus fin mai dans les 1000 hectares de la forêt de Pins laricios *Pinus nigra laricio* (Philippe POIRE). Cela correspond à une date habituelle pour les invasions. En juin, aucun contact n'est réalisé mais il est probable néanmoins que des Becs-croisés étaient présents de part la taille du site, le peu de familiarité des observateurs avec cette espèce et ses cris, et leur manque de disponibilité pour le suivi ornithologique.

C'est à partir du 24 juillet que des contacts quotidiens vont avoir lieu. Les oiseaux sont soit en stationnement dans les Pins en train de décortiquer les jeunes cônes, soit en migration active. 52 individus (6 migrateurs et 46 en stationnement) sont observés en juillet. En août, les effectifs augmentent notamment au niveau des oiseaux en migration active, en vol du nord-est vers le sud-ouest : 85 individus (21 en stationnement et 64 en migration). Septembre et octobre sont les deux gros mois de passage avec respectivement 227 et 595 oiseaux en migration (plus 18 en stationnement pour le second). En novembre, la migration ne fut suivie que partiellement les onze premiers jours mais nous constatons un effondrement du passage avec 16 individus.

Au total, 874 furent comptés en migration active du 24 juillet au 11 novembre et un strict minimum de 67 individus en stationnement. Ce dernier chiffre est très sous-estimé puisque les oiseaux étaient bien souvent repérés par les cris dans les Pins sans qu'il y ait la possibilité de dénombrer les bandes. Néanmoins, les stationnements étaient surtout fréquents en début d'invasion. La majorité des oiseaux arbore le plumage femelle. En octobre, il semble que les mâles soient plus nombreux (plusieurs observations de petits groupes en migration constitués uniquement de mâles). La nourriture de base est fournie par les cônes de Pins laricios mais le 8 août, deux individus consomment des baies d'Argousier *Hippophae rhamnoides* (Vincent COHEZ).

HIVERNAGE ET NIDIFICATION PROBABLE

En 1991, un groupe de 16 Becs-croisés est localisé sur un même secteur de forêt les 12 janvier et 4 février. En pleine vague de froid, 9 oiseaux sont observés le 18 février et 3 le 25.

En mars, un couple est cantonné les 4 et 5, 6 oiseaux sont notés le 8 et un mâle chante au sommet d'un Pin le 12. Les 24 et 29, un deuxième couple est cantonné à l'entrée du Parc Ornithologique avec un mâle chanteur. Le manque de temps ne permit pas de suivre ces deux couples, ni de prospecter les 1000 hectares de forêt.

Le 25 juin, 9 individus (dont au moins un mâle) sont observés. Un juvénile, accroupi sur une branche et battant des aile, quémande de la nourriture à une femelle. En juillet-août, 1 à 3 individus sont observés ou entendus régulièrement sur le Parc. Le 15 août, 6 oiseaux (dont un mâle) sont notés en vol : mouvement migratoire ou déplacement local ? Un juvénile est encore observé le 3 septembre. Le 28 août, 3 oiseaux sont notés en migration vers le sud, ainsi que 3 autres le 8 septembre.

Ensuite, plus aucun contact n'aura lieu jusqu'à la fin de l'année 1991. La saison automnale fut peu favorable à l'observation de la migration littorale des Passereaux, même si une invasion de Geais *Garrulus glandarius* eut lieu à partir du 20 août 1991.

CONCLUSION

Comme c'est souvent le cas lors d'invasion, il est fort probable que ces nidifications ne seront que temporaires, même si le site d'accueil est favorable.

REMERCIEMENTS

Tous mes remerciements à mesdemoiselles Emmanuelle Fojt et Michèle Legrand, à messieurs Vincent Cohez et Philippe Poiré qui se sont intéressés à cette espèce.

BIBLIOGRAPHIE

Sueur F. et Commecy X. (1990) *Guide des oiseaux de la baie de Somme* - EDF, DRAE Picardie, GEPOP, 192 p.

LE REGIME ALIMENTAIRE DU MOINEAU DOMESTIQUE *Passer domesticus* DANS LA SOMME

par François SUEUR

INTRODUCTION

Si le Moineau domestique *Passer domesticus* est connu pour être un oiseau anthropophile profitant des restes alimentaires abandonnés par les humains pour se nourrir, son régime n'a fait l'objet que de rares études ou notes : Angleterre (SUMMERS-SMITH 1963), Danemark (HAMMER 1948), Etats-Unis (KALMBACH 1940, GAVETT et WAKELEY 1986), France (CUGNASSE 1973, VERDCOURT 1981), Nouvelle-Zélande (MACMILLAN 1981), etc. GEROUDET (1972) en présente un aperçu assez détaillé.

METHODES

Nous avons utilisé une méthode déjà employée lors d'une de nos précédentes études (SUEUR 1990). Nous avons noté au cours de nos prospections ornithologiques lors de chaque rencontre avec des Moineaux domestiques se nourrissant le type d'aliment consommé et le nombre d'oiseaux concernés. Il s'agit donc d'une approche semi-quantitative du régime.

RESULTATS

Dans un premier temps, nous présentons une analyse des résultats classés par grandes catégories alimentaires. Les matières alimentaires, en grande majorité constituées de produits destinés à la consommation humaine ou déchets de celle-ci, dominent presque toute l'année sauf en janvier (influence du nourrissage hivernal) et en septembre-octobre (exploitation des cultures). Les graines, appartenant à de nombreuses espèces, constituent généralement la deuxième catégorie alimentaire sauf lors des trois mois précédemment cités où elles prennent alors une part prépondérante. Les végétaux chlorophylliens ne semblent constituer qu'un appoint alimentaire de novembre à février et en juillet, appoint surtout net lors de ce mois et en novembre. Les autres catégories alimentaires (fruits et tubercules, fleurs et animaux) ne jouent qu'un rôle mineur.

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
n	475	207	56	87	78	104	68	71	590	22	73	131
VC	6,5	1,5	0	0	0	0	14,6	0	0	0	17,8	3
Gr	51,9	40,5	28,6	20,7	9	1	11,8	26,8	94,9	72,7	12,3	27,5
FT	0,8	1,9	0	0	0	2,8	0	0	0	0	0	2,3
Fl	0	0	0	0	1,3	0	1,5	0	0	0	0	0
An	0	0	0	0	2,6	2,9	4,5	0	0	0	0	0
MA	40,8	56,1	71,4	79,3	87,1	93,3	67,6	72,2	5,1	27,3	69,9	67,2

Tableau I - Régime alimentaire du Moineau domestique (grandes catégories alimentaires en pourcentage d'individus observés).

VC Végétaux chlorophylliens

Gr Graines

FT Fruits et tubercules

Fl Fleurs

An Animaux

MA Matières alimentaires

Maintenant, si nous effectuons l'analyse spécifique du régime alimentaire du Moineau domestique, nous constatons que le pain y domine de novembre à juillet (35,3 à 88,4 %), occupe une place encore importante en août (30,9 %) et octobre (27,3 %) mais semble absent en septembre quand le Moineau domestique fréquente intensivement les milieux cultivés et montre alors une diète composée à 86,2 % par deux céréales (Blé *Triticum aestivum* et Maïs *Zea mays*). Les déchets alimentaires divers prennent une place respectable en juillet (20,5 %) et prédominant en août (42,3 %). Les graines de Chénopode *Chenopodium sp.* semblent dominer en octobre en relation avec une diminution des ressources alimentaires dans les champs de céréales et une fréquentation des friches ou champs de Betteraves *Beta vulgaris* ou de Pommes de terre *Solanum tuberosum* voisins. Remarquons toutefois que le nombre de nos données pour ce mois est très faible (n = 22). Les matières grasses placées volontairement par les humains à destination de diverses espèces d'oiseaux jouent un rôle non négligeable en novembre et décembre (12,3 et 17,6 %) tandis que les feuilles de Pâturin *Poa sp.* prennent une part sensiblement équivalente en novembre (17,8 %) et les petites graines diverses en décembre (17,6 %). Diverses graines obtenues sur les agrainoirs ou dans les fermes et coopératives agricoles occupent une place relativement importante dans le régime alimentaire du Moineau domestique de janvier à avril. Il s'agit du Millet *Panicum miliaceum* (20,9 %) et du Blé (14,1 %) en janvier, du Chênevis *Cannabis sativa* (21,7 %) en février, de l'Orge *Hordeum sp.* (23,2 %) en mars et de l'Avoine *Avena sativa* (10,4 %) en avril. Le 2 juillet 1990 à Saint-Quentin-en-Tourmont, nous remarquons un Moineau domestique mâle qui utilise le revêtement d'une route comme enclume pour casser la coquille d'un Gastéropode, en l'occurrence une Hélice des champs *Cepaea nemoralis*. Ce comportement, régulier chez la Grive musicienne *Turdus philomelos*, est beaucoup plus rare chez d'autres Passereaux comme le Cochevis huppé *Galerida cristata* (RILEY 1989) et à notre connaissance n'avait jamais été noté chez le Moineau domestique, tout comme cette proie d'ailleurs. En juillet 1990 toujours dans cette commune mais au Parc Ornithologique du Marquenterre, Emmanuelle FOJT observe la capture d'un Hanneau foulon *Polyphylia fullo* qui est cependant abandonné ultérieurement avec une patte arrachée par un

n	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
	475	207	56	87	78	104	68	71	590	22	73	131
1							1,5					
2	0,4	1,5					2,9					
3							4,4					
4							2,9					
5							2,9					
6	0,4											
7	5,7											3
8											17,8	
9				3,4								
10	6,1										9,6	17,6
11	4	21,7										
12									8,5	68,2		
13								8,5				
14						1						
15							1,5					
16	0,4											1,5
17			1					1,4				
18							1,5					
19					1,3							
20		0,5						7	4,1	4,5	2,7	1,5
21	20,9	8,2	5,4									2,3
22	5,3			10,4	5,1							
23	14,1	7,2			2,6		8,8	8,5	45,2			
24	1,1	1,9	23,2	6,9				1,4				4,6
25									0,2			
26		1,9										2,3
27	0,4					2,8						
28	0,4											
29							1,5					
30					1,3							
31					2,6		1,5					
32						1,9						
33						1	1,5					
34							1,5					
35	38,9	53,1	66	79,3	79,4	88,4	35,3	30,9	5,1	27,3	57,6	49,6
36	0,6	1	1,8		7,7	3,9						
37							5,9					
38							2,9					
39							1,5					
40						1						
41		0,5	3,6									
42	1,3	1,5									12,3	17,6
43							1,5					
44							20,5	42,3				

Tableau II - Régime alimentaire du Moineau domestique (en pourcentage d'individus observés)

1 à 8 Végétaux chlorophylliens

1 Renouée persicaire *Polygonum persicaria*

2 Chou *Brassica oleracea*

3 Mouron rouge *Anagallis arvensis*

4 Pois *Pisum sativum*

5 Armoise commune *Artemisia vulgaris*

6 Laitue *Lactuca sp.*

7 Poaceae

8 Pâturin *Poa sp.*

9 à 25 Graines

- 9 Pin *Pinus sp.*
- 10 Petites graines diverses
- 11 Chénevis *Cannabis sativa*
- 12 Chénopode *Chenopodium sp.*
- 13 Renouée persicaire *P. persicaria*
- 14 Tilleul de Hollande *Tilia x vulgaris*
- 15 Peuplier gris *Populus canescens*
- 16 Tournesol *Helianthus annuus*
- 17 Armoise commune *A. vulgaris*
- 18 Pissenlit *Taraxacum sp.*
- 19 Endive *Cichorium endivia*
- 20 Maïs *Zea mays*
- 21 Millet *Panicum miliaceum*
- 22 Avoine *Avena sativa*
- 23 Blé *Triticum aestivum*
- 24 Orge *Hordeum sp.*
- 25 Pâturin *Poa sp.*

26 à 28 Fruits et tubercules

- 26 Cotoneaster *Cotoneaster sp.*
- 27 Pomme *Malus sylvestris*
- 28 Pomme de terre *Solanum tuberosum*

29 à 30 Fleurs

- 29 Mélilot blanc *Melilotus alba*
- 30 Pâquerette *Bellis perennis*

31 à 34 Animaux

- 31 Insecte
- 32 Lépidoptère
- 33 Coléoptère
- 34 Hélice des champs *Cepaea nemoralis*

35 à 44 Matières alimentaires

- 35 Pain
- 36 Biscuits divers
- 37 Sucre
- 38 Pâtes
- 39 Frite
- 40 Viande
- 41 Pâtée pour animaux
- 42 Graisses diverses
- 43 Granulés pour animaux
- 44 Déchets

Moineau domestique mâle. Etant donné les biotopes respectifs des deux espèces, les occasions de rencontre doivent être très rares. Le Coléoptère n'est d'ailleurs cité comme proie du Moineau domestique dans aucune des publications consultées.

CONCLUSION

Les résultats présentés ici constituent une première approche de la définition du régime alimentaire du Moineau domestique dans la Somme. L'obtention de données plus abondantes est souhaitable pour les mois de mars à mai, juillet, août, novembre et surtout octobre. Comme l'a montré une de nos précédentes études (SUEUR 1990), la cohérence des résultats obtenus montre l'intérêt d'une telle approche semi-quantitative même si nous n'avons pas suivi un plan d'échantillonnage strict en prospectant chaque biotope en fonction de sa représentativité en surface. MACMILLAN (1981) avait d'ailleurs déjà constaté que ses recensements de Moineaux domestiques s'alimentant reflétaient les résultats de ses analyses stomacales. Hormis le pain, les publications sur le régime du Moineau domestique ne détaillent pas les divers produits alimentaires consommés par cette espèce comme les croissants, les biscuits, le sucre, les pâtes, les frites, la viande, les graisses (y compris le beurre et le saindoux), les pâtées pour animaux et les granulés. Pour GAVETT et WAKELEY (1986), les fragments de plantes sont probablement ingérés par inadvertance lors de la consommation de graines et d'insectes. Nous avons pu constater la prise volontaire de fragments de divers végétaux chlorophylliens dont deux non cités dans la littérature consultée (Chou *Brassica oleracea* et Laitue *Lactuca sp.*). Quelques graines ne sont pas mentionnées dans le régime du Moineau domestique : Pin *Pinus sp.* bien que GEROUDET (1972) mentionne celles de Conifères, Chênevis *Cannabis sativa*, Armoise commune *Artemisia vulgaris*, Pissenlit *Taraxacum sp.*, Tilleul de Hollande *Tilia x vulgaris*, Endive *Cichorium endivia* et Peuplier gris *Populus canescens*. GAVETT et WAKELEY (1986) signalent la consommation de fleurs sans en signaler l'espèce. Nous avons déterminé la Pâquerette *Bellis perennis* et le Mélilot blanc *Melilotus alba*. GEROUDET (1972) cite divers fruits juteux et doux comme les Poires *Pyrus communis* mais ne signale pas les Pommes *Malus sylvestris* et les baies de Cotoneaster *Cotoneaster sp.* Les Pommes de terre *Solanum tuberosum*, mentionnées par aucun auteur, sont également consommées.

REMERCIEMENTS

Nous remercions Mademoiselle Emmanuelle Fojt pour les observations qu'elle a bien voulu nous communiquer.

BIBLIOGRAPHIE

- Cugnasse J.M. (1973) Comportements commensaux chez le Rouge-gorge et le Moineau domestique - *Alauda* 41 : 318-319.
- Gavett A.P. et Wakeley J.S. (1986) Diets of House Sparrows in urban and rural habitats - *Wilson Bull.* 98 : 137-144.
- Géroudet P. (1972) *Les Passereaux. III : des pouillots aux moineaux* - Neuchâtel (Delachaux et Niestlé), 287 p.

- Hammer M. (1948) Investigations on the feeding habits of the house sparrow (*Passer domesticus*) and the tree sparrow (*Passer montanus*) - *Dan. Rev. Game Biol.* 1 : 1-59.
- Kalmbach E.R. (1940) Economic status of the English sparrow in the U.S. - *US Dep. Agric. Bull.* (711).
- MacMillan B.W.H. (1981) Food of house sparrows and greenfinches in a mixed farming district, Hawke's Bay, New Zealand - *New Zealand J. Zool.* 8 : 93-104.
- Riley S. (1989) Crested Lark using "anvil" - *Brit. Birds* 82 : 30-31.
- Sueur F. (1990) Le régime alimentaire du Chardonneret *Carduelis carduelis* dans la Somme - *ORFO* 60 : 60-62.
- Summers-Smith J.D. (1963) *The House Sparrow* - London (Collins).
- Verdcourt B. (1981) Insectivorous habits of house-sparrows (*Passer domesticus* (L.)) in the Jardins des Plantes, Paris - *Ent. Monthly Mag.* 116 : 224.

LES OISEAUX CONSOMMATEURS DE FAINES

par François SUEUR

INTRODUCTION

Nous avons apporté récemment un certain nombre de précisions sur les oiseaux consommateurs de baies d'Argousier *Hippophae rhamnoides* (SUEUR 1988 et 1990), aussi nous est-il venu à l'idée de publier nos résultats concernant les faînes, fruits du Hêtre *Fagus sylvatica*, dans le régime alimentaire des oiseaux.

Nos observations ont été menées lors de l'automne 1990 et de l'hiver 1990-91 à Nouvion-en-Ponthieu (Somme), non loin de la forêt de Crécy, sur un site dont la rangée de Hêtres doit constituer une trace de l'ancienne extension de cette dernière.

LISTE SYSTEMATIQUE

Merle noir *Turdus merula*

Un mâle se nourrit d'une faîne en décembre.

Grive musicienne *Turdus philomelos*

Mésange bleue *Parus caeruleus*

Consommatrices probables le 5 février.

Mésange charbonnière *Parus major*

2 cas d'ingestion de faînes en novembre, 5 en décembre et 2 en janvier.

Sittelle torchepot *Sitta europaea*

1 individu consomme une faîne en janvier.

Pinson des arbres *Fingilla coelebs*

20 cas d'ingestion de faînes en septembre, 37 en octobre, 171 en novembre, 170 en décembre, 155 en janvier et 195 en février.

CONCLUSION

Nous avons noté 4 espèces aviennes se nourrissant des fruits du Hêtre et 2 autres consommatrices probables. Il est certain que d'autres oiseaux doivent utiliser cette ressource alimentaire. Nos collègues picards, qui prospectent les milieux forestiers notamment dans l'Oise, seront sans doute à même d'apporter des renseignements complémentaires.

CRAMP (1988), GLUTZ VON BLOTZHEIM et BAUER (1988) ne mentionnent pas la consommation de faînes par le Merle noir.

BIBLIOGRAPHIE

- Cramp S. (1988) *The Birds of the Western Palearctic* , Vol. V - Oxford, New York (Oxford University Press), 1063 p.
- Glutz von Blotzheim U.N. et Bauer K.M. (1988) *Hanbuch der Vögel Mitteleuropas. Band 11/II. Passeriformes (2. Teil)* - Wiesbaden (Aula-Verlag), 730-1226.
- Sueur F. (1988) La consommation des baies d'Argousier *Hippophae rhamnoides* par les oiseaux - *ORfO* 58 : 156-158.
- Sueur F. (1990) Nouvelles données sur la consommation des baies d'Argousier *Hippophae rhamnoides* par les oiseaux - *ORfO* 60 : 63-65.

REGIME ALIMENTAIRE DE LA CHOUETTE HULOTTE *Strix aluco* ET DU HIBOU MOYEN-DUC *Asio otus* EN FORET DE HEZ-FROIDMONT

par Yves LECOMTE

INTRODUCTION

A l'occasion d'une rencontre avec François SUEUR, nous nous sommes aperçus qu'aucune étude n'avait été réalisée sur le régime alimentaire des Rapaces nocturnes, en particulier de la Chouette hulotte *Strix aluco* et du Hibou moyen-duc *Asio otus*, dans l'Oise. Le but de ce travail est de combler en partie cette lacune.

La forêt de Hez-Froidmont est située dans l'Oise entre Beauvais et Clermont. Ce massif forestier s'étend sur 2787 hectares.

Nous analysons 3 lots de pelotes récoltées entre mars et mai 1991.

ANALYSE DES MILIEUX

1er lot : 58 pelotes de Chouette hulotte découvertes sur les parcelles 57 et 58 de la 1ère série situées sur le plateau de calcaire grossier du Lutétien. Il s'agit d'une futaie (perchis et chablis de 1984 et 1986) ayant subi une coupe à blanc après le chablis dont 2 régénérations naturelles et une plantation en Merisiers *Prunus avium*.

2ème lot : 72 pelotes de Hibou moyen-duc découvertes sur les parcelles 11 et 16 de la 4ème série situées sur les sables de Villeneuve et les grès. Elles sont plantées de Pins noirs d'Autriche *Pinus nigra nigra* et de Pins sylvestres *P. sylvestris*. Ces parcelles en Pins noirs sont âgées de 15 ans environ. La parcelle de Pins sylvestres est clairsemée en raison d'une exploitation partielle. Un taillis est présent sous la futaie claire. Les bois communaux de La Neuville-en-Hez bordent ces parcelles. Nous trouvons en ce lieu une flore typique des sols acides : Callunes *Calluna vulgaris*, Néfliers *Mespilus germanica*, Bouleaux *Betula sp.*, Sorbiers des oiseleurs *Sorbus aucuparia*, Genêts à balais *Sarothamnus scoparius*, etc... en abondance. Depuis septembre 1991, la coupe est totale.

3ème lot : 79 pelotes de Hibou moyen-duc découvertes sur la parcelle 20 de la 4ème série, parcelle de Sapins de Douglas *Pseudotsuga menziesii* contigüe à une plantation de Pins sylvestres. Une partie de ces derniers a été exploitée, il y a 4 ans. Plusieurs de ces arbres demeurent avec une repousse naturelle de Bouleaux, Tilleuls *Tilia sp.*, Fougères aigles *Pteridium aquilinum*, Genêts, Ronces *Rubus sp.*, etc... Cette parcelle est proche des sources et des rus qui alimentent l'étang de Notre-Dame de la Garde. En dessous de la parcelle, nous trouvons un taillis de pousse naturelle à Saules (dont des Saules marsaults *Salix caprea*), Aulnes *Alnus glutinosa*, Frênes *Fraxinus excelsior*, etc. Elle est bordée par une futaie âgée de Hêtres *Fagus sylvatica*. Cette parcelle est située sur les argiles de Villeneuve-sous-Verberie à une altitude comprise entre 70 et 80 m. Nous trouvons près des sources, résultant de l'infiltration des eaux de pluie, la flore typique des milieux humides : Laïches (dont Laïches pendantes *Carex*

pendula en abondance), Chênes *Quercus sp.* , Prêles *Equisetum sp.* , Saules, Aulnes et Frênes, etc... pour les principales espèces.

RESULTATS

1ère parcelle

Dans ces milieux ouverts avec taillis, nous notons la présence importante de Mulots *Apodemus sylvaticus* dans le régime alimentaire de la Chouette hulotte et la capture d'oiseaux passereaux soit 1 Mésange bleue *Parus caeruleus* (bec et plumes bleutées), 1 Rougegorge *Erithacus rubecula* (petite touffe de plumes jaunâtres et rouges orangées), 1 Pouillot *Phylloscopus sp.* et 2 indéterminés. 5 Musaraignes ont également été capturées : 1 Crossope aquatique *Neomys fodiens* , 3 Musaraignes couronnées *Sorex coronatus* et 1 Musaraigne pygmée *S. minutus* .

2ème parcelle

Bien que ce milieu paraisse le plus sec et le moins riche en nourriture, 3 jeunes Hiboux moyens-ducs y sont nés cette année. Le Mulot gris est également la proie dominante. Le secteur en Pins sylvestres (cônes très consommés) avec Sorbiers, Noisetiers (y compris ceux des taillis de la partie communale) et Châtaigniers *Castanea sativa* (quelques spécimens) y est pour beaucoup. 5 oiseaux sont capturés dont 1 pinson des arbres *Fringilla coelebs* , 1 Rougegorge et 1 Mésange charbonnière *P. major* ; mais une seule Musaraigne indéterminée. Le milieu lui est peu propice ou le Hibou moyen-duc en consomme moins que la Chouette hulotte.

3ème parcelle

Ce milieu, à la fois ouvert, proche de la futaie et constitué de taillis, est propice à des captures variées. Le taux de Campagnols est plus élevé que dans les 2 autres parcelles. La présence de sources et de petits rus favoriserait-elle les Campagnols alors que les Mulots dominent dans les domaines plus secs. 9 oiseaux, dont 1 Pinson des arbres, sont capturés ainsi que 2 Musaraignes indéterminées, le milieu étant peu propice à ce groupe ou le Hibou moyen-duc en consommant assez peu.

CONCLUSION

Nous confirmons que 89 à 93 % des régimes alimentaires de la Chouette hulotte et du Hibou moyen-duc sont composés de mammifères, 5 à 7 % d'oiseaux et de 1 à 5 % de proies diverses (essentiellement des insectes).

	I	II	III	IV	V	VI	VII
	n	%	n	%	n	%	%
INSECTES	5	5,4	3	3,7	1	0,8	
Géotrupe			2	2,4			
Scarabée	1	1,1					
Hanneton	2	2,2					
Coccinelle	1	1,1					
OISEAUX	5	5,4	5	6,1	9	6,7	
MAMMIFERES	82	89,2	74	90,2	124	92,5	
Campagnols	31	33,7	24	29,3	58	43,3	
Mulot gris	45	49	45	54,9	53	39,6	
Muscardin					1	0,8	
Musaraignes	5	5,4	1	1,2			
Taupe	1	1,1			1	0,8	
TOTAL	92		82		134		

Tableau I - Régime alimentaire de la Chouette hulotte (I) et du Hibou moyen-duc (II et III) en forêt de Hez-Froidmont (Oise).

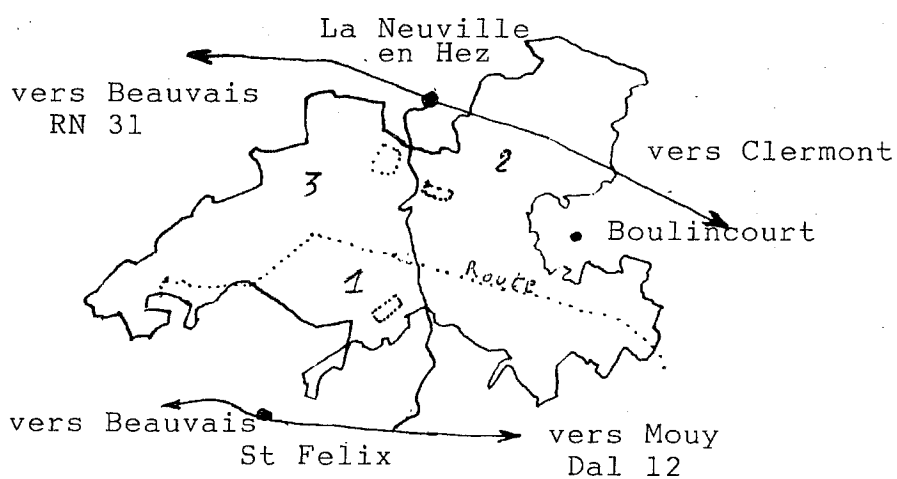


Figure 1 - Localisation géographique de la forêt de Hez-Froidmont (Oise).

CAPTURES DE PULLI DE MOUETTES RIEUSES *Larus ridibundus* PAR UN HERON CENDRE *Ardea cinerea*

par François SUEUR

Le 22 mai 1991 vers 9 h TU au Parc Ornithologique du Marquenterre (Somme), un Héron cendré *Ardea cinerea* adulte se tient à l'ombre d'un massif de Saules *Salix sp.* Cinq minutes plus tard, il intervient rapidement sur un îlot d'une des sous-colonies de Mouettes rieuses *Larus ridibundus* de ce site et prélève 2 pulli dans des nids différents. Il retourne ensuite sous les Saules. Quelques instants plus tard, il avance lentement dans l'eau en bordure de la berge arbustive. Vers 9 h 09, les Mouettes rieuses manifestent une inquiétude certaine. Une minute plus tard, le Héron cendré effectue un bref vol qui l'amène sur la colonie. Il capture successivement 2 pulli dans le même nid et amorce un court retour vers l'eau. Il capture un nouveau pullus dans un autre nid et s'envole alors vers la berge. Vers 9 h 25, il quitte l'abri des Saules et s'éloigne d'environ 8 mètres. Cinq à dix Mouettes rieuses le survolent en permanence tout en criant. Quatre minutes plus tard, il se déplace lentement le long de la berge en direction de la colonie. Vers 9 h 31, il s'envole et se pose toujours sur le même îlot. Il effectue une brève recherche infructueuse et passe sur l'îlot voisin. Il avance en ouvrant le bec et en tenant la tête et le cou légèrement au-dessus de l'horizontale. Deux Mouettes rieuses vont jusqu'à lui frapper le dos avec leurs pattes. Il capture un pullus puis effectue une recherche infructueuse. Deux minutes plus tard, il retourne vers son point de départ en vol poursuivi par de très nombreuses Mouettes rieuses. Vers 9 h 36, il se trouve à environ 25 m de son précédent lieu de stationnement. Vers 10 h, aucun nouveau comportement particulier n'a été remarqué.

Ce Héron cendré a donc capturé 6 pulli de Mouettes rieuses en une heure. Cette proie n'est pas signalée par CRAMP et SIMMONS (1977), ni localement par CARRUETTE (1991) et SUEUR (1991). Il est probable que ce comportement a été favorisé par l'habitude qu'ont pris de nombreux Hérons cendrés nicheurs sur le site ou le fréquentant de s'alimenter de façon régulière de poussins d'un jour *Gallus gallus* de couleur jaune sur les postes de nourrissage destinés aux oiseaux captifs (SUEUR 1991). Ce même jour, plusieurs nids de Mouettes rieuses abandonnés ont été découverts. Il est possible que la prédation du Héron cendré puisse être responsable de ce fait, même si ce comportement n'a été noté qu'à cette date. Ultérieurement, la croissance des pulli de Mouettes rieuses a pu empêcher la poursuite de cette prédation inhabituelle.

BIBLIOGRAPHIE

- Carruette Ph. (1991) Note sur le régime alimentaire inhabituel de quelques oiseaux - *L'Avocette* 15 : 23-25.
- Cramp S. et Simmons K.E.L. (1977) *The Birds of the Western Palearctic*, Vol. I - Oxford, London, New York (Oxford University Press), 722 p.
- Sueur F. (1991) Le régime alimentaire du Héron cendré *Ardea cinerea* sur le littoral Picard - *Picardie Nature* (52)12-14.

NOUVELLES DONNEES SUR LE REGIME ALIMENTAIRE DU GOELAND ARGENTE *Larus argentatus* SUR LE LITTORAL PICARD

par François SUEUR

INTRODUCTION

Nous avons publié récemment une synthèse des données relatives au régime alimentaire du Goéland argenté *Larus argentatus* sur le littoral picard (SUEUR 1990). Nous ne présentions que très peu de résultats obtenus par observation directe, méthode éliminant de nombreux biais sous réserve de connaître les ressources alimentaires des sites où se nourrissent les oiseaux. Dans la présente note, nous analysons les données que nous avons obtenues jusqu'en 1991 par cette méthode en baie de Somme et sur le littoral sableux au nord de celle-ci, ce dernier constituant le seul site pour lequel nous disposions de ce type d'observations pour août et septembre 1986 (SUEUR 1986).

RESULTATS

Comme le montrent les résultats obtenus d'avril à août dans l'estuaire de la Somme (Tableau I), les Goélants argentés s'y alimentent principalement de Moules *Mytilus edulis* qu'ils prélèvent sur les tas abandonnés au bord de la Maye par les mytiliculteurs après lavage des spécimens destinés à la vente.

	A	M	J	J	A
n	245	2650	139	100	55
<i>M. edulis</i>	100	100	100	100	92,7
<i>Pl. flesus</i>					1,8
Graisse					5,5

Tableau I - Régime alimentaire du Goéland argenté en baie de Somme (en fréquence de proies ou d'aliments)

Le régime alimentaire de cet oiseau est beaucoup plus varié sur le littoral sableux (tableau II), en particulier en février et septembre. Quelques proies peuvent jouer un rôle important : les petits Crustacés en février, probablement *Bathyporeia* sp. , en nombre de captures mais pas en poids étant donné la très faible masse d'un individu ; la Moule *M. edulis* en février, août, septembre et surtout décembre ; la Coque *Cerastoderma edule* en février, mars, août et décembre ; l'Annélide *Lanice conchilega* en mars, août, septembre et octobre ainsi que le Crabe vert *Carcinus maenas* en septembre. Quelques proies ou aliments n'apparaissent que de manière très sporadique comme les Anémones de mer, l'Annélide *Chaetopterus variopedatus* , les pontes

de Buccin *Buccinum undatum* ou un Bécasseau *Calidris sp.* en février, le pain en août, ou encore une Eponge et le Couteau *Solen marginatus* en septembre. D'autres sont un peu plus fréquents comme le Couteau *Ensis ensis* en février et août ou la Crevette grise *Crangon crangon* en février et septembre. Presque réguliers, les Poissons, comme les Ammodytidés ou le Flet *Platichthys flesus*, ne sont jamais très abondants.

	F	Ms	Ao	S	O	D
n	202	50	184	75	88	51
Eponge				1,3		
Anémone de mer	1					
<i>Ch. variopedatus</i>	1					
<i>L. conchilega</i>		72	50,5	33,4	94,4	
<i>B. undatum</i>	2					
<i>M. edulis</i>	18,3	2	18,5	18,7	1,1	74,5
<i>C. edule</i>	13,8	26	27,2	2,7	3,4	25,5
<i>E. ensis</i>	8,4		1,1			
<i>S. marginatus</i>				9,3		
Petits Crustacés	49					
<i>Cr. crangon</i>	2,5			1,3		
<i>C. maenas</i>	2			30,7		
Poisson				1,3		
Poisson Ammodytidae	1		0,5			
<i>Pl. flesus</i>	0,5		1,1	1,3	1,1	
<i>Calidris sp.</i>	0,5					
Pain			1,1			

Tableau II - Régime alimentaire du Goéland argenté sur le littoral sableux (en fréquence de proies ou d'aliments)

CONCLUSION

Même si cette note apporte quelques résultats intéressants et complémentaires de notre travail antérieur, des observations sont encore nécessaires dans l'estuaire de la Somme pour le mois d'août et surtout ceux de septembre à mars et sur le littoral sableux pour les mois de janvier, avril à juillet et novembre, et dans une moindre mesure pour ceux de mars, septembre, octobre et décembre.

BIBLIOGRAPHIE

- Sueur F. (1986) *Prédation avienne sur les Bivalves : synthèse des connaissances, Goélands argentés et mytiliculture, moyens de protection* - Saint-Valery-sur-Somme (Ministère Environnement, DRAE Picardie, CPIE Côte Picarde, GEMEL), 44 p.
- Sueur F. (1990) Régime alimentaire du Goéland argenté *Larus argentatus* sur le littoral picard - *L'Avocette* 14 : 64-73.

LE REGIME ALIMENTAIRE DU GOELAND CENDRE *Larus canus* SUR LE LITTORAL PICARD

par François SUEUR

INTRODUCTION

Nos connaissances sur le régime alimentaire du Goéland cendré *Larus canus* sur le littoral picard sont demeurées jusqu'à une date récente plutôt anecdotiques. Lors d'un travail consacré aux interactions proies-prédateurs en milieu estuarien, nous avons eu l'occasion d'en donner un bref aperçu (SUEUR 1987). Les relations de cet oiseau avec la Coque *Cerastoderma edule* et son comportement alimentaire sont détaillés dans ce travail ainsi que dans une publication ultérieure (SUEUR et coll. 1989).

La présente note a pour but d'apporter des renseignements complémentaires sur le régime du Goéland cendré sur le littoral picard, données obtenues par observation directe et complétées pour certaines par l'étude de restes alimentaires et de pelotes.

RESULTATS

Nous avons défini par observation directe le régime du Goéland cendré en baie de Somme en janvier (n = 823) :

<i>Hydrobia ulvae</i>)		
<i>Bathyporeia</i> sp.)	670	81,4 %
<i>Corophium</i> sp.)		
<i>Cerastoderma edule</i>	152	18,5 %
<i>Nereis diversicolor</i>	1	0,1 %

en février (n = 604) :

<i>H. ulvae</i>)		
<i>Bathyporeia</i> sp.)	572	94,7 %
<i>Corophium</i> sp.)		
<i>C. edule</i>	23	3,8 %
Petits Annélides)		
<i>Bathyporeia</i> sp.)	9	1,5 %
<i>Corophium</i> sp.)		

en mars (n = 32) :		
<i>Macoma balthica</i>	29	90,6 %
<i>Bathyporeia sp.</i>)	2	6,3 %
<i>Corophium sp.</i>)		
<i>C. edule</i>	1	3,1 %
en avril (n = 67) :		
<i>Bathyporeia sp.</i>)	66	98,5 %
<i>Corophium sp.</i>)		
<i>C. edule</i>	1	1,5 %
en mai 1987 (n = 80 ; SUEUR 1987) :		
<i>H. ulvae</i>)		
<i>Bathyporeia sp.</i>)	46	57,5 %
<i>Corophium sp.</i>)		
Petits Poissons	20	25,0 %
<i>N. diversicolor</i>	10	12,5 %
<i>M. balthica</i>	3	3,8 %
<i>C. edule</i>	1	1,2 %
en août (n = 304) :		
<i>C. edule</i>	301	99,0 %
Graisie	3	1,0 %
et de septembre à décembre (n = 39) :		
<i>C. edule</i>	37	94,8 %
<i>M. balthica</i>	1	2,6 %
Poisson (cadavre)	1	2,6 %

Les Crustacés Amphipodes *Bathyporeia sp.* et *Corophium sp.*, parfois accompagnés du Gastéropode *H. ulvae*, prédominent en janvier, février, avril et mai. La Macome baltique *M. balthica* prend le relai de ces espèces en mars et la Coque *C. edule* d'août à décembre. Les petits Poissons et l'Annélide *N. diversicolor* ne jouent un rôle important qu'en mai tandis que les autres aliments demeurent toujours marginaux.

Nous avons aussi noté les proies consommées par le Goéland cendré sur l'ensemble du littoral sableux au nord de la baie de Somme en janvier (n = 299) :

<i>C. edule</i>	239	79,9 %
<i>Mytilus edulis</i>	44	14,7 %
<i>Spisula solida</i>	8	2,8 %
<i>Crangon crangon</i>	3	1,0 %
Petits Invertébrés	3	1,0 %
<i>Lanice conchilega</i>	1	0,3 %
Poisson Ammodytidae	1	0,3 %

en février (n = 657) :

Petits Crustacés	445	67,7 %
<i>C. edule</i>	157	23,9 %
<i>M. edulis</i>	22	3,3 %
<i>Cr. crangon</i>	17	2,6 %
<i>L. conchilega</i>	5	0,8 %
<i>Ensis ensis</i>	3	0,4 %
Poisson Ammodytidae	3	0,4 %
Poisson Pleuronectidae	2	0,3 %
P. Pleuronectidae (cadavre)	1	0,2 %
<i>Sp. solida</i>	1	0,2 %
<i>Pectinaria koreni</i>	1	0,2 %

en mars 1991 (n = 153) :

Petits Crustacés	109	71,2 %
<i>C. edule</i>	30	19,6 %
<i>L. conchilega</i>	13	8,5 %
Poisson	1	0,7 %

en août (n = 153) :

<i>C. edule</i>	114	74,5 %
<i>M. edulis</i>	20	13,0 %
<i>L. conchilega</i>	13	8,5 %
Petits Annélides)	4	2,6 %
Petits Crustacés)		
Annélide	1	0,7 %
<i>E. ensis</i>	1	0,7 %

en septembre (n = 238) :

<i>C. edule</i>	192	80,7 %
<i>Cr. crangon</i>	21	8,8 %
<i>M. edulis</i>	11	4,6 %
<i>L. conchilega</i>	7	3,0 %
Poissons	4	1,7 %
<i>Sprattus sprattus</i>	1	0,4 %
<i>Platichthys flesus</i>	1	0,4 %
<i>Carcinus maenas</i>	1	0,4 %

en octobre (n = 231) :

<i>L. conchilega</i>	93	40,3 %
<i>C. edule</i>	90	39,0 %
Petits Crustacés	46	19,9 %
<i>M. edulis</i>	1	0,4 %
Petit Lamellibranche	1	0,4 %

en novembre (n = 51) :

<i>Cr. crangon</i>	20	39,2 %
<i>C. edule</i>	15	29,4 %
<i>M. edulis</i>	13	25,5 %
<i>L. conchilega</i>	2	3,9 %
Petit poisson	1	2,0 %

et en décembre 1990 (n = 120) :

<i>C. edule</i>	114	95,0 %
Petits Invertébrés	3	2,5 %
<i>M. edulis</i>	2	1,7 %
Epave	1	0,8 %

Nous avons également obtenu des données très modestes pour les mois d'avril (1 Pleuronectidae de moins de 10 cm et 1 *M. edulis*) et de juillet (6 *M. edulis*).

La Coque joue un rôle important, voire prédominant certains mois, pendant toute la période étudiée. Présente de juillet à avril dans le régime du Goéland cendré, la Moule semble n'y prendre une place réelle qu'en janvier, août et novembre. Les autres Lamellibranches, Couteau *E. ensis* et Mactre solide *Sp. solida*, demeurent toujours très faiblement représentés. Cependant l'importance de cette dernière varie de manière très importante selon les conditions météorologiques comme le prouvent nos résultats obtenus non plus par observation directe mais par analyse de restes alimentaires, données ne prenant donc en compte que les proies comportant des parties dures (coquilles ou tests).

	1988	1990	1991
Tempêtes	0	+++	+
n	81	48	117
<i>M. edulis</i>	72,8	0	0
<i>E. ensis</i>	17,3	0	0
<i>C. edule</i>	9,9	6,3	95,7
<i>Sp. solida</i>	0	93,7	4,3

Tableau I - Variations interannuelles du régime alimentaire du Goéland cendré sur le littoral sableux en janvier.

	1990	1991
Tempêtes	+++	0
n	75	112
<i>C. edule</i>	6,7	99,1
<i>Sp. solida</i>	93,3	0
<i>Ps. miliaris</i>	0	0,9

Tableau II - Variations interannuelles du régime alimentaire du Goéland cendré sur le littoral sableux en février.

Les petits Crustacés occupent une grande place dans la diète de février et de mars, et de manière moindre dans celle d'octobre, ceci en nombre de proies mais pas en biomasse du fait de leur taille très modeste. Ce groupe est également représenté par le Crabe vert *C. maenas* en septembre et par la Crevette grise *Cr. crangon* en janvier, février, septembre et surtout novembre.

Les Annélides déterminés sont *L. conchilega* (janvier à mars et août à novembre mais seulement important en octobre) et *P. koreni* (février).

Présent en faible nombre de janvier à avril, en septembre et novembre, les Poissons semblent surtout représentés par des Ammodytidae et des Pleuronectidae (le Flet *Pl. flesus* notamment), voire des Clupeidae (notamment un Sprat *Spr. sprattus* en septembre).

L'analyse de restes alimentaires nous a permis de déceler la présence de l'Oursin *Psammechinus miliaris* dans le régime en février et novembre.

Sur l'ensemble de l'année au Parc Ornithologique du Marquenterre (n = 27) , nous avons relevé les proies suivantes :

Poussin (1 jour) <i>Gallus gallus</i>	16	59,3 %
Insectes	5	18,5 %
Anguille <i>Anguilla anguilla</i>	2	7,4 %
Avocette <i>Recurvirostra avosetta</i>	1	3,7 %
Chevalier gambette <i>Tringa totanus</i>	1	3,7 %
Poisson (cadavre)	1	3,7 %
Flet <i>Pl. flesus</i>	1	3,7 %

Les Poussins d'un jour constituent la nourriture principale de certains oiseaux captifs de ce Parc. L'Avocette capturée était un poussin âgé seulement de quelques jours (M. MENNECART). Il s'agit d'un prélèvement somme toute modeste si nous considérons que cette espèce se reproduit sur le site depuis 1975 pour atteindre un maximum de plus de 100 couples entre 1983 et 1985 (SUEUR et COMMECY 1990) et qu'elle fait l'objet d'un suivi régulier. Le Chevalier gambette était un cadavre d'un oiseau probablement blessé au fusil auparavant et venu se réfugier au Parc.

Pour d'autres localités de la plaine maritime picarde, nous ne disposons que de données très modestes. Ainsi pour les agglomérations, 23 oiseaux se nourrissent de pain pour 2 autres consommant du gras. Sur l'estran de Cayeux-sur-Mer en février 1985, quelques individus prélèvent 1 Annélide et 7 Couteaux *Ensis sp.* (dont 1 *E. ensis* de 76 mm et 2 *E. siliqua* de 105 et 124 mm). Au Hâble d'Ault, nous avons relevé la consommation d'un cadavre de Passereau (Grive *Turdus sp.* probablement) en février 1985 et de pain en juillet 1981. Mentionnons également dans les milieux non aquatiques, la capture d'un Mulot sylvestre *Apodemus sylvaticus* en février 1979 (X. COMMECY), de Fourmis ailées en juillet 1986 (obs. pers.) et la découverte de pelotes contenant de l'ensilage de Maïs *Zea mays* en octobre 1986 (L. TOUTAIN).

CONCLUSION

Le régime alimentaire du Goéland cendré est beaucoup plus varié sur le littoral sableux au nord de la baie de Somme que dans l'estuaire même, ceci en relation avec une plus grande abondance d'espèces-proies disponibles.

Bon nombre de proies, ou plus généralement d'aliments, que nous avons déterminé sur le littoral picard, ne sont pas mentionnés dans la littérature (GLUTZ VON BLOTZHEIM et BAUER 1982, CRAMP et SIMMONS 1983) comme figurant dans le régime alimentaire du Goéland cendré : le Maïs *Z. mays* (toutefois la consommation de céréales, notamment de Blé *Triticum sp.*, est signalé au printemps et à l'automne par CRAMP et SIMMONS 1983), le Gastéropode *H. ulvae*, la Moule *M. edulis*, les Couteaux *E. ensis* et *E. siliqua*, la Mactre solide *Sp. solida*, les Crustacés Amphipodes *Bathyporeia sp.* et *Corophium sp.* (mais CRAMP et SIMMONS 1983 signalent la consommation de *Hyale sp.* et de *Pseudalibrotus littoralis*), la Crevette grise *Cr. crangon* (toutefois le genre *Crangon* est mentionné par VERNON 1972), le Crabe vert ou enragé *C. maenas*, les Annélides *L. conchilega*, *P. koreni* et *N. diversicolor* (toutefois le genre *Nereis* est mentionné par GLUTZ VON BLOTZHEIM et BAUER 1982), l'Oursin *Ps. miliaris* (mais GLUTZ VON BLOTZHEIM et BAUER 1982 signalent comme Echinoderme capturé l'Etoile de mer *Asterias rubens*), le Flet *Pl. flesus*, l'Anguille *A. anguilla*, le Sprat *Spr. sprattus* (mais un autre Clupeidae, le Hareng *Clupea harengus*, est mentionné par CRAMP et SIMMONS 1983), le Poussin d'un jour *G. gallus* (cadavre), le poussin d'Avocette *R. avosetta* (toutefois CRAMP et SIMMONS 1983 signalent que le Goéland cendré tue occasionnellement des poussins d'Anatidae et d'oiseaux nichant au sol comme le Pipit farlouse *Anthus pratensis* ou le Râle des genêts *Crex crex*), le Chevalier gambette *Tr. totanus* (cadavre) et le Mulot sylvestre *A. sylvaticus* (mais GLUTZ VON BLOTZHEIM et BAUER 1982, de même que CRAMP et SIMMONS 1983, indiquent la capture de Rongeurs Microtidae, Muridae et Soricidae).

Le grand nombre de données inédites tient au fait que peu d'études ont été consacrées au régime alimentaire du Goéland cendré, en particulier en milieu estuarien ou littoral.

Toutefois, des précisions peuvent encore être apportées y compris dans les sites où le régime est le mieux connu : baie de Somme pour les périodes de mars à juillet et de septembre à décembre et littoral nord pour avril à juillet et novembre. L'étude précise du régime dans les autres localités (Parc Ornithologique du Marquenterre, Hâble d'Ault, agglomérations et milieux cultivés de la plaine maritime picarde, etc) reste à faire.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier messieurs Xavier Commecy, Martial Mennecart et Lionel Toutain pour les observations qu'ils ont bien voulu nous communiquer.

BIBLIOGRAPHIE

- Cramp S. et Simmons K.E.L. (1983) *The Birds of the Western Palearctic* , Vol. III - Oxford, London, New York (Oxford University Press), 913 p.
- Glutz von Blotzheim U.N. et Bauer K.M. (1982) *Handbuch der Vögel Mitteleuropas. Band 8/I. Charadriiformes (3. Teil)* - Wiesbaden (Akademische Verlagsgesellschaft), 699 p.
- Sueur F. (1987) *Interactions proies-prédateurs en milieu estuarien : le cas de la Coque Cerastoderma edule (Linné) et de la Macome baltique Macoma balthica (Linné) dans le régime de trois charadriiformes* - DEA Ecologie Générale, Université Paris XI Orsay, Laboratoire Ecologie ENS Ulm Paris, 173 p.
- Sueur F. et Commecy X. (1990) *Guide des oiseaux de la baie de Somme* - EDF, DRAE Picardie, GEPOP, 192 p.
- Sueur F., Desprez M. et Ducrotoy J.P. (1989) Avifaune et macrozoobenthos dans l'estuaire de la Somme : II. Le Goéland cendré *Larus canus* et les populations de Coques *Cerastoderma edule* (Mollusque : Bivalve) - *ORfO* 59 : 56-72.
- Vernon J.D.R. (1972) Feeding Habitats and Food of the Black-headed and Common Gulls - *Bird Study* 19 : 173-186.

COMMENSALISME DES BECASSEaux SANDERLING *Calidris alba* ET VARIABLE *Calidris alpina* VIS-A-VIS DU GOELAND CENDRE *Larus canus*

par François SUEUR

Si le Goéland cendré *Larus canus* est connu pour parasiter de nombreuses espèces (BARNARD et THOMPSON 1985), dont le Bécasseau sanderling *Calidris alba* s'alimentant d'Annélides (RIGAUX 1984), nous avons eu l'occasion de noter une relation hétérotypique inédite.

Le 3 février 1991 sur la plage de Saint-Quentin-en-Tourmont (Somme) au nord de la baie de Somme alors que nous observions des Goélands cendrés consommant des Coques *Cerastoderma edule* après les avoir laissées tomber d'une certaine hauteur, nous avons eu la surprise de constater qu'une quarantaine de Bécasseaux sanderlings et trois Bécasseaux variables *C. alpina* exploraient les coquilles une fois délaissées par les Laridés. Nous avons ensuite remarqué que les deux espèces de Limicoles se nourrissaient de la chair restée attachée aux valves, en particulier celles des muscles adducteurs. Nous avons déjà noté ce comportement de la part de trois Bécasseaux sanderlings le 10 décembre 1989 à Quend (Somme).

Ce comportement illustre une nouvelle fois la complexité des relations interspécifiques.

BIBLIOGRAPHIE

- Barnard C.J. et Thompson D.B.A. (1985) *Gulls and Plovers : The Ecology and Behaviour of Mixed Species Feeding Groups* - London, Sydney (Croom Helm), 302 p.
- Rigaux T. (1984) Le Bécasseau sanderling (*Calidris alba*) sur le littoral picard (département de la Somme) - *L'Avocette* 8 : 41-48.

KLEPTOPARASITISME DU GOELAND CENDRE *Larus canus* ET DE LA MOUETTE RIEUSE *Larus ridibundus* VIS-A-VIS DU VANNEAU HUPPE *Vanellus vanellus* ET DU PLUVIER DORE *Pluvialis apricaria*

par François SUEUR

INTRODUCTION

Le kleptoparasitisme, phénomène fréquent chez les oiseaux (BROCKMANN et BARNARD, 1979), est le plus souvent envisagé comme une relation bispécifique entre un parasite et une espèce victime de celui-ci (CALVARIO *et al.*, 1984 ; TRIPLET, 1984 ; BARNARD et THOMPSON, 1985 ; FRATICELLI, 1985 ; THOMPSON et LENDREM, 1985 ; THOMPSON, 1986 ; TRIPLET et ETIENNE, 1986 ; SUEUR, 1987). Même lorsque plusieurs de ces taxons sont étudiés simultanément, les raisons du choix du kleptoparasite d'une espèce cible plutôt que d'une autre sont rarement évoquées. Nous avons abordé cette question grâce à des observations effectuées en baie de Somme (Mouette rieuse *Larus ridibundus* parasitant diverses espèces de Limicoles) dans un travail à paraître (SUEUR 1993). Nous présentons ici les résultats concernant un système apparemment plus simple (un seul type de proie, 2 oiseaux parasités, 1 parasite-parasité et 1 parasite) selon une approche quelque peu différente.

MATERIEL ET METHODES

Nous avons dénombré un groupe polyspécifique s'alimentant de Lombrics dans un pré non loin du Hourdel sur la commune de Cayeux-sur-Mer (Somme) le 6 mars 1986. Nous avons également relevé tous les comportements kleptoparasites ainsi que les espèces concernées.

RESULTATS

Le groupe comprenait 165 Vanneaux huppés *Vanellus vanellus*, 36 Pluviers dorés *Pluvialis apricaria*, 14 Goélands cendrés *Larus canus* et 42 Mouettes rieuses.

Nous avons relevé 157 cas de kleptoparasitisme répartis comme suit :

- Vanneau huppé parasité par Mouette rieuse (78 cas) et par Goéland cendré (33 cas),
- Pluvier doré parasité par Mouette rieuse (27 cas) et par Goéland cendré (12 cas),
- Mouette rieuse parasitée par Goéland cendré (7 cas).

Nous pouvons remarquer que la Mouette rieuse parasite de préférence le Pluvier doré au Vanneau huppé tandis qu'une telle sélectivité n'est pas observée chez le Goéland cendré (tableau I) qui exploite indifféremment les deux Limicoles mais aussi la Mouette rieuse (tableau II).

		Vv	Pa	χ^2	S
Lr	O	78	27	4,11	*
	T	86	19		
Lc	O	33	12	2,44	NS
	T	37	8		

Tableau I - Sélectivité de la Mouette rieuse (Lr) et du Goéland cendré (Lc) kleptoparasites du Vanneau huppé (Vv) et du Pluvier doré (Pa).

		Vv	Pa	Lr	χ^2	S
Lc	O	33	12	7	2,56	NS
	T	35	8	9		

Tableau II - Sélectivité du Goéland cendré (Lc) kleptoparasite du Vanneau huppé (Vv), du Pluvier doré (Pa) et de la Mouette rieuse (Lr).

DISCUSSION

La préférence de la Mouette rieuse pour le Pluvier doré peut s'expliquer par une très nette différence de taille entre ces deux espèces. Cette dernière, moindre avec le Vanneau huppé, pourrait rendre le kleptoparasitisme plus difficile.

Le Goéland cendré parasitant indifféremment les trois autres espèces possède probablement de meilleures adaptations pour utiliser ce comportement : en particulier agressivité plus importante et changements de trajectoires de vols plus rapides.

BIBLIOGRAPHIE

- Barnard C.J. et Thompson D.B.A. (1985).- *Gulls and Plovers : The ecology and Behaviour of Mixed Species Feeding Groups* . London, Sydney, Croom Helm, 302 p.
- Brockmann H.J. et Barnard C.J. (1979).- Kleptoparasitism in Birds. *Anim. Behav.* , 27 : 497-514.
- Calvario E., Fraticelli F. et Ruvolo U. (1984).- Some cases of kleptoparasitism of Black-headed Gull *Larus ridibundus* against Hooded Crow *Corvus corone cornix* , Ruff *Philomachus pugnax* and Garganey *Anas querquedula* . *Avocetta* , 8 : 107-108.
- Fraticelli F. (1985).- Data on kleptoparasitic behaviour of Herring Gull, *Larus argentatus* , in the Mediterranean Sea. *Riv. ital. Orn.* , 55 : 83-84.
- Sueur F. (1987).- *Interactions proies-prédateurs en milieu estuarien : le cas de la Coque Cerastoderma edule (Linné) et de la Macoma baltique Macoma balthica (Linné) dans le régime de trois Charadriiformes* . DEA Ecologie Générale, Université Paris XI Orsay, Laboratoire Ecologie ENS Paris, 173 p.
- Sueur F. (à paraître 1993) Utilisation de l'indice C dans l'étude du kleptoparasitisme - *Rev. Ecol. (Terre Vie)* .
- Thompson D.B.A. (1986).- The economics of kleptoparasitism : optimal foraging, host and prey selection by gulls. *Anim. Behav.* , 34 : 1189-1205.
- Thompson D.B.A. et Lendrem D.W. (1985).- Gulls and plovers : host vigilance, kleptoparasite success and a model of kleptoparasite detection. *Anim. Behav.* , 33 : 1318-1324.
- Triplet P. (1984).- *Facteurs abiotiques et biotiques conditionnant une stratégie de recherche de nourriture : l'exemple de l'Huîtrier-pie Haematopus ostralegus (L.) prédateur de la Coque Cerastoderma edule (L.) en baie de Somme* . DEA Biologie Animale, Ecologie, ENS Paris, 115 p.
- Triplet P. et Etienne P. (1986).- Le kleptoparasitisme du Goéland cendré *Larus canus* sur l'Huîtrier pie *Haematopus ostralegus* en baie de Somme. *ORfO* , 56 : 376-378.

UTILISATION DES ESTRANS COMME BIOTOPES D'ALIMENTATION PAR LA CORNEILLE NOIRE *Corvus corone corone*

par François SUEUR

Toute l'année en baie de Somme comme sur le littoral au nord de celle-ci, des Corneilles noires *Corvus corone corone* fréquentent les vasières et les estrans sableux à la recherche de nourriture. Aussi avons-nous noté leurs comportements et cherché à déterminer les aliments ingérés.

Les Corneilles noires prospectent l'ensemble des vasières et des estrans avec une préférence pour les laisses de mer, les "bâches" et le bord du flot aussi bien à marée basse qu'à marée haute.

Nous avons noté la consommation de cadavres en août et de décembre à février : Grèbe huppé *Podiceps cristatus*, Canard colvert *Anas platyrhynchos*, Huîtrier pie *Haematopus ostralegus* et Lapin de garenne *Oryctolagus cuniculus*. La Moule *Mytilus edulis* est ingérée en janvier, avril, août, septembre et décembre, soit à chacune des saisons. La Coque *Cerastoderma edule* figure dans le régime alimentaire de la Corneille noire d'octobre à janvier. Les oiseaux obtiennent ce coquillage en l'extrayant du substrat ou en parasitant des Goélands cendrés *Larus canus*. Ce comportement leur évite d'avoir à casser les coquilles en les laissant tomber d'une certaine hauteur comme le font les Goélands cendrés et comme elles le réalisent très souvent lorsqu'elles se les procurent elles-mêmes.

En mai 1986 en baie de Somme, nous observons une Corneille noire défonçant à coups de bec une banquette édifiée par les Annélides *Pygospio elegans* et se nourrissant de ces animaux ainsi que de déchets divers se trouvant aux alentours. En décembre 1987, X. COMMECY (*comm. pers.*) note la consommation d'un gros Insecte. En mars 1992, un oiseau se nourrit d'une ponte de Buccin *Buccinum undatum*.

REFLEXIONS SUR LA FAUNISTIQUE ET LA FLORISTIQUE EN PICARDIE

par François SUEUR

INTRODUCTION

Depuis quelques années, nous assistons à un développement des revues naturalistes picardes : *Le Bulletin de la Société Linnéenne Nord-Picardie*, qui sous des titres divers et montrant parfois de nombreuses années, voire de décennies, d'interruption, existe depuis le 19ème siècle et publie surtout des travaux botaniques, avec cependant une place pour l'ornithologie et d'autres sciences naturalistes ; *L'Avocette*, qui atteint en 1992 sa 16ème année d'existence publiant des articles et notes essentiellement ornithologiques, parfois mammalogiques et plus rarement consacrés à d'autres disciplines ; *Picardie Nature* surtout consacrée à la protection de la nature dans la région mais qui accueille aussi des articles sur les milieux, la flore et la faune ; *Picardie Ecologie*, fondée par des naturalistes de terrain tournés en grande majorité vers la protection de la nature et plutôt revue de vulgarisation à l'origine, est devenue avec sa deuxième série et après quelques années de flottement une publication exposant les thèses des ornithologues favorables à la chasse, même si quelques articles de ces mêmes auteurs concernent les Mammifères et parfois la flore ; *Le Bulletin de liaison du GEOR 60* consacré à l'avifaune du département de l'Oise ; *L'Entomologiste Picard*, succédant au défunt *Rutilus*, fondé après le départ des entomologistes de *Picardie Ecologie* suite à des divergences concernant en particulier la teneur souvent polémique de la revue et l'attitude vis-à-vis de la protection de la nature, cette nouvelle revue consacrée aux Insectes de Picardie en est à sa 3ème année d'existence.

Ces publications, s'appuyant sur des associations comportant un nombre plus ou moins important de membres, permettent la parution d'une masse de documentation sur la flore et la faune picardes, dont l'interprétation en vue d'effectuer des synthèses pose parfois problème. Il convient donc de s'interroger sur les trois phases nécessaires en faunistique et en floristique : l'observation et son interprétation, la documentation et la rédaction en vue de la diffusion.

L'OBSERVATION

Avec l'amélioration des critères de détermination des espèces et l'augmentation de la compétence des naturalistes de terrain, pour la plupart amateurs en Picardie, dans certaines disciplines dont l'ornithologie nous ne rencontrons plus que très épisodiquement des difficultés liées à d'éventuelles erreurs de détermination.

Récemment, ETIENNE et TRIPLET (1991) ont relaté l'observation d'un Harle couronné *Mergus cucullatus* au Hâble d'Ault. Ne sachant comment interpréter cette donnée, ils enquêtent dans le voisinage et aboutissent aux conclusions suivantes : "L'oiseau provenait d'un élevage, portait une bague de cet élevage, était éjointé et s'était tout simplement échappé de celui-ci..." Si la conclusion principale, en l'occurrence la provenance d'un élevage, peut être tenue pour très

vraisemblable aux dires mêmes d'autres observateurs (L. GAVORY, F. SUEUR, P. et S. UNDERWOOD in DUBOIS et le C.H.N., 1991), aucun n'a pu observer lorsque cet oiseau battait des ailes un éjointage quelconque ou lorsqu'il se grattait de bague d'élevage. Il est possible qu'il ait eu, au moment de son évation, seulement les rémiges d'une aile coupées. Remarquons au passage que nous avons eu l'occasion, il y a quelques années, d'expertiser pour la garderie de la chasse et de la faune sauvage en vue d'une action en justice des oiseaux en provenance de cet élevage présentés par ce dernier comme Sarcelle "exotique" *Anas sp.* (nom exact ayant échappé aux gardes) et Garrot d'Islande *Bucephala islandica* se révélant en fait comme un couple de Fuligules nyrocas *Aythya nyroca* et un autre de Garrots à oeil d'or *B. clangula*. Ces deux anecdotes montrent à quel point l'utilisation des données de seconde main peut être risquée.

Dans un travail antérieur (SUEUR, 1989), nous avons évoqué les problèmes engendrés par la variabilité des recensements de l'avifaune en baie de Somme, variabilité ayant des causes multiples et pouvant provoquer des difficultés quant à l'interprétation des fluctuations enregistrées, sans que soit remise en cause la qualité des observations. La méconnaissance d'une telle variabilité peut entraîner dans les voies de la polémique en évoquant des sous-estimations ou des sur-estimations en fonction de ses propres observations utilisées comme référence. Le cas le plus caricatural est représenté par un complément à un compte-rendu d'observations réalisées pendant une vague de froid (TRIPLET *et al.*, 1986). Lors de la réalisation d'un travail de synthèse (SUEUR et COMMECY, 1990), nous avons réalisé des simulations sur ordinateur en utilisant les données citées par TRIPLET *et al.* (1986) et celles publiées antérieurement sur la même période et le plus souvent critiquées par ces auteurs (BACROT et SUEUR, 1985) : les résultats des moyennes calculées ne diffèrent le plus souvent que pour le troisième chiffre significatif (par exemple pour celui des unités pour une espèce se dénombrant par centaines d'individus) !

Plus récemment, GAVORY et SUEUR (1991) ont montré que l'interprétation de fluctuations d'effectifs d'oiseaux d'eau, supposées réelles, présente toujours des difficultés.

Il faut également avoir conscience de la limite de ses observations. Ainsi, à partir de leurs données obtenues dans le Marquenterre, ETIENNE et HENG (1988) y définissent des noyaux de populations de Chevreuil *Capreolus capreolus*. L'existence réelle de telles sous-unités entraînerait à terme une consanguinité très défavorable à l'espèce. L'observation de mouvements entre les massifs boisés et les marais en traversant les prés et les champs (nous avons affaire ici, rappelons-le, au chevreuil de plaine), même dans le courant de la journée, permet de comprendre que ces noyaux ne sont qu'une vue de l'esprit très éloignée de la réalité.

LA DOCUMENTATION

Avant la rédaction d'un article, tout naturaliste se doit de replacer son ou ses observations dans le cadre des connaissances acquises au niveau régional, voire national ou international, selon la portée de ses données de terrain. Cette phase de documentation demeure encore trop souvent ignorée dans bon nombre de notes, tandis que pour les articles, elle est davantage prise en compte, même si des progrès restent à faire.

Ainsi, ETIENNE (1987) publie une note sur les premières preuves de nidification du Traquet tairier *Saxicola rubetra* dans le Marquenterre, indiquant même qu'il s'agit d'un "événement presque aussi important que la nidification de la Gorgebleue..." alors qu'il suffisait de se reporter au travail fondamental de YEATMAN (1976) pour remarquer qu'elle était déjà connue entre 1970 et 1975. La mise en cause des travaux de COMMECY et SUEUR (1983), puis

de MOUTON (1984), considérant le Traquet tarier comme nicheur dans la région ne se justifiait donc pas.

De même, cet auteur (ETIENNE, 1991) mentionne pour le Marquenterre 8 espèces d'Orchidées que nous n'avions pas signalé dans un travail antérieur de 10 ans (SUEUR, 1981a) : Orchis bouc *Himantoglossum hircinum*, bouffon *Orchis morio* et pyramidal *Anacamptis pyramidalis*, Grande Listère *Listera ovata*, Orchis à feuilles larges *Dactylorhiza majalis*, à feuilles tachetées *D. maculata*, tacheté *D. fuchsii* et incarnat *D. incarnata*. Il omet de signaler que nous avons mentionné *O. morio*, *D. majalis*, *D. maculata* (avec notamment les sous-espèces *meyeri* et *elodes*) et *D. incarnata* dans trois travaux bien antérieurs à son étude (MERIAUX, SUEUR *et al.*, 1986a et b, 1987), et ceci pour nombre de stations. Nous avons aussi signalé *H. hircinum* et *L. ovata* dans notre étude préalable pour le projet de réserve naturelle en baie de Somme (SUEUR, 1987).

ETIENNE (1988) introduit une étude sur les Chiroptères par le commentaire suivant : "Nous souhaitons attirer l'attention de quelques ornithologues picards en espérant les sortir un peu du monde des oiseaux, pour les plonger de temps à autre dans l'univers des mammifères." Là encore, nous sommes en face d'un manque flagrant de documentation. En effet, les ornithologues picards n'ont pas attendu les conseils de cet auteur pour réaliser des études sur les Mammifères (MASSON et ROYER, 1978 ; SUEUR, 1978, 1981b, 1983 ; SUEUR *et al.*, 1984a ; SUEUR, 1986), mais aussi l'ensemble des Vertébrés (NEVEU et SUEUR, 1978 ; SUEUR, 1984), les Amphibiens (SUEUR, 1982 ; SUEUR *et al.*, 1984b), les Insectes (SUEUR, 1979, 1985a, b et c) ou participer à des atlas nationaux concernant les Amphibiens et les Reptiles (Société Herpétologique de France, 1978) ou les Mammifères (FAYARD, 1984), pour ne citer que quelques travaux antérieurs à la publication d'ETIENNE (1988). De plus, il est curieux qu'un observateur cherche à imposer à d'autres leurs centres d'intérêt.

Ces quelques exemples montrent à quels excès ridicules peuvent mener la consultation très partielle des publications existant sur un sujet associée à une attitude très supérieure vis-à-vis d'auteurs ayant précédemment travaillé sur le même sujet. Dans le doute, il convient d'être modéré dans sa critique sous peine de s'exposer à des mises au point justifiées.

LA REDACTION

Cet aspect du travail en faunistique et en floristique apparaît bien souvent fastidieux à bon nombre de naturalistes régionaux. Il est cependant indispensable. Certain d'entre nous ont à l'esprit l'exemple d'observateurs de terrain très compétents possédant de vastes connaissances sur la flore et la faune de la région, et d'autres parfois, dont aujourd'hui la plupart des données sont tombées dans l'oubli, faute d'avoir été publiées.

La rédaction est un exercice très personnel pour lequel il est difficile de donner des conseils allant plus loin que "les recommandations aux auteurs" figurant dans la plupart des revues nationales et internationales, et commençant à apparaître dans les régionales.

Toutefois, le titre devra être assez concis. Pour le texte, il convient d'éviter les phrases trop lapidaires ou au contraire très longues, le style demeurant affaire d'appréciation personnelle.

Il convient de prendre garde aux contradictions au sein d'un même texte, à moins qu'elles ne traduisent le cheminement de la pensée et la substitution d'hypothèses à d'autres. De telles contradictions doivent cependant être explicitées. Un exemple de contradiction flagrante nous est donné dans le travail de ROBERT (1984) sur le Chevalier guignette *Actitis hypoleucos*. En effet, il réfute la reproduction de cette espèce dans le Marquenterre en 1976 et 1977 dans son

paragraphe "II Observations récentes (1968-1983)" sur la base d'arguments plutôt spécieux et l'accepte en conclusion sans aucune précision.

Nous tenons aussi à attirer l'attention sur un travers qui consiste à réfuter les données antérieures à la sienne afin de la présenter comme la première en son genre. Ainsi, ROBERT et BOULLE (1987) rejettent la reproduction de la Foulque macroule *Fulica atra* dans la vallée des Evoissons en 1984 afin de pouvoir considérer leur donnée de 1987 comme le premier cas pour ce secteur géographique.

CONCLUSION

Tout travail scientifique nécessite trois phases : étude, documentation (ces deux premières s'interpénétrant et agissant le plus souvent l'une sur l'autre) et rédaction. Ce sont ces trois aspects fondamentaux que nous avons brièvement abordés pour la floristique et surtout la faunistique en Picardie.

Ce travail a également été l'occasion d'apporter quelques précisions sur des acquis plus ou moins récents.

Puisse cette modeste contribution à la réflexion sur ces disciplines naturalistes dans notre région éviter certains écueils au plus grand nombre d'entre nous.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier Monsieur Jean-Luc Mériaux, Docteur ès Sciences et directeur des études de l'AMBE, pour son aide lors de la réalisation de ce travail.

BIBLIOGRAPHIE

- Bacrot S. et Sueur F. (1985) Impact sur l'avifaune des deux vagues de froid successives de Janvier et Février 1985 en Picardie - *L'Avocette* , 9 : 106-142.
- Commeccy X. et Sueur F. (1983) *Avifaune de la baie de Somme et de la plaine maritime picarde* - Amiens (GEPOP), 235 p.
- Dubois Ph. et le Comité d'Homologation National (1991) Les observations d'espèces soumises à homologation nationale en 1990 - *Alauda* , 59 : 225-247.
- Etienne P. (1987) Nidification du Traquet tarier *Saxicola rubetra* - *Picardie Ecologie* Série II, (2) : 109-111.
- Etienne P. (1988) Actualités cheiropterologiques dans la Somme. Années 1981 à 1988 (après Oreillard) - *Picardie Ecologie* Série II, (1) : 19-28.
- Etienne P. (1991) Contribution à l'inventaire floristique dans le Marquenterre (Somme) - *Picardie Ecologie* , 6 : 91-96.
- Etienne P. et Heng S. (1988) Fréquentation des milieux ouverts par le Chevreuil *Capreolus capreolus* dans le Marquenterre (Somme) - *Picardie Ecologie* Série II, (1) : 1-13.
- Etienne P. et Triplet P. (1991) Un Harle couronné *Mergus cucullatus* au Hâble d'Ault - *Picardie Ecologie* , 6 : 55.
- Fayard A. (1984) *Atlas des Mammifères sauvages de France* - Paris (SFEPM, Ministère Environnement, DPN), 299 p.

- Gavory L. et Sueur F. (1991) Contribution au groupe de travail sur la migration prénuptiale des oiseaux d'eau gibier. Analyse des stationnements d'oiseaux d'eau gibier, au cours des trois premiers mois des années 1987 à 1991, sur trois sites du littoral Picard - *Doc. multcop*.
- Masson D. et Royer P. (1978) Observation d'un Phoque veau-marin *Phoca vitulina* et d'une Sterne caspienne *Hydroprogne caspia* en baie de Somme - *L'Avocette*, 2 : 25-26.
- Mériaux J.L., Sueur F., Vigneux E., Duquef M., de Foucault B., Louf T., Vigneux D. et Tombal P. (1986a) *Etude écologique du Marquenterre - Phase I* - Syndicat Intercommunal Développement Economique Aménagement Ponthieu-Marquenterre, Ministère Agriculture, Conseil Régional Picardie, Ministère Environnement, AMBE Picardie, 134 p.
- Mériaux J.L., Sueur F., Vigneux E., Duquef M., de Foucault B., Louf T., Vigneux D. et Tombal P. (1986b) *Etude écologique du Marquenterre - Phase I - Annexes* - Syndicat Intercommunal Développement Economique Aménagement Ponthieu-Marquenterre, Ministère Agriculture, Conseil Régional Picardie, Ministère Environnement, AMBE Picardie, 57 p.
- Mériaux J.L., Sueur F., Vigneux E., de Foucault B., Engel R. et Tombal P. (1987) *Etude écologique du Marquenterre - Phase III* - Syndicat Intercommunal Développement Economique Aménagement Ponthieu-Marquenterre, Ministère Agriculture, Conseil Régional Picardie, Ministère Environnement, AMBE Picardie, 172 p. + annexes.
- Mouton J. (1984) La régression du Traquet tarier *Saxicola rubetra* dans le Nord de la France - *Le Héron*, (1) : 81-93.
- Neveu G. et Sueur F. (1978) Avifaune de la Moyenne Vallée de la Somme : secteurs de Bray-sur-Somme et Corbie. Les autres Vertébrés - *L'Avocette*, 2 : 1-20.
- Robert J.C. (1984) Statut du Chevalier guignette *Actitis hypoleucos* dans la Somme - *Picardie Ecologie* Série II, (1) : 46-53.
- Robert J.C. et Boulle H. (1987) Première reproduction de la Foulque macroule *Fulica atra* (L.) dans la vallée des Evoissons (Somme) - *Picardie Ecologie* Série II, (1) : 51-53.
- Société Herpétologique de France (1978) *Atlas préliminaire des Reptiles et Amphibiens de France* - Montpellier (Société Herpétologique de France, Ministère Culture Environnement, DPN), 137 p.
- Sueur F. (1978) Compléments sur le Phoque veau-marin *Phoca vitulina* - *L'Avocette*, 2 : 26.
- Sueur F. (1979) Notes sur quelques Coléoptères de la Somme - *Documents zool.*, 2 : 77-80.
- Sueur F. (1981a) Les orchidées du Marquenterre - *Picardie Nature*, (14) : 21-22.
- Sueur F. (1981b) Spécialisation alimentaire et mise en réserve de proies chez l'Hermine *Mustela erminea* et la Belette *M. nivalis* - *Mammalia*, 45 : 510-512.
- Sueur F. (1982) Tritons de la Somme - *Picardie Nature*, (16) : 17-18.
- Sueur F. (1983) Connaissance de la faune picarde : le Lapin de garenne - *Picardie Nature*, (22) : 15-16.
- Sueur F. (1984) *Poissons, Amphibiens, Reptiles et Mammifères de la baie de Somme et de la plaine maritime picarde* - Rue (François Sueur Editeur), 59 p.
- Sueur F. (1985a) Le genre *Cicindela* dans la Somme (Col. Cicindelidae) - *Ent. gall.*, 1 : 305-306.
- Sueur F. (1985b) Quelques sphingides de la Somme (Lepidoptera) - *Ent. gall.*, 1 : 329-330.
- Sueur F. (1985c) Migrations récentes de vanesses dans la Somme (Lep. Nymphalidae) - *Ent. gall.*, 1 : 342-343.
- Sueur F. (1986) Présence du rat musqué *Ondatra zibethicus* en milieu estuarien - *Mammalia*, 50 : 408-409.

- Sueur F. (1987) *Etude préalable du projet de réserve naturelle en baie de Somme* - Saint-Valery-sur-Somme (Conseil Régional Picardie, Ministère Environnement, DRAE Picardie, GEMEL), 70 p.
- Sueur F. (1989) Mise au point sur la variabilité des recensements aviens en baie de Somme - *L'Avocette* , 13 : 15-21.
- Sueur F. et Commecy X. (1990) *Guide des oiseaux de la baie de Somme* - EDF, DRAE Picardie, GEPOP, 192 p.
- Sueur F., Commecy X., Dupuich H. et Gavory L. (1984a) Un nouveau signalement du raton-laveur dans l'Aisne - *Arvicola* , 1 : 6.
- Sueur F., Commecy X., Dupuich H. et Gavory L. (1984b) *Bombina variegata* en Picardie - *Alytes* , 3 : 135-136.
- Triplet P., Robert J.C. et Mouton J. (1986) Quelques observations ornithologiques durant les vagues de froid de janvier et février 1985 sur le littoral picard - *Picardie Ecologie* Série II, (2) : 47-66.
- Yeatman L. (1976) *Atlas des oiseaux nicheurs de France* . Paris (SOF, Ministère Qualité Vie Environnement), 283 p.